GUERRE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

22e REGIMENT D'ARTILLERIE COLONIALE

RENNES
IMPRIMERIE OBERTHUR

1921

HISTORIQUE
DU
22e Régiment d'Artillerie Coloniale

Le 22° régiment d'artillerie coloniale, créé le 1er avril 1917, constituait l'artillerie de campagne de la 15° division coloniale (II° corps d'armée colonial).
Antérieurement à. cette date du 1er avril 1917, la 15° D. I. C. avait eu à sa disposition, lors de sa création, deux groupes d'artillerie de campagne ;
Le 4e groupe du 3e régiment d'artillerie coloniale (7e, 8° et 24e batteries) qui, dès le début de la campagne, avait pris part aux opérations en Belgique, à. la retraite, et à. la bataille de la Marne, puis aux opérations de Champagne pendant l'hiver 1914-1915.
Le 2° groupe de sortie du 38° régiment d'artillerie métropolitaine comprenant les deux batteries de sortie de la place de Nice (43° et 44° batteries) et une troisième batterie, la 47°, composée de contingents originaires des régions du Nord. Embarquées à. Nice, le 20 août 1914, les deux premières batteries de ce groupe avaient pris part à la bataille d'Etain, à la bataille de la Marne (vallée de l'Avre), aux opérations en Woëvre et sur les Hauts-de-Meuse, et, pendant 1'hiver 1914-1915, avaient occupé l'Argonne et pris part aux attaques de Vauquois.
Avec la 15° D.I.C. ces deux groupes participèrent aux opérations en Argonne, en Champagne et en particulier aux attaques de septembre 1915. Au cours de cette offensive héroïque de Champagne, la 15° D. I. C. et son artillerie faisaient partie de cet admirable II° corps colonial cité à l'Ordre de l'Armée, « comprenant les 10° et 15° divisions coloniales et la division métropolitaine du Maroc », sous, l'impulsion énergique du général **BLONDLAT**, ont, « le 25 septembre, enlevé dans un vigoureux assaut la première position ennemie puissamment organisée et par certains de leurs éléments (division **MARCHAND**) atteint d'un seul bond la deuxième position allemande. Ont complété leur succès dans la journée du 26, rejetant partout l'ennemi au delà de sa deuxième position... »
En février 1916, la 15° D. I. C. se trouvait dans l'Oise, devant le front de Roye-Lassigny, lorsqu'elle reçut, pour compléter son artillerie divisionnaire, le 4e groupe du 26e régiment d'artillerie métropolitaine. Ce groupe créé à Chartres et au Mans comprenait une forte proportion de jeunes canonniers et d'hommes provenant du train des équipages militaires ; il n'avait pas encore fait ses preuves, mais il possédait d'excellents éléments et d'excellents officiers, le capitaine **NUSBAUM**, entre autres, dont la crânerie était légendaire, et qui, malheureusement, devait trouver une mort glorieuse dans ce premier secteur.
La plus vive émulation régnait entre les deux groupes les plus anciens, et le nouveau venu n'aspira-il qu'à les égaler rapidement. Ces nobles dispositions s'accentuèrent encore, lorsque le 4° groupe du 3° régiment d'artillerie coloniale obtint, en mai 1916, une première citation à l'Ordre de 1'Armée :
« Sous les ordres de son chef, le commandant Carteron, s'est constamment signalé par son audace, la précision de son tir et l'opportunité de son intervention. S'est particulièrement distingué au cours de la bataille de X... (septembre 1914) ; à. Y... (juillet-août 1915), puis à Z... où il s'est porté résolument en avant, sous le feu des mitrailleuses ennemies, pour faciliter la progression de l'infanterie. »

Ces groupes étaient pleins d'entrain, lorsque, du 3 septembre au 24 décembre 1916, ils prirent part, soit avec la 10° D. I. C., soit avec la 15° D. I. C., aux opérations de la Somme, sur le front Barleux, Villers-Carbonnel. Ils attendaient, avec impatience, l'ordre de la grande offensive; ils se préparaient à. Foncer sur l'ennemi, mais, fin décembre, le champ de bataille de la Somme commençait à être négligé et, le 25, la 15° D. I. C., retirée du front, se rendait au repos dans la région de Cempuis (Oise).

Ce repos bien mérité par les dures épreuves endurées au cours d'une longue occupation de 1'un des secteurs les plus pénibles du front ne devait pas être de longue durée. Le 6 janvier, la 15° D. I. C. se dirigeait, par étapes, sur Fismes.

Au cours de cette marche, l'artillerie de la division fut constituée, conformément aux dispositions des notes du G. Q. G. n° 7024 du 9 décembre 1916 et 14712 du 17 décembre 1916. Le colonel Docteur prit le commandement de l'artillerie divisionnaire et le lieutenant-colonel **ISABEY** celui du groupement de l'artillerie de campagne de la 15° D. I. C.

Ce groupement composé des trois groupes mentionnés précédemment comprenait :

L'état-major du groupement :

Lieutenant-colonel Isabey, du 2° régiment d'artillerie coloniale, commandant le groupement ; capitaine **DEREN**, du 26° régiment d'artillerie, lieutenant **VERNOS**, du 38° régiment d'artillerie, lieutenant **JAUREQUIBERRY**, du 26° régiment d'artillerie, officiers adjoints.

Le 4° groupe du 3° régiment d'artillerie coloniale (dépôt, Charenton), commandé par le chef d'escadron **CARTERON**, du 3° R. A. C. C.,

Comprenant :

La 7° batterie, commandée par le capitaine **FERRACCI**, du 3° R. A. C. C. ; la 8° batterie, commandée par le capitaine **PEYRESAUBES**, du 3° R. A. C. C. ; la 24° batterie, commandée par le capitaine **GUEZE**, du 3° R. A. C. C.

Le 2° groupe de sortie du 38° régiment d'artillerie métropolitaine (dépôt, Nîmes), commandé par le chef d'escadron **PERIER**, de l'artillerie coloniale,

Comprenant :

La 43° batterie, commandée par le capitaine **BLANCARD**, du 3° R. A. C. C.; la 44° batterie, commandée par le capitaine **Le GALL**, du 3° R. A. C. C. ; la 47° batterie, commandée par le capitaine **FOULARD**, du 38° R. A. C.

Le 4° groupe du 26° régiment d'artillerie métropolitaine (dépôt, Chartres), commandé par le chef d'escadron **LAMBERT**, du 1er régiment d'arti1lerie coloniale,

Comprenant :

La 31° batterie, commandée provisoirement par le lieutenant **GATTO**, du 26° régiment d'artillerie ; la 32° batterie, commandée par le capitaine **TETU**, du 3° régiment d'artillerie coloniale; la 33° batterie, commandée par le capitaine **Le CUIROT**, du 3° régiment d'artillerie coloniale.

Ce groupement d'artillerie de campagne, officiellement constitué à. la date du 16 janvier 1917, devint, le 1er avril 1917, le 22° régiment d'artillerie coloniale relevant d'un seul dépôt (le dépôt commun aux 2° et 22° R. A. C. C., à. Cherbourg).

Le groupe du 26° devint le 1er groupe du 22° R. A. C. C. (21°, 22° et 23° batteries).

Le groupe du 38° devint le 2° groupe du 22° R. A. C. C. (24°, 25° et 26° batteries).

Le groupe du 3° R. A. C. C. devint le 3° groupe du 22° R. A. C. C. (27°, 28° et 29° batteries).

L'historique du 22° régiment d'artillerie coloniale remonte par suite, au minimum, à l'organisation du groupement de l'artillerie de campagne de la 15° D. I. C.

Les trois groupes d'artillerie de la 15° D. I. C., retirés du front le 25 décembre 1916, se

trouvaient, à la date du 1er janvier 1917, au repos dans l'Oise, au sud-ouest de Grand-Villiers à. Saint-Deniscour, Saint-Maur et Thérines.

Ils venaient de prendre part aux opérations de la Somme, du 3 septembre au 25 décembre 1916. A la grande offensive française de juin-juillet, avait succédé la période des coups de main presque journaliers. L'ennemi inquiet bombardait à chaque instant le secteur pour empêcher les ravitaillements et les travaux, entrepris avec ardeur, en vue d''une nouvelle offensive. Aussi, le service assuré par les trois groupes avait-il été particulièrement pénible et dangereux. Après ces quatre mois d'occupation du front de la Somme, le personnel très éprouvé était très fatigué. La cavalerie des trois groupes était incomplète et si bas d'état que deux groupes n'avaient pu accomplir l'une des étapes fixées pour le repli. Le matériel avait besoin de nombreuses réparations.

Trois semaines de repos eussent permis de réorganiser les neuf batteries du groupement et de les remettre en parfait état. Toutes les dispositions avaient été prises .immédiatement à cet effet. Tout en souhaitant ce repos, le personnel n'y comptait guère, il savait qu'on devait demander à tous l'effort maximum pour réduire enfin l'Allemand, et il ne fut pas surpris de recevoir, quelques jours après, l'ordre de départ.

Le 2° corps d'armée colonial, composé des 10° et 15° D. I. C., était dirigé par étapes sur la vallée de l'Ourcq.

Les trois groupes, quittant leurs cantonnements le 6 janvier, traversèrent Marseille-en-Beauvaisis, Clermont, Creil, Senlis, Crépy-en-Valois, obtinrent un jour de repos dans la région de Senlis, et parvinrent, le 12 janvier, dans la région au sud de Lizy-sur-Ourcq, après avoir heureusement reçu, en cours de route, des renforts en chevaux.

La dernière étape avait été particulièrement pénible, très longue, accomplie au début sous la pluie, et à. la fin sous la neige; les batteries n'arrivèrent au cantonnement que dans le cours de la nuit. Le personnel supportait allègrement toutes ces intempéries, escomptant obtenir, dans cette région, le repos qu'on lui avait fait prévoir au moment de son repli de la Somme. Il fut encore une fois déçu; les bons cantonnements qu'il venait d'entrevoir ne lui étaient pas destinés. Au cours de la nuit, les plantons apportaient l'ordre de continuer le mouvement. Les batteries allaient cantonner au nord de la Ferté-sous-Jouarre, le long de la route de Chateau-Thierry, dans des localités et des fermes dont certaines étaient presque complètement détruites.

Le groupement ne devait heureusement pas s'attarder dans ces cantonnements très défectueux et, malgré la rigueur de la température, c'est avec joie que les hommes se remirent en route, le 16 janvier. Le mouvement continuait, les batteries devaient se rendre dans la région de Fismes, par Neuilly-Saint-Front et Oulchy-le-Château. L'idée de repos était abandonnée ; on allait rentrer en secteur. Ces dernières étapes furent on ne peut plus pénibles, les routes étaient couvertes de neige et de verglas, les animaux tombaient à. chaque instant, conducteurs et servante marchaient à pied; on ne parvenait au cantonnement quo dans la nuit; le froid était intense, une seule batterie perdit six chevaux dans la même nuit. Tous endurèrent ces fatigues sans la moindre plainte, sans la moindre récrimination; le 18 au soir, les trois groupes se trouvaient dans la région de Fismes, et, dès le 20, le groupement assurait la défense du secteur d'Oeuilly.

EN SECTEUR

Au nord de l'Aísne sur le front du Chemin-des-Dames. Occupation du secteur d'OEuilly devenu par la suite secteur de Paissy. Préparation de l'attaque du Chemin-des-Dames.

Le 21 janvier, les mouvements de l'artillerie étant terminés, la situation était la suivante :
Le général commandant la 15° Division coloniale et le colonel commandant l'artillerie de la division avaient leur poste de commandement à Oeuilly, sur l'Aisne. Le lieutenant-colonel commandant le groupement d'artillerie de campagne se trouvait provisoirement à. Oeuilly auprès du colonel commandant l'A. D.
Cinq batteries étaient en position :
Le groupe du 38° régiment, dont les trois batteries établies, l'une à. la lisière sud-est de Paissy et les deux autres à la lisière nord de Cuissy-et-Geny, faisaient barrage devant la partie ouest du secteur.
Plus, deux batteries du groupe du 3° R. A. C. C. établies, l'une å la lisière nord de Cuissy-et-Geny, l'autre, la 8° batterie, à. 1.500 mètres au sud-est d`Oulches, dans le secteur de la division voisine, faisaient barrage devant la partie est du secteur.
La batterie de ce groupe était au cantonnement à la ferme de Cuissy; elle devait, par la suite (le 28 janvier), occuper une position au nord de Moulins pour superposer, éventuellement, ses feux sur ceux des deux autres batteries du groupe.
Le groupe du 26° régiment était au repos à Serval et Révïllou, au sud de l'Aisne.
Les positions de batterie, sauf celle du sud-est d'Oulches, étaient confortablement installées ; on pouvait constater que les prédécesseurs avaient eu le temps de rechercher quelque confort.
Les positions de batterie dont les pièces étaient installées sous des casemates plus dangereuses qu'utiles, en raison de leur manque de solidité, étaient connues et très visibles de l'ennemi, qui, tenant toutes les crêtes, possédait de tous côtés des observatoires superbes donnant des vues sur tout le secteur, permettant de suivre tous nos travaux, tous les mouvements de nos hommes qui ne pouvaient utiliser des boyaux inexistants. De notre côté, au contraire, notre horizon était presque limité à la première ligne ennemie.
Les villages de Paissy et Moulins, situés à. moins de 2 kilomètres de l'ennemi, avaient d'ai1leurs conservé une partie de leur population.
Le secteur était calme, très calme, on n'y entendait guère que le bombardement de la région de Craonne ; on n'y apercevait que quelques entonnoirs, pour la plupart de petites dimensions. Ce secteur paisible devait bientôt changer d'aspect.
Nos artilleurs ignoraient tout de ce qui se préparait, mais, dès l'arrivée dans la région, les habitants leur parlèrent d'une attaque projetée sur le Chemin-des-Dames. Cette éventualité, loin de leur déplaire, les stimulait davantage. Ils regrettaient toujours la grande attaque dc la Somme, toujours espérée et toujours différée, et ils se proposaient de faire de bonne besogne. Aussi pleins d'entrain, ils étaient remarquablement préparés à exécuter tout ce qui pourrait leur être demandé.
Les instructions du commandement étaient les suivantes : assurer la défense du secteur, mais ne pas en changer le régime, la physionomie, et construire le plus rapidement possible des

positions sommaires pour permettre l'établissement des batteries appelées à. participer à l'attaque.
Les six batteries chargées de défendre le front de près de 6 kilomètres, s'étendant de la ferme Hurtebise à Troyon, ne pouvaient assurément procurer une densité de feu importante. Ce dispositif exactement conforme au précédent avait l'avantage de laisser le personnel de trois unités disponible pour les travaux.
Les positions de trois groupes de trois batteries furent immédiatement entreprises. La terre était glacée, le sol était dur, les fouilles étaient par suite pénibles, mais tous travaillaient avec ardeur et les travaux avançaient rapidement, malheureusement les matériaux et le matériel de camouflage manquaient. On employait tous les moyens de fortune pour remédier à cette situation ; on espérait d'ailleurs surprendre l'ennemi par la rapidité des préparatifs de l'attaque, escomptée tout d'abord pour le milieu de février. Malgré toutes les précautions prises, les travaux entrepris dans le secteur, tant par l'infanterie que par Artillerie de tout calibre, ne pouvaient rester inaperçus de l'ennemi et le laisser indifférent. L'activité de son artillerie augmenta peu à peu, quelques hommes furent tués ou blessés sur les chantiers, la 8° batterie subit un tir de destruction réglé par avion. Grâce aux dispositions prises, les dégâts furent uniquement matériels (2 canons, 2 casemates et 2 abris d'hommes).
Des modifications furent apportées au premier dispositif de défense du secteur :
Le 31 janvier, le P. C. du commandant du groupement fut installé à Cuissy-et-Geny, position plus avancée et beaucoup plus centrale.
Le 1er février, les P. C. de la division et de l'A. D. se déplaçant également étaient transportés à Pargnan.
Le 3 février, une batterie du groupe du 26e régiment d'artillerie, la 31° batterie, prenait position au nord de Pargnan. Cette batterie pour ne pas dévoiler sa présence ne devait exécuter aucun tir de réglage, et n'intervenir qu'en cas de nécessité sur un ordre spécial.
Entre temps, des travailleurs fournis par une autre formation d'artillerie de campagne étaient mis à. la disposition du groupement pour la construction de nouvelles positions de batteries.
Le temps passait, et, comme sur la Somme, le jour de l'attaque paraissait retardé.
La division apprenait bientôt qu'elle était relevée par la 10° D. I. C. et se rendait à l'instruction au camp de Dravégny-Arcis-le-Ponsart, à. moins de 10 kilomètres au sud de Fismes. L'artillerie suivait le mouvement de la division, mais laissait d'importants détachements de travailleurs pour continuer les travaux du secteur.
Les diverses unités du groupement, sauf la 31° batterie, qui ne devait rejoindre son groupe que quelques jours plus tard, étaient relevées successivement par l'artillerie de campagne de la 10° D. I. C. et, le 11 février, les trois groupes occupaient les cantonnements suivants :
Le groupe du 3° R. A. C., le hameau de Longeville et les fermes de Montaon et d'Arcis-Sevrain.
Le groupe du 26° régiment, Arcis-le-Ponsart.
Le groupe du 38° régiment, Crugny.
L'état-major du groupement, qui avait reçu l'ordre de s'installer à Longeville, était transporté; le 14, à. Arcis-le-Ponsart, cantonnement central, et déjà. P. C. du général commandant la 2° brigade de la division.
Tous ces cantonnements, sauf celui de Crugny, se trouvaient en bordure du camp d'instruction.
Pendant ce séjour au camp, l'instruction des officiers, des gradés et de tous les spécialistes, fut reprise et poussée aussi intensivement que possible, malgré la rigueur de la température d'un

hiver particulièrement dur. L'ardeur du personnel fut d'ailleurs entretenue par des manœuvres combinées avec l'infanterie, destinées à l'étude des liaisons et des déplacements de l'artillerie. L'hypothèse comportait un dispositif semblable à. celui que la division, lors de l'offensive, devait emporter devant le secteur occupé. La dernière manœuvre ne put être effectuée par suite de la rentrée de la division en secteur.

Le 10 mars, le lieutenant-colonel commandant le groupement reprend son P. C. dans la maison de Cuissy-et-Geny, qu'il avait quittée le 11 février.

Les groupes remplacent successivement ceux de la 10° D. I. C. Le groupe du 38° régiment réoccupe ses positions au sud-est de Paissy et à. la lisière nord de Cuissy-et-Geny.

Le groupe du 26° régiment prend les positions tenues antérieurement par le 3° groupe du 3° R. A. C. C. au nord de Moulins, à la lisière nord de Ouissy-et-Geny et à 1.500 mètres au sud-est d'Oulches.

Deux batteries du groupe du 3° R. A. C. C. restent en repos à. Serval, la 3° (24e batterie) occupe avec ses quatre pièces, quatre positions contre-tanks sur le plateau de Paissy, tout indiqué pour l'utilisation de ces nouveaux engins.

Les travaux continués par les détachements de travailleurs laissés en secteur pendant le séjour au camp d'instruction sont poursuivis avec la plus grande ardeur. On attaque la construction de nouvelles positions. Malheureusement, les alternatives de gel et de dégel se succèdent, la pluie et la fonte des neiges aggravent les éboulements des tranchées. Sur de nombreux emplacements, on trouve une nappe d'eau à. un mètre et même moins de profondeur. Sur d'autres, on rencontre de véritables sources, qu'il faut dériver. Le tir ennemi augmentant d'intensité, de jour en jour, gêne de plus en plus les travaux.

Les matériaux de construction font toujours défaut.

Les quelques rondins et tôles légères accordés au groupement doivent être enlevés de nuit dans un parc très éloigné (à Courlandon, à Bazoches, à. Mont-Notre-Dame, par exemple).

Aux travaux de construction, vient bientôt s'ajouter la constitution de l'approvisionnement en munitions, qui ne peut être effectué que de nuit. D'autre part, l'ennemi, dont l'artillerie a été considérablement augmentée, s'efforce de plus en plus de gêner nos travaux, et d'empêcher nos ravitaillements par des tirs incessants, de jour et de nuit. Ses coups de main effectués pour se procurer des prisonniers et connaître nos intentions, deviennent plus nombreux. Aucune batterie nouvelle ne devant se révéler, nos batteries occupant des positions anciennes et connues, seules chargées de contre-battre l'ennemi, sont à chaque instant prises à. parti et deviennent très fréquemment le but de tirs de destruction heureusement mal réglés, mais occasionnant cependant des pertes. La 24° batterie, future 29° (capitaine **GUEZE**) perd dans ces conditions deux excellents sous-officiers : les maréchaux des logis **PHILBOIS** et **JAMMES**.

Malgré tous les ennuis matériels et moraux, le personnel du groupement n'en continue pas moins son travail, de jour et de nuit, avec le plus grand zèle, le plus grand dévouement, insensible à la fatigue, à. la rigueur de la température, aux pertes qui deviennent de plus en plus nombreuses. Tous montrent, au contraire, de plus en plus d'allant, de plus en plus d'entrain au fur et à mesure de l'approche de l'attaque annoncée par les dispositions successives prises pour l'occupation du secteur.

La 10° D. I. C. prenant la partie est du secteur, avec son artillerie, le groupe du 26° régiment est établi en entier, au sud-est de Paissy, pendant que le groupe du 38° régiment occupe les trois positions de la lisière nord de Cuissy-et-Geny, et qu'un groupe de l'artillerie de corps est installé à la lisière nord de Bargnan.

Le XX° corps d'armée prenant ensuite position à l'ouest de la 15° D. I. C. décharge la division d'une partie de son secteur.
Telle était la situation lorsque, le 1er avril 1917, le groupement d'artillerie de campagne de la 15° D. I. C. devient le 22° régiment d'artti1lerie coloniale, dans les conditions indiquées précédemment.
Le 1er groupe (chef d'escadron **LAMBERT**, qui devait remettre son commandement quelques jours après au capitaine **BOURREAUD**) était formé par le groupe du 26° régiment, dans lequel le capitaine Blancard avait pris le commandement de la 21° batterie et le capitaine Têtu, passé à l'artillerie de montagne de l'armée d'Orient, avait été remplacé par le capitaine **PEYRE**, de l'artillerie coloniale.
Le 2° groupe (chef d'escadron **PERIER**) était formé par le groupe du 38° régiment, dans lequel le lieutenant **THOMAS** devait prendre, dans les premiers jours du mois d'avril, le commandement de la 24° batterie.
Le 3° groupe (chef d'escadron **CARTERON**) était formé par le groupe du 3° régiment d'artillerie coloniale.
La prise du dispositif d'attaque s'accentuait chaque jour davantage. Les groupes du 22° R. A. C. C. étaient portés le plus en avant possible sur des positions situées entre 800 et 1.500 mètres de la première ligne.
Les 1er et 2° groupes, remplacés sur leurs positions par des groupes de l'A. D. 154, étaient établis respectivement à. 1 kilomètre au nord-ouest de Moulins (à la tête du ravin de ce village) et sur la crête au nord de la partie est du village de Paissy.
Le 3 avril, le 3° groupe prenait également position au nord de Paissy, au nord-est du 2° groupe.

2° BATAILLE DEFENSIVE DE L'AISNE

(16 avril 1917 et jours suffisants).

Enfin, le 6 avril, le corps reçoit les ordres concernant l'attaque, au nord de l'Aisne, à laquelle doit prendre part la 15° D. I. C.
La puissante artillerie mise à la disposition de la division est répartie en quatre groupements placés sous les ordres de lieutenants colonels, et dénommés :
Groupement d'appui de la brigade de gauche ;
Groupement d'appui de la brigade de droite ;
Groupement d'action lointaine ;
Groupement de contre-batterie.
L'organisation des divers régiments n'avait pu être respectée pour la constitution de ces groupements dont l'importance devait forcément varier tant au cours de la préparation de l'attaque d'une durée de plusieurs jours qu'au cours de l'avance, escomptés comme devant être considérable. Il importait, d'autre part, de reconstituer les régiments au fur et à mesure de cette avance, et de libérer ceux qui n'appartenant pas à la division devaient être rendus disponibles après Achèvement de leur mission.
Ces considérations motivèrent l'affectation :
Du 2° groupe du 22° régiment au groupement d'appui de la brigade de droite ;
Des 1er et 3° groupes au groupement d'action lointaine pendant la période de la préparation avec passage, au cours de l'attaque, au groupement d'appui de la brigade de gauche, sous les ordres du lieutenant-colonel commandant le régiment.
Les plans d'action étant préparés, toutes les dispositions sont prises pour assurer le succès des

opérations. Les liaisons entre l'infanterie et l'artillerie, objet constant du souci de chacun à la division, deviennent, s'il est possible, encore plus intimes.
Les P. C. du général commandant la brigade de gauche et du lieutenant-colonel commandant le régiment, installés côte à côte, sont d'abord établis à Paissy, puis sur le versant ouest du ravin de Troyon, à 200 mètres environ au nord de ce hameau complètement rasé.
Les commandants de groupe maintiennent au complet leurs détachements de liaison auprès du commandant de la fraction d'infanterie, qu'ils appuient et entrent en contact journalier avec lui.
Les téléphonistes s'efforcent de maintenir les communications, ils circulent continuellement le long des lignes, hachées à chaque instant par le tir ennemi.
Malheureusement, la préparation de l'attaque doit être exécutée par un temps on ne peut plus défavorable. Le vent, le brouillard, la pluie, la neige même, rendent presque impossibles tout vol d'avion et toute observation en ballon. Malgré ces conditions extrêmement défectueuses, l'artillerie s'efforce de détruire tous les obstacles connus qui peuvent arrêter notre infanterie. Tirant sans arrêt pendant plusieurs jours, elle accable les lignes ennemies sous des torrents de mitraille, elle interdit complètement ses ravitaillements de toute nature; le moral le mieux trempé ne doit pas pouvoir résister à un tel ouragan de fer et de feu.
Enfin, le 16 avril, à 6 heures, l'attaque de la 6° armée sur le Chemin-des-Dames est déclanchée.
15° D. I. C. encadrée à droite par la 10° D. I. C., à gauche par la 153° D. I. du XXe corps d'armée, doit enlever toutes les lignes ennemies sur le front du poteau d'Ailles à la route de Troyon à. Cerny.
Pendant que l'artillerie bombarde les ouvrages éloignés, neutralise les batteries adverses, couvre la marche de l'infanterie par des tirs méthodiques de ratissage et un barrage roulant, nos fantassins bondissant hors des tranchées s'é1ancent sur l'ennemi.
Le succès paraît certain ; les premières et deuxièmes tranchées tombent entre nos mains. Le 6° R. I. C., à gauche de la division, pénètre même dans Cerny, mais, à sa droite, le 5° R. I. C., en liaison avec la brigade de droite, se trouve arrêté devant la troisième tranchée. Tandis qu'à gauche, la 153° D. I. ne peut s'emparer de la sucrerie de Cerny.
Tout le plan d'accompagnement de l'artillerie, bâti selon un horaire rigide, continuant à se dérouler, est alors modifié aussi rapidement que possible. Tous les moyens de liaison : le téléphone coupé à chaque instant par le bombardement ennemi, l'optique, les coureurs faisant preuve d`un dévouement et d'une crânerie exceptionnels, transmettent aussitôt les ordres utiles aux batteries, pleines d'enthousiasme, qui ont pris les dispositions prescrites pour suivre de très près l'infanterie ; certaines se sont déjà avancées, après avoir accompli la première partie de leur mission, d'autres se mettent sur roues, toutes ne songent qu'à appuyer nos fantassins dans leur progression. Au reçu de nouveaux ordres, toutes reprennent immédiatement leurs positions et poursuivent la lutte dans de nouvelles conditions.
Il ne s'agit nullement ici de rechercher les causes de l'insuccès de l'attaque du 16 avril 1917. On est insuffisamment documenté dans un régiment pour émettre un avis sur une question aussi importante. 0n peut, toutefois, remarquer que l'avance du 6° R. I. C. fut considérable, et que parmi les fantassins du général **COLONNA d'ISTRIA,** commandant la 2° brigade de la division, aucun ne songea à adresser le moindre reproche aux artilleurs du 22° régiment. Tous avaient fait leur devoir, tous s'étaient dépensés sans compter et la seule 27° batterie avait eu dans cette journée : 1 tué et 11 blessés graves évacués.
Malgré l'arrêt de notre progression l'ennemi était sérieusement atteint. Notre avance nous

avait procuré des observatoires donnant des vues chez lui. Son infanterie démoralisée, ne pouvant réagir, aussi martelait-il nos lignes et nos batteries par le tir continu de sa nombreuse artillerie.
Les premiers ordres reçus dans l'après-midi du 16 avril comportaient la reprise de l'attaque pour le lendemain. Nos artilleurs, toujours prêts, couvraient notre infanterie par des barrages et des tirs de harcèlement, en attendant d'appuyer de nouveau sa progression. Un contre-ordre survint et les opérations des 17 et 18 ne comportèrent que quelques petites actions de détail pour la rectification de notre ligne.
Pendant ce temps, l'artillerie ennemie établie sur le plateau de la Bove et Péperon de Courtecon exécutait sur le secteur des tirs très violents d'obus explosifs et toxiques. Ces derniers étaient toujours employés à très forte dose.
Le 19 avril, une grande partie de l'artillerie était retirée, et l'infanterie de la 15° D. I. C. était relevée par celle de la 21° D. I. ; le 22° R. A. C. C. restait en position et continuait à appuyer les troupes dans le même secteur. Le 20 avril, le 2° groupe (Périer) remplaçait sur ses positions un groupe de l'artillerie de corps et revenait sous les ordres du lieutenant-colonel Isabey. Le groupement du 22e R. A. C. C. se trouvait reconstitué. `
L'excellente infanterie de la 21° D. I. et le 22° R. A. C. C. étaient faits pour s'entendre.
Les fantassins, voyant les officiers de ce régiment se prodiguer en première ligne et établir un contact permanent, eurent immédiatement la plus entière confiance dans nos batteries. C'est dans les premiers jours de l'entrée en secteur de la 21° division que le capitaine Ferracci, commandant la 27° batterie, se trouvant en première ligne pour régler son tir, partit avec deux de ses canonniers dans les tranchées ennemies et put, en s'avançant jusqu'à la crête du ravin de Cerny, rapporter d'utiles renseignements.
L'ennemi malgré ses attaques renouvelées ne put réussir à. Nous enlever le moindre bout de tranchée. Les tirs de l'artillerie étaient toujours on ne peut plus opportuns et facilitaient considérablement la tâche de l'infanterie.
Mais la 21e D. I. et surtout la 42° brigade ne pouvaient se contenter de résister. Fantassins et artilleurs, examinant ensemble la situation à tous les échelons du commandement, étaient convaincus qu'une attaque devait réussir. Aussi fut-ce avec joie qu'on reçut successivement les ordres d'opération pour l'enlèvement d'une première tranchée, puis pour la prise des tranchées de Baja et de la Bovelle qui devait nous assurer la possession de tout le plateau compris entre Cerny et Ailles.
La première opération très simple fut rapidement exécutée.
La deuxième, de plus grande envergure, nécessitait une coopération intime de l'infanterie et de l'artillerie. Grâce aux dispositions prises, au courage et à l'entrain de tous, la liaison fut parfaite. Le succès fut complet. Les fantassins du bataillon de gauche bondissant, le 5 mai, sur l'entrée du tunnel, alors connue à l'est de Cerny, firent en ce seul point plus de 700 prisonniers et un important butin de toute nature pendant que les autres bataillons de la 42° brigade (appuyée par le 22° R. A.C. C.) enlevaient tous les objectifs qui leur étaient assignés.
Toutes les opérations entreprises, tant par nous-mêmes que par les Allemands, jointes aux tirs constants de l'artillerie ennemie qui bombardait très fréquemment, à dose massive, les diverses parties de la zone de la division, rendaient l'occupation du secteur on ne peut plus pénible. Aussi, la 21° D. I. fut-elle relevée, le 8 mai 1917, par la 28° D. I.
Le 22° régiment d'artillerie coloniale était encore maintenu en secteur pour appuyer cette nouvelle division.
Le général commandant la 21° D. I. et le colonel commandant l'A. D. 21 tinrent à remercier,

avant leur départ, l'artillerie qui avait appuyé la 21° division, et adressèrent au lieutenant-colonel Isabey, commandant le 22° R. A. C. C., des copies des deux ordres suivants :

XI° CORPS D'ARMÉE Au P. C. 21, le 8 mai 1917
21e DIVISION
N° 2632

Le général Dauvin,
commandant P. I. la 21° division d'infanterie.
« *La 21° division a été appelée dans un secteur où elle a travaillé avec une artillerie dont aucun élément ne lui appartenait. Elle a trouvé chez tous, malgré les fatigues et les pertes antérieures, un dévouement absolu, un très bel allant. Sous les tirs les plus meurtriers les batteries ont accompli leur mission avec un bel esprit de devoir et réalisé, en général, avec l'infanterie les liaisons les plus intimes.*
Le général commandant la 21° division remercie hautement l'A. C., 1'A. L. et l'A. T. de leur concours précieux qui a largement contribué aux succès obtenus. »
Signé : DAUV1N.

21e DIVISION Le 8 mai 1917
ARTILLERIE
n° 119

ORDRE

« Au moment de quitter le commandement de l'artillerie du secteur, le colonel commandant l'A. D. 21 tient à. remercier et à féliciter le personnel de l'artillerie de campagne, de l'artillerie lourde et de l'artillerie de tranchée, de l'entrain, de l'endurance et du dévouement qu'il a déployé dans l'accomplissement de sa tâche.
Sous le commandement des lieutenants-colonels de Grand-champ, Isabey et de Verchère et du capitaine Trollet, commandant les groupements, malgré la fatigue résultant des tirs incessants de jour et de nuit, malgré les difficultés d'ordre technique considérables, malgré les pertes occasionnées par les bombardements ennemis, les batteries opérant en liaison intime avec l'infanterie, ont effectué une préparation d'attaque qui a permis à la 21° division de réaliser une avance sensible et d'atteindre presque tous les objectifs qui lui avaient été assignés.
Les artilleurs peuvent, à bon droit, être fiers du résultat obtenu auquel ils ont puissamment aidé. »

Le colonel commandant l'A. D. 21,

Signé : Morizot.

Nos artilleurs voyaient partir avec regret l'infanterie de la 21° division avec laquelle ils

avaient si bien opéré. D'autre part, tous étaient très fatigués. Néanmoins, sans la moindre récrimination, tous prirent immédiatement le contact avec l'infanterie de la 28° division, dont ils obtinrent de suite la confiance comme ils avaient obtenu celle de la 21° division.
L'ennemi ne pouvait se résoudre à la perte des tranchées de Baja et de la Bovelle. Il tenait à tout prix à conserver des éléments sur le plateau, aussi nos nouvelles lignes furent-elles en but à des attaques répétées. Malgré les effectifs employés, malgré ses efforts et bien que l'artillerie du secteur eût-été encore réduite, l'ennemi ne put réussir dans ses entreprises. A chacune de ses attaques les tirs du 22° R. A. C. C. arrivaient toujours opportuns et précis et facilitaient considérablement la tâche de l'infanterie.
Le 13 mai, le 22° R. A. C. C. recevait l'ordre de relève. Il devait être rassemblé, le 15, à 6 heures, à Blanzy-les-Fismes, en vue d'une destination ultérieure.
La relève des batteries était exécutée par moitié dans la nuit du 13 au 14 et celle du 14 au 15.
Le lieutenant-colonel commandant le régiment conserva-il le commandement de l'artillerie de campagne du secteur jusqu'au 15 mai, 8 heures.
Jusqu'au dernier moment les batteries furent soumises à de violents tirs d'artillerie.
Quelques heures avant son départ le lieutenant-colonel commandant le 22° régiment d'artillerie coloniale recevait de la 28° division l'ordre général suivant :

28e DIVISION
ETAT - MAJOR
3e Bureau

N°1445/3

ORDRE DE LA DIVISION N° 22 OP

« Les régiments d'infanterie de la division étaient à peine arrivés dans les nouveaux secteurs que les Bavarois venaient déjà les attaquer. Mais, ni un bombardement d'une intensité extrême, ni de violentes attaques d'infanterie n'ont pu avoir raison de la ténacité et de la vaillance des 22°, 30° et 99° secondés par leurs camarades de l'artillerie.
Il faut que chaque nouvelle tentative de l'ennemi aboutisse pour lui à un nouvel échec. »

Le Général de division Graziani,
commandant la 28° division d'infanterie,
Signé : GRAZIANI.

Le 15 mai 1917, le 22° régiment d'artillerie coloniale quittait le secteur de Paissy, sur le Chemin-des-Dames.
Aucun régiment d'artillerie n'avait assurément en aucun secteur fait preuve de plus d'entrain, de zèle, de dévouement, de courage, d'abnégation et de qualités professionnelles que le 22° régiment d'artillerie coloniale au cours de ses quatre mois d'occupation de ce secteur de Paissy, particulièrement dur et dangereux.
Lesquels citer parmi tous ces héros qui ont fait preuve d'un sang-froid et d'un courage admirables ? Tout le personnel des batteries mérite de l'être.

Les trois groupes ont fait preuve de la plus noble émulation. Le 3°groupe (chef d'escadron Carteron, capitaines Ferracci, Guêze, Peyresaubes) se faisait remarquer par l'allant de ses officiers et le soin qu'ils apportaient à la préparation et à l'exécution de leurs tirs déclanchés toujours opportunément.
Le 2e groupe (chef d'escadron Périer, capitaines Le Gall, Foulard et lieutenant Thomas) ne le cédait en rien au 3°. Quant au 1er groupe (chef d'escadron Bourreaud, capitaines Le Cuirot, Blancard et Peyre), il pouvait rivaliser à tous points de vue avec les deux autres.
D'autre part, les détachements d'observation et de liaison auprès de l'infanterie, soit au cours de l'occupation du secteur, soit au cours de la progression, lors des diverses attaques, furent simplement admirables. Et si parmi leurs chefs on citait le sous-lieutenant **NATTIER**, grièvement blessé, lors de l'attaque du 16 avril, il ne faudrait pas oublier les lieutenants et sous-lieutenants **du BOIS, DOISNE, ANDRIEU, DRUART, SEYTE, MUGUET,** etc..., etc..., et il ne faudrait pas passer sous silence les noms du 2° canonnier servant **LAMBERT** (Paul), de la 27° batterie qui, pouvant comme créole se faire évacuer sur le dépôt pendant la mauvaise saison, sollicita son maintien au front et fut tué lors de la progression en accomplissant brillamment son devoir ; des maréchaux des logis **LANGLET, CAILLENS** ; du brigadier **DELORT**, grièvement blessé ; des canonniers **DAUMANS** et **PELU (Alphonse),** etc..., etc... D'ailleurs, un certain nombre de ces braves qui avaient provoqué l'admiration de leurs camarades de l'infanterie furent cités à l'Ordre des brigades et des régiments d'infanterie, honneur auquel les bigors attachaient le plus grand prix.
Enfin, il convient d'accorder une mention toute spéciale aux téléphonistes, à ce personnel d'un courage, d'un dévouement et d'une abnégation inlassables. Si le maréchal des logis **CROCHET**
Louis) et le brigadier **Le BELLEGO (Jean-Baptiste)** furent cités à l'Ordre de l'Armée, tous se rappelleront les noms bien connus au régiment de **NICAISE (Louis), de LESBATS (Paul), de Le DINAHET (Jean), de JOLY (Théodule), de RAVEL (Charles),** etc..., etc..., etc..., et des deux téléphonistes **CASTANET (Henri**) et **CRUEZENEC (Eugène),** tués le 17 avril en posant leur ligne sous le feu de l'ennemi.

Après les services rendus sur la Somme, comme groupement d'artillerie de campagne de la 15° D. I. C., le 22° R. A. C. C., qui venait de voir à l'œuvre nombre de groupements et de régiments, espérait que sa valeur incontestée serait consacrée par une citation.
Plus tard, les citations obtenues par le 22° R. A. C. C. firent allusion à sa tenue sur le Chemin-des-Dames, mais pour beaucoup d'hommes du régiment cette consécration parvint trop tard.

EN LORRA1NE

Occupation du secteur Forêt de Parroy-Domjevín.

Les journées des 15, 16 et 17 mai, furent passées dans les camps boueux de Blanzy-les-Fismes.
Le 18, le régiment se dirigeait par voie de terre sur Epernay, où il devait s'embarquer pour une destination inconnue. Le personnel supposait naturellement qu'il allait rejoindre la 15° D. I. C. au repos dans la région d'Arcis-sur-Aube ; la division en établissant son stationnement avait réservé les cantonnements de son artillerie.
Le 18 mai, le 22° cantonnait sur les bords de la Marne, dans la jolie petite ville de Verneuil.

Le 19, il devait occuper, à l'ouest d'Epernay, les cantonnements de Mardeuil et de Vauciennes, en attendant l'embarquement successif des batteries. Mais ces localités étaient encore occupées par un régiment d'artillerie métropolitaine qui, arrivé la veille, avait obtenu d'y faire séjour. Après un échange assez long de conversations téléphoniques avec l'état-major de l'armée, le 22e dut continuer sa route, traverser Epernay, et aller cantonner au sud-ouest de cette ville dans la région de Vinay. Les hommes acceptèrent gaiement ce contretemps qui augmentait pourtant considérablement l'étape ct les fatigues de la journée.

Les 20 et 21 mai, le régiment s'embarquait à. Epernay dans neuf trains et, contrairement aux suppositions de tous, débarquait en pleine Lorraine à Lunéville et Einvaux quelques heures après.

Le 22 mai, le 22° était installé dans les cantonnements de Rehainviller, Lamath et Xermaménil, à 4 et 8 kilomètres au sud de Lunéville.

Les habitants manifestèrent quelque appréhension en voyant arriver des coloniaux ; mais, après moins de deux jours de contact, les canonniers du 22° avaient su se rendre utiles partout, et inspirer à tous une telle confiance que la population demanda, plus tard, leur retour.

Comme toujours, dès l'arrivée en cantonnement de repos, toutes les dispositions furent prises pour remettre le matériel en état, reprendre l'instruction du personnel. De cette façon, tous les manquants étant remplacés au fur et à. mesure, les batteries étaient maintenues unités de tout premier ordre, toujours prêtes, toujours aptes à remplir les missions les plus difficiles, les plus pénibles prescrites par le commandement.

Dans les premiers jours de mai, la 15° D. I. C. occupait le secteur de Lunéville, composé des deux sous-secteurs de la forêt de Parroy et de Domjevin. Le 22° régiment d'artillerie, qui venait de fournir un service particulièrement pénible, était maintenu au repos pendant quelques jours, sauf le 1er groupe qui, dès le 28 mai, prenait position dans le sous-secteur de Domjevin superposant ses feux à ceux des batteries du 23° R. A. C., régiment d'artillerie de corps du II° C. A. C., mis momentanément à la disposition de la 15e D. I. C.

Les deux autres groupes ne devaient, d'ailleurs, pas tarder à entrer eux-mêmes en secteur et, le 12 juin, l'organisation était la suivante :

Le colonel commandant l'A. D. 15/C avait son P. C. à Lunéville, à côté de celui du général commandant la division.

Le lieutenant-colonel commandant le 22e R. A. C. C. avait son P. C. à. Groismare, à côté de celui du général commandant l'infanterie.

Le 2e groupe occupait le sous-secteur de la forêt de Parroy.

Les 1er et 3° groupes (ce dernier en réserve d'armée), occupaient le sous-secteur de Domjevin.

Les P. C. des commandants de groupe étaient établis à quelques mètres des P. C. des commandants des régiments chargés de la défense des sous-secteurs.

Dans ce secteur présentant un front de 12 kilomètres, la densité des troupes était trop faible pour qu'il pût être question d'attaquer sérieusement l'ennemi. Mais la division ne pouvait s'accommoder d'un calme absolu, elle voulait toujours être au courant des intentions de l'ennemi, aussi les coups de main destinés à faire des prisonniers étaient-ils fréquents. L'entente la plus complète était toujours préalablement établie entre fantassins et artilleurs, et le résultat escompté fut presque toujours obtenu.

Des travaux considérables furent, en outre, entrepris dans ce secteur. L'organisation défensive fut poursuivie. Le personnel des batteries dut non seulement améliorer les positions occupées, mais encore construire des positions bis et ter ignorées de l'ennemi, grâce aux précautions prises. Ces positions de rechange devenaient d'autant plus utiles que l'ennemi connaissait

toutes les anciennes positions, repérées depuis longtemps et qu'une batterie soumise à un violent tir d'obus à ypérite était inoccupable pendant plusieurs jours jusqu'à désinfection complète. Touscoes travaux étaient menés avec entrain.
La situation fut sans changement jusqu'au 7 juillet. A cette date, un groupe du 23° R. A. C. C. remplaça, dans le sous-secteur de Domjevin, le 1er groupe passant en réserve de corps d'armée et cantonnant à. Rehainviller.
Pendant que le 1er groupe reprenait l'instruction de son personnel, les deux autres continuaient en secteur leurs opérations et leurs travaux. La présence de troupes coloniales dans le secteur et l'activité qu'elles déployaient devait préoccuper l'ennemi, aussi, dans la nuit du 3 au 4 août, tenta-t-il, au nord-est de Veho, un important coup de main.
De 1 heure à 4 h. 30, les Allemands mettant en action de nombreuses batteries de 77, de 105 et de 15 cm. tentèrent de neutraliser nos batteries du sous-secteur sud, par un tir des plus violents en obus explosifs et toxiques, pendant que leurs troupes spéciales amenées la veille s'élançaient contre nos lignes. Toujours vigilantes, nos batteries déclenchèrent immédiatement leurs tirs de contre-préparation et de barrage. Sans se préoccuper un seul instant du feu de l'ennemi nos canonniers à leurs postes, le masque sur la figure, assuraient leur service comme à la manœuvre et, exécutant ponctuellement les divers commandements, procuraient à l'infanterie un appui des plus précieux vérifié sur place par le nombre des cadavres ennemis.
La 28° batterie, commandée par le capitaine **PEYRESAUBES**, secondé par le lieutenant HAMEL et le sous-lieutenant **GUILLAUME**, mérite une mention toute particulière ; soumise à un tir de destruction intensif et précis, elle n'interrompit pas un seul instant son feu malgré des pertes très sensibles qui, sans un hasard extraordinaire, eussent été beaucoup plus sérieuses. Sans compter les blessés légers et les intoxiqués soignés sur place, la 28° batterie perdit trois de ses plus anciens et plus braves soldats : les maréchaux des logis **GUSTIN** (**Adrien**) et **LOISEL**
(**Gustave**), et le maître-pointeur **BRUNFAUD (Louis) ;** elle dut évacuer trois canonniers très grièvement blessés : le 1er canonnier **CLEMENT (Ernest)** et les 2e canonniers **LADUC** (**René**) et **MASCAREL (François).**
Le courage et le dévouement de tous n'avaient pas été inutiles. L'ennemi était contraint de rentrer dans ses lignes malgré les moyens qu'il avait mis en œuvre.
Dès l'annonce de l'attaque, le 1er groupe du 22° R. A. C. C. était immédiatement alerté à Rehainviller et se portait en avant pour occuper des positions reconnues à. l'avance. La rapidité de ce déplacement démontrait une fois de plus les qualités manœuvrières du régiment ; Pour développer l'instruction du personnel et tromper, si possible, l'ennemi sur l'importance de l'artillerie et les positions de batterie du secteur on prit les dispositions suivantes : les batteries du 1er groupe, à tour de rôle, se mettaient en batterie pendant la nuit en un point quelconque, exécutaient dans la matinée quelques tirs observés et méthodiques contre l'ennemi, camouflaient ensuite leur matériel pour le reste de la journée et rentraient au cantonnement pendant la nuit suivante.
L'ennemi cherchait à répondre à ces tirs, et l'agitation du secteur augmentait. Le 1er groupe dut bientôt prendre position avec mission de ne pas se dévoiler.
D'autre part, à tous les échelons du commandement, on travaillait ardemment ; on établissait, dans tous leurs détails, les plans d'une offensive comportant plusieurs hypothèses. Comme d'habitude la division espérait être appelée à. participer à l'attaque qu'elle préparait sur le papier, mais, le 28 août, elle était relevée après avoir eu à supporter quelques nouveaux bombardements sérieux et aperçu, dans le courant du mois d'août, quelques officiers

américains venant visiter nos lignes et faire leur instruction.
Le 29 août, le 22° régiment d'artillerie coloniale occupait les cantonnements suivants :
L'E.-M. du régiment et le 2° groupe à Xermaménil ;
Le 3° groupe, à Lamath ;
Le 1er groupe, à Franconville et à la ferme de Relecourt.
Dans la VIII° armée, où l'organisation des cantonnements était l'objet des soins les plus attentifs du commandement, on devait tout naturellement prescrire d'apporter des modifications aux dispositions primitives, afin de procurer au personnel le maximum de confort et a tous les animaux un abri convenable. Après les déplacements opérés dans ce but, le 22° se trouva cantonné ainsi qu'il suit :
E.-M. du régiment, à Xermaménil ;
21° batterie, ferme de Bordes ;
E.-M.. du 1er groupe et 22° batterie, Franconville ;
23° batterie, Mortagne ;
E.-M. du 3° groupe et 27° batterie, Lamath ;
28° et 29° batteries, Clayeures.
2° groupe, Xermaménil ;

Durant ce repos l'instruction des officiers et du personnel fut poursuivie avec ardeur. La division continuait à compter à la VIII° armée; maintenue à proximité du secteur qu'elle venait d`occuper, elle espérait toujours être appelée à prendre part à l'offensive qu'elle avait étudiée dans tous ses détails et pour laquelle elle avait exécuté d'importants travaux.
Les espérances de la division ne devaient pas être réalisées. Les 19 et 20 septembre, le régiment s'embarquait à Bayon, débarquait les 20 et 21 en gare de Rimaucourt et prenait ses cantonnements à l'est de Joinville :
E.-M. du régiment, à Poissons;
21° batterie, à Thonnanoe-les-Moulins ;
E.-M. du 1er groupe et 22° batterie à Annonville ;
23° batterie, à Landeville. En raison des difficultés de l'abreuvement des animaux, ce village fut évacué et la 23° batterie occupa, le 21 novembre, Thonnance-les-Moulins avec la 21° batterie ;
E.-M. du 2° groupe et 24° batterie, à. Domrémy-en-Ornois.
25° batterie, à Vaux-sur-Saint-Urbain ;
26° batterie, à Maconcourt ;
3° groupe, à Poissons.

2° BATAILLE OFFENSIVE DE VERDUN

Le régiment ne devait pas s'attarder dans ces excellents cantonnements.
Le corps d'armée était appelé à faire partie de la II' armée, de l`armée de Verdun. Pour la première fois, il allait paraître sur les champs de bataille de cette région. Après ses succès de l'Argonne, de Champagne, de la Somme et de l'Aisne, sa valeur devait être consacrée une fois de plus à Verdun.
Le 24 septembre, le 22° régiment commençait, par étapes, son mouvement vers le nord.
Il cantonnait successivement :

Le 14, à Dammarie-sur-Saulx.
Le 25, à Guerpont et Trouville.
Le 26, à Erize-la-Grande et Chaumont-sur-Aire.
Il bivouaquait, le 27, aux camps de Cinq-Frères et de la ferme Maujouy au nord-est de Sénoncourt.
Après avoir utilisé les chemins plus ou moins bien entretenus pour laisser les grandes routes aux convois automobiles, le régiment s'engageait au Rumont, sur la Voie Sacrée, qu'il quittait à Souilly où il parvenait au moment où le roi d'Italie passait une revue des détachements des divers régiments de la II° armée.
Le dernier groupe arrive au camp de la Beholle, à midi, et tous plantent leur tente ou organisent un abri sommaire sous les arbres clairsemés du bois de Thierville.
Le lieutenant-colonel part vers midi, avec son premier adjoint, en reconnaissance du secteur à occuper. Il rentre, le soir même avec tous les renseignements utiles.
Le lendemain, 29 septembre, à la pointe du jour, après une nuit troublée par les avions de bombardement ennemis, les commandants de groupe partent avec leur personnel de reconnaissance pendant que le lieutenant-colonel et son état-major vont s'installer au P. C. Attila, ancien P. C. allemand, à 900 mètres au nord de l'église de Douaumont, à la tête du ravin du Helly.
Le 1er groupe relève un groupe du 217° dans la région des carrières d'Haudremont, versant sud-est de la côte du Poivre.
Le 2° groupe relève un groupe du 235° dans le bois de Naive, ravin de la Dame.
Le 3° groupe relève également un groupe du 235° ayant deux de ses batteries au ravin de la Couleuvre et la troisième au bois Chauffeur.
La relève est effectuée par demi-batterie, au cours des nuits du 29 au 30 septembre et du 30 septembre au 1er octobre.
Le secteur des Chambrettes que devait tenir la 15° D. I. C. était un secteur particulièrement pénible. Divisé en deux quartiers (Azanne et Hadime). Complètement situé au nord du fort de Douaumont, dans cette région des luttes héroïques, dont Français et Allemands se disputaient âprement chaque parcelle de terrain, il apparaissait sous un aspect désolé et sinistre. On n'apercevait dans ce secteur aucun arbre, même aucun brin d'herbe ; le sol constamment bouleversé par les explosions de projectiles présentait, avec ses entonnoirs chevauchant les uns sur les autres, un aspect chaotique invraisemblable. Tranchées et boyaux constamment soumis au feu de l'ennemi étaient presque inexistants. De plus, situé au saillant de notre ligne, le secteur des Chambrettes était battu de front et de flanc par l'artillerie ennemie.
Rendus furieux par leurs échecs des jours précédents, au cours desquels ils avaient dû évacuer le bois de Chaume et la Croix-de-la-Vaux, les Allemands voulaient reconquérir le terrain perdu et montraient un acharnement tout spécial dans leurs opérations contre le secteur.
Telle était la situation au moment de l'arrivée de la 15° D. I. C.
En entrant en batterie, les unités subirent quelques pertes, mais cela n'était pas fait pour surprendre le personnel qui ne fut, si cela est possible, que mieux disposé à faire ce qu'il pourrait pour s'imposer à l'ennemi.
Aussi tirs de barrage, de contre-préparation, de représailles, de harcèlement étaient-ils déclanchés avec une rapidité et une opportunité remarquables pour soutenir notre infanterie qui souffrait considérablement et avec laquelle le 22° maintenait comme toujours la liaison la plus étroite.
Devant cette ardeur, l'ennemi n'hésita pas ; non content de prodiguer à chaque instant sur les

batteries ses rafales de 105, de 150 et de 210, il bombarda les positions de la 25° (capitaine Le Gall) et de la 26° batterie (capitaine Foulard) avec du 420. Très fiers de voir ce gros calibre entrer en jeu contre leur petit 75, les bigors conçurent une haute idée de leur valeur.
Le 420 fit relativement peu de mal, il n'en fut malheureusement pas de même des obus toxiques de toute nature déversés à flots sur les P. C. et les batteries. Malgré toutes les dispositions prises pour lutter contre les gaz, les intoxiqués furent nombreux ; beaucoup durent être évacués. Dès les premiers jours les pertes s'annoncèrent sérieuses.
Le 1er octobre, les batteries accusèrent 3 tués ct 4 blessés graves évacués.
Le 2 octobre, 17 blessés graves ou intoxiqués évacués.
Leurs camarades conservaient leur belle confiance et réagissaient contre l'intoxication pour ne pas être évacués. D'ailleurs, les canonniers rapidement au courant des procédés des artilleurs ennemis ne commirent plus la moindre imprudence et les pertes devinrent moins importantes, malgré le bombardement intensif de l'ennemi.
Dans ce secteur des Chambrettes, tous les jours étaient des jours de bataille ; tous les jours, la 15° D. I. C., dont la mission était de conserver le secteur sans attaquer, était obligée de repousser les violents assauts de l'ennemi qui usait ses troupes sur notre front. Il convient, toutefois, de signaler les journées des 1er, 4, 5, 7, 10 et 11 octobre qui furent particulièrement chaudes.
Nos marsouins, malgré leur vaillance, ne pouvaient résister longtemps à ce régime ; aussi dans la nuit du 12 au 13, un régiment d'infanterie, le 23°, venait renforcer la division et entrait en secteur. Les attaques de l'ennemi continuant, la relève de la division était décidée, l'infanterie quittant le secteur et son artillerie continuant l'occupation, passait le 18 octobre aux ordres de la 60° D. I.
Jusqu'à la relève de son dernier homme, la 15° D. I. C. combattit avec un entrain admirable ; jusqu'à la dernière minute le 22° régiment d'artillerie sut faciliter sa tâche et contribuer efficacement au maintien de nos lignes.
L'héroïque conduite des marsouins et des bigors de la 15° D. I. C. fut consacrée par les Ordres suivants des généraux commandant l'infanterie de la division et commandant la division.

15° D.I.C. le 13 octobre 1917.
I.D. 15 C.

N° 613 R.

ORDRE GÉNÉRAL N° 18/B

« Aux 2°, 5° et 6° régiments d'infanterie coloniale, appuyée par une belle artillerie, était échu le grand honneur de conserver les importantes positions conquises dans le secteur des Chambrettes pendant la bataille commencée le 20 août.
Exaspéré par ses échecs des 9 et 24 septembre, l'ennemi avait mis en action sur ce front de notre éternelle forteresse, les moyens de destruction et d'attaque les plus puissants comme les plus perfectionnés. Pendant quinze jours, il avait bouleversé nos lignes, empoisonné notre atmosphère ; ses troupes d'élite longuement préparées devaient, le 10 octobre, envahir aisément les positions âprement convoitées.
L'énergie indomptable de nos officiers et soldats, leur souffle patriotique, leurs aptitudes guerrières ont dominé toute la puissance de destruction de l'ennemi en lui infligeant un

nouvel et sanglant échec.
Avec notre grande armée, les marsouins connaîtront dans la suite des journées plus radieuses ; ils n'en subiront pas de plus dures.
Je salue avec émotion les braves tombés au Champ d'Honneur et aussi les vaillants qui, forts de leur glorieux passé, confiants dans l'avenir, vont sous les plis de leurs drapeaux continuer à assurer leur noble et grande tâche. »

Le général Colonna d'Istria, commandant l'I. D. 15/C,
Signé : COLONNA.

Transmis au lieutenant-colonel Isabey, à titre de renseignement et de remerciements personnels du général commandant l'I. D. 15/C.
Le 13 octobre 1917.

P. O. l'officier d'Etat-Major,
Signé : Cuzin.

11° C.A.C.

15e D.I.C.
État-Major

ORDRE GENERAL N° 202

« Appelés à remplir une mission toute de sacrifice, marsouins et bigors de la division l'ont accomplie dans des circonstances particulièrement pénibles, avec une fermeté digne de leurs anciens.
Malgré ses attaques incessantes, l'ennemi, très supérieur en moyens matériels, n'a pu leur arracher l'importante position qui leur était confiée. »
Le général commandant la division leur adresse à tous ses plus vives félicitations et ses remerciements. »

Le général commandant la 15° D. 1. C.,
Signé : GUÉRIN.

Le 20 octobre, le chef d'escadron Carteron (Marie), commandant le 3° groupe, appelé à prendre le commandement du 229e régiment d'artillerie, quittait le régiment en emportant les regrets de tous. Commandant de groupe remarquable, chef de la plus haute valeur morale et professionnelle, il avait su faire de ses batteries des unités de tout premier ordre.
Le capitaine Ferracci (Jean), l'artilleur le plus réputé de la division pour sa bravoure, prit provisoirement le commandement du 3° groupe au départ du chef d'escadron Carteron.
L'entrée en ligne de la. 60° D. I ; ne calma nullement le secteur, et si, pendant quelques jours, l'infanterie ennemie, peut-être momentanément calmée par ses échecs, parut moins active,

son artillerie qui semblait renforcée continuait sans répit, de jour et de nuit, à accabler de ses feux, non seulement nos premières lignes, mais encore nos batteries, nos P. C. et nos voies de communication.
Constamment en action, déclanchant à chaque instant leurs tirs de barrage et de contre-préparation à la demande de l'infanterie, et même plusieurs fois sur le vu de fusées lancées par l'ennemi, qui devait avoir surpris notre code, nos batteries étaient toutes repérées par 1'ennemi. Leurs positions étaient soumises à de violents tirs de destruction, leurs ravitaillements étaient complètement gênés par les tirs de harcèlement de l'ennemi.
L'aviation ennemie, beaucoup plus puissante que la nôtre, pouvait sans grands risques assurer tout son service de reconnaissance, de réglage de tir, et même venir mitrailler les hommes dans les tranchées.
L'ennemi montrait une activité telle qu'on pouvait s'attendre à une importante opération de sa part. Des renseignements fournis par des prisonniers permirent bientôt de confirmer ces présomptions et l'attaque, attendue tout d'abord pour le 24 octobre, vint se briser le 25 contre nos lignes et sous nos feux d'artillerie. Malgré des troupes spéciales et l'importance des moyens mis en jeu, l'ennemi n'obtint, par le fait, aucun résultat appréciable ; notre infanterie conservait la véritable tranchée de première ligne, ne lui ayant cédé que quelques mètres de terrain sur lesquels il n'existait aucun sérieux dispositif de défense.
L'ennemi ne pouvait rester sur cet échec. Mais, dans l'impossibilité de lancer chaque jour son infanterie à l'assaut de nos lignes, il martelait, de jour et de nuit, le secteur des feux de sa puissante artillerie espérant provoquer la lassitude, le découragement. Les batteries et les postes de commandement étant particulièrement visés par l'ennemi, la circulation des agents de liaison devenait très difficile et très dangereuse, les lignes téléphoniques étaient coupées à chaque instant, les antennes de T. S. F. étaient fréquemment abattues. Grâce au dévouement et à l'abnégation de tous, mais surtout des téléphonistes, des plantons, des sans-filistes et du personnel des deux observatoires de Douaumont et de la cote 378, l'artillerie réussit à surmonter toutes ces difficultés et à déclancher toujours opportunément ses tirs.
Dans ces circonstances, le sous-lieutenant **DRUART (Maurice),** et le lieutenant **du BOIS,** successivement observateurs dans le poste du fort de Douaumont, se firent remarquer, au cours de leur mission délicate, par leur courage, leur sang-froid et leur initiative. Observant non seulement le secteur des Chambrettes, mais encore les secteurs voisins, ils pouvaient se rendre compte de l'importance de l'activité ennemie sur les divers points et fournissaient immédiatement au commandement les renseignements les plus précieux. Le sous-lieutenant **DELRIEU (Fernand),** chargé de la construction et de l'installation de l'observatoire de la cote 378 fit l'admiration de tous par son entrain et sa crânerie.
Les pertes des batteries étaient sérieuses.

La 29° batterie (capitaine Guêze, lieutenants du Bois et Doisne), établie au bois Chauffour, qui avait déjà dû évacuer de nombreux blessés et intoxiqués, perdit au cours d'un ravitaillement le maréchal des logis **FAVARD (Adrien),** le meilleur sous-officier de la batterie, tué ; 1 brigadier et 3 canonniers blessés. Les ressources de l'échelon furent épuisées ; le service des pièces dut être assuré à l'aide d'un personnel réduit, la batterie fut néanmoins toujours prête et sut assurer impeccablement, en toutes circonstances, les missions qui lui étaient confiées. Tous se dévouèrent et firent glorieusement leur devoir comme le maître-pointeur **MANTEAU (Etienne),** qui continua à servir sa pièce sous un violent bombardement

ennemi, après la mise hors de combat de ses camarades, les autres servants.
D'autres batteries furent aussi cruellement éprouvées.
La 22° batterie (lieutenant **GATTO** et sous-lieutenant **COULON**) par un coup malheureux perdit 5 canonniers (1 tué et 4 blessés) dont le canonnier **CHOBLET (Pierre),** qui mortellement blessé exhortait ses camarades à le laisser sur place pour ne pas s'exposer en lui portant secours.
La 25° batterie (capitaine Le Gall, sous-lieutenants Delrieu et Blanchet) perdit de la même façon 4 hommes (2 tués et 2 blessés). Parmi ces deux derniers se trouvait le chef de pièce, le brigadier **VAYSSE**, qui très grièvement atteint ne voulut se laisser évacuer qu'après avoir transmis à. son remplaçant tous les détails concernant son commandement.
Les autres unités, bien que n'étant pas aussi brutalement éprouvées, subirent des pertes sensibles et leur personnel fut témoin de nombreux actes d'héroïsme. Il n'est pas possible de les citer tous, un grand nombre parmi les plus méritants seront certainement oubliés, on peut, toutefois, rappeler les noms :
Du 2° canonnier servant **GUIOT (Julien),** de la 26° batterie, qui, blessé auprès de sa pièce mise hors de service, s'inquiète du sort de ses camarades avant de se laisser panser ;
Du 2° canonnier **BROVATTI (Charles),** de la même batterie, qui, blessé à. deux reprises, ne veut pas quitter son poste.
Du maréchal des logis **ALIBERT**, de la 25° batterie, qui, bien que blessé, continue à assurer son service de chef de pièce et ne consent à se laisser évacuer qu'après l'achèvement du tir ;
Du maître-pointeur **BERNARD (Pierre)** et du pointeur **MANCELLE (Robert),** de la 28° batterie, qui, bien que blessés par éclats d'obus, continuent à servir leur pièce alors en barrage ; du canonnier **DONZEL (Joseph),** de la 25° batterie, qui, seul survivant du personnel d'une pièce éprouvée par le tir ennemi, a, avec l'aide de servants de renfort, au cours d'un barrage, remis rapidement sa pièce en état de continuer le feu ;
Du canonnier **COMTAT (Edmond),** de la 25° batterie qui, après avoir contribué à l'évacuation de tout le personnel d'une pièce qui venait d'être blessé, assure le service de cette pièce et est lui-même blessé ;
Du maréchal des logis **POT**, de la 24° batterie, qui, au cours d'un bombardement, sort de son abri pour aller arracher sur un dépôt d'obus toxiques, une bâche qui venait de prendre feu par suite de l'explosion d'un dépôt voisin.
Etc..., etc...
Il faudrait également citer les noms de tous ceux qui, sans se soucier de la .violence du bombardement, se sont précipités au secours de leurs camarades blessés, mais ils sont véritablement trop nombreux. Chacun avait à cœur d'assurer tout d'abord sa mission, chacun était immédiatement prêt à remplacer le camarade tombé et à lui porter secours.
Les officiers n'avaient pas été épargnés.

Le chef d'escadron **BOURREAUD**, commandant le 1er groupe, toujours très crâne, bien que blessé, avait tenu à rester à la tête de ses batteries.
Le lieutenant **COURCILLY** et le sous-lieutenant **FROMENT**, très grièvement blessés, avaient dû être évacués.
Telle était la situation lorsque, le 29 octobre, l'ennemi accentua encore l'intensité de son action et lança son infanterie devant le secteur voisin contre les tranchées de la Croix-de-la-Vaux. Une contre-attaque fut préparée ; le 22° participa à l'opération. Le lendemain 30 et le

surlendemain 31 octobre, l'ennemi étendant son action chercha à s'infiltrer et à progresser dans nos lignes. Un moment il crut avoir réussi à rompre la liaison entre les troupes des deux secteurs, mais une prompte contre-attaque fut déclanchée. La ligne fut rétablie et les efforts des Allemands vinrent se briser contre notre infanterie secondée par notre artillerie, qui empêcha la progression des assaillants et l'arrivée de tout renfort.

On sentait que l'ennemi était exaspéré de son échec ; son artillerie véritablement en fureur accablait de plus en plus le malheureux secteur des Chambrettes sous des flots de mitraille et des nappes de gaz. Nos batteries étaient à. chaque instant soumises à des tirs de destruction ou de neutralisation ; leur ravitaillement était considérablement gêné. Les bigors, loin de se laisser surprendre ou abattre, répondaient vivement et énergiquement aux artilleurs ennemis et attaquaient même en soumettant les groupements d'abris allemands à des tirs de concentration d'obus toxiques qui, au dire des prisonniers, infligeaient à l'ennemi des pertes sensibles.

Malheureusement, le 22° perdait un certain nombre de ses braves et entre autres, le maréchal des logis **MAISSIAT (Alfred),** de la 28° batterie, le meilleur sous-officier du régiment, qui eut la satisfaction d'être décoré à. L'ambulance avant sa mort.

De nombreux canons étaient mis hors de service, le 2e groupe, par exemple, réduit momentanément à 7 pièces et venant d'évacuer le capitaine Foulard et le sous-lieutenant Simonnet, blessés en même temps que le médecin aide-major Giraudeau, non évacué, fut organisé pendant quelques jours en deux batteries de 4 et 3 pièces sous les ordres des capitaines Le Gall et Thomas.

Le 3° groupe, comprenant les 27° et 28e batteries (capitaines **FERRACCI** et **PEYRESAUBES**, sous-lieutenants **PERRON, GERBAL, HAMEL** et **GUILLAUME**), établies sur les flancs du ravin de la Couleuvre, et la 29° batterie, dont il a déjà été question, en position au bois Chauffeur, souffrait également beaucoup du tir de l'ennemi.

Voulant diminuer les pertes, le commandement faisait rechercher des nouveaux P. C. pour remplacer ceux qui étaient trop exposés et en particulier le P. C. Attila spécialement visé par l'ennemi.

Malgré le service pénible dont il était chargé, le régiment ne pensait nullement à. quitter prochainement le secteur, lorsque, le 4 novembre, il apprit qu'il allait être relevé par le 50° régiment d'artillerie A. C. D. 131. Il devait se rendre au repos pour quelques jours et rejoindre ensuite sa division, la 15° D. I. C. devant rentrer en secteur avec son infanterie reconstituée.

Les journées des 4 et 5 novembre, pour ce secteur agité des Chambrettes, furent relativement calmes, mais, le 6, l'ennemi tenta sur le secteur voisin un coup demain qui fut repoussé. Le 22° régiment d'artillerie coloniale avait, comme il était naturel, pris part à l'action.

Le 7 novembre, des officiers et la moitié du personnel des batteries du 50° régiment arrivaient sur les positions, la relève devant être effectuée par moitié dans les nuits des 7 au 8 et du 8 au 9.

Au grand regret des bigors qui auraient voulu emmener leurs braves canons avec lesquels ils venaient de combattre si vaillamment, le commandement avait décidé, au dernier moment, que le matériel serait laissé sur place et remis aux successeurs, afin de diminuer les risques de pertes au cours de la relève. En échange, les échelons prenaient, le 8 novembre, livraison de 34 canons.

Les commandants de groupe et de batteries restant avec leurs remplaçants devaient conserver le commandement jusqu'au 9 novembre, à 8 heures. Le lieutenant-colonel commandant le régiment devait rester avec son successeur jusqu'à. Midi.

Or, le 9 novembre, à 6 heures, l'ennemi déclanchait une de ces actions dont il était coutumier,

dans ce secteur. L'action paraissait calmée avant midi et le lieutenant-colonel quittait le P. C. Attila vers 14 h. 30, accompagné de son premier adjoint, le capitaine **DEREN (Léon),** officier de tout premier ordre dont la valeur, le courage, l'entrain, le dévouement et l'abnégation furent au-dessus de tout éloge pendant les dures semaines de l'occupation de ce secteur des Chambrettes.

Le 22° régiment d'artillerie coloniale quittait Verdun en emportant les sympathies de l'infanterie de la 60° division qu'il venait d'appuyer. Quelques heures avant son départ, le lieutenant-colonel commandant le régiment avait reçu du colonel Defontaine, commandant l'infanterie, la lettre autographe suivante :

60° DIVISION Le 8 novembre 1917.
INFANTERIE
État-major,
2,594

Le colonel Defontaine, commandant 1'I.D./60

A M. le lieutenant-colonel Isabey commandant l'A.C.D. 15/C

« Au moment où vous quittez le secteur des Charnbrettes, je vous adresse tous les remerciements de l'infanterie pour votre précieuse et dévouée collaboration ; en particulier, les officiers des batteries qui barraient devant le quartier Hadime ont fait l'objet de l'admiration des fantassins par le souci du perfectionnement de leur réglage et leur mépris complet du danger. Je serai très heureux de les citer à l`Ordre de l'infanterie divisionnaire si j'avais des précisions sur eux. »

Signé : Defontaine.

D'autre part, les commandants des régiments ayant occupé successivement le quartier 'Azanne avaient, à plusieurs reprises, adressé des éloges aux officiers de liaison ou des batteries et, en se présentant au général commandant la 60° D. I. au moment de son départ du secteur, le lieutenant-colonel commandant le 22° régiment recueillait, de sa bouche, les chaleureux remerciements de la division pour les services rendus par le corps.

Tous avaient superbement accompli leur devoir.

Les téléphonistes méritent, toutefois, une mention particulière. Dans un secteur comme celui des Chambrettes, constamment en butte aux coups de main de l'ennemi, il est indispensable de maintenir le bon fonctionnement des liaisons. Or, sous le marmitage (c'est le mot consacré) intensif et constant de l'ennemi, les lignes étaient à chaque instant rompues et hachées. Sans souci du danger, sans se préoccuper un seul instant de la mitraille ou de l'intoxication par l'ypérite qui empestait non seulement l'air, mais le sol, les téléphonistes se précipitaient immédiatement de jour et de nuit, sur les lignes pour rétablir les liaisons rompues. On ne peut citer tous les noms, mais lorsque, plus tard, on apprendra qu'un artilleur du 22° a rempli les fonctions de téléphoniste à Verdun, on pourra déclarer sans se tromper : «C'est un brave. »

Les agents de liaison méritent également que leurs services soient rappelés tout

particulièrement.
Dans ce terrain bouleversé où suivre les boyaux était impossible, ils circulaient crânement, serpentant à. travers les entonnoirs par les nuits les plus sombres, sans se soucier des projectiles qui tombaient autour d'eux et n'ayant qu'une préoccupation : transmettre, le plus rapidement possible, les ordres et instructions dont ils étaient porteurs.
Ces modestes héros, dont plusieurs sont tombés, méritent l'admiration de tous.
Enfin, il convient de ne pas oublier les gradés et conducteurs chargés du ravitaillement des batteries. Si, dans certains secteurs, ce personnel ne courait pas grands risques, il n'en était pas de même à Verdun, dans le secteur des Chambrettes. Ravitaillant chaque nuit sous le feu intense de l'ennemi, ils réussirent, par leur calme courage et leur initiative, à assurer constamment leur pénible et périlleux service, en surmontant toutes les difficultés. Lesquels citer parmi tous ces braves, ils sont véritablement trop nombreux ? Au hasard, on peut rappeler les deux noms :
Du brigadier **GENIBREL (Louis),** de la 26° batterie, qui, blessé gravement au cours d'un ravitaillement, reste à cheval jusqu'à l'achèvement de sa mission ;
Du canonnier conducteur **CHARTIER (Maurice),** de la 29° batterie, qui, blessé au cours d'un ravitaillement de nuit, n'en continue pas moins sa corvée et tombe de nouveau très grièvement blessé en arrivant sur la position de sa batterie.
Fier, à. juste titre, des services qu'il venait de rendre, le 22° régiment d'artillerie coloniale, sachant qu'il avait été proposé par le général commandant la 15e D. I. C. pour une citation à l'Ordre de 1'Armée, espérait bien obtenir cette palme.
Malheureusement, le général commandant la II° armée ne sanctionna pas la proposition chaleureusement appuyée par les divers échelons du commandement. Le 22° régiment n'avait pas suffisamment de services à la II° armée. Marchant avec sa division, passant tous les trois ou quatre mois d'un secteur à l'autre pour participer à des attaques ou occuper des secteurs difficiles, le 22° ne pouvait faire partie pendant longtemps de la même armée.
Le 22° régiment d'artillerie coloniale obtint, toutefois, la citation suivante à l'Ordre du II° corps d'armée colonial.

ORDRE n° 172/R du 21 décembre 1917.

« Régiment d'artillerie d'une division coloniale, a, sous l'énergique et habile commandement du lieutenant-colonel Isabey, contribué pour une large part à. la défense d'une position importante, devant Verdun, particulièrement visée par l'ennemi.
Malgré le bouleversement d'un secteur récemment conquis et presque sans organisation, malgré le bombardement incessant de l'artillerie ennemie, a, dans des conditions parfois critiques, exécuté toujours des tirs opportuns.
A réussi au prix de grands efforts, grâce au dévouement et à l'abnégation d'un personnel d'élite, à rester en liaison étroite et constante avec l'infanterie qu'il appuyait.
Régiment parfaitement instruit, hautement apprécié depuis sa formation, s'est particulièrement distingué dans la Somme (1916) et dans l'Aisne (1917) par sa belle tenue au feu, son ardeur inlassable et la précision de ses tirs. »

Le général commandant Le II° corps d'armée colonial,
Signé : BLONDLAT.

Occupation des secteurs de Troyon et de Villotte
Au nord et à l"ouest de Saint-Mihiel.

Le 9 novembre, le 22e régiment d'artillerie coloniale retiré du secteur des Chambrettes était regroupé et cantonnait ou campait le soir même :
L'état-major, les 1er et 3° groupes, à Senoncourt ;
Le 2° groupe au camp des Cinq-Frères.
Le P. A. D. 15/C et l'A. T. 15/C également retirés étaient placés sous les ordres du lieutenant-colonel commandant le 22° R. A. C. C. et passaient la nuit du 9 novembre à Senoncourt.
Le lendemain 10, le régiment continuait son mouvement par Lemmes et Souilly et cantonnait
Le 1er groupe, à Issoncourt et Rignaucourt ;
Le 2° groupe et l'état-major du régiment, à Deumouds-devant-Beauzée ;
Le 3° groupe à. Séraucourt.
Le 11 novembre, le régiment occupait les cantonnements de repos qui lui étaient assignés :
L'état-major du régiment et le 3° groupe, à la ferme des Merchines ;
Le 1er groupe, à Hargeville ;
Le 2° groupe, à Seigneulles.
Les diverses fractions du régiment se trouvaient très disséminées et, comme cantonnement d'hiver, la ferme des Merchines était susceptible de nombreuses critiques. Mais, après un séjour à Verdun, le personnel avait besoin de détente et les nombreux permissionnaires partaient joyeusement sans se préoccuper des inconvénients d'un cantonnement dans lequel ils ne retrouveraient peut-être pas leurs camarades à leur retour. La 15° D. I. C., placée sous les ordres du général commandant le XVII° G. A. (état-major à Pierrefitte), venait d'être engagée dans le secteur de Troyon ; son artillerie, rattachée immédiatement au XVII* O. A., ne pouvait que la rejoindre au plus tôt.
Après 48 heures consacrées à l'installation du personnel dans les cantonnements, toutes les dispositions étaient prises pour reconstituer les batteries et mettre en parfait état tout le matériel.
Les lieutenants **NOUVEL** et **LAMY**, provenant des dépôts de l'intérieur, arrivaient au régiment ; d'autre part, l'adjudant-chef **BISSON**, l'adjudant **MILLON**, le maréchal des logis chef **SABINE** et le maréchal des logis **CHAMPON** étaient promus sous-lieutenants à. T. T. ; ces nouveaux officiers joints au lieutenant **LARRE**, aux sous-lieutenants **LAMBREZ** et **BARDIN** et à l'aspirant **de PONTUAL** qui avaient rejoint le corps pendant l'occupation du secteur des Chambrettes, permirent d'assurer convenablement l'encadrement des batteries malgré les évacuations effectuées.
L'aspirant de Pontual était le premier aspirant, provenant du régiment, revenant au corps après avoir suivi les cours de Fontainebleau. C'était une excellente recrue, très appréciée de ses chefs et de ses camarades.
Entre temps, le lieutenant-colonel commandant le régiment remettait au personnel des divers groupes les décorations obtenues récemment.
La remise en état des batteries s'achevait lorsqu'elles reçurent l'ordre d'entrer en secteur.
Les 1er et 3° groupes devaient, dans le secteur de Troyon tenu par la division, relever les 1er et 3° groupes de l'A. C, D. 34 (23° régiment d'artillerie métropolitaine).
Le 2° groupe qui, tout d'abord, devait être à l'instruction dans l'un des camps de la région, était mis a la disposition de l'A. D. 52 (secteur de Villotte devant Saint-Mihiel).
Les 24, 25 et 26 novembre, les reconnaissances sont faites, les batteries et leurs échelons se

déplacent, les positions sont occupées de nuit par demi-batterie, comme d'habitude, et le 27 novembre, à 8 heures, les batteries et leurs échelons sont en place, les différents officiers ont pris leur commandement.
Le Q. G. de la division et le P. C. du colonel commandant l'A. D sont à Troyon~sur-Meuse.
Le général commandant l`infanterie de la division et le lieutenant-colonel commandant le 22° R. A. C. C. sont installés côte-à-côte ; à l'ouest du fort de Troyon, entre la route et le canal, l'artillerie occupant le P. C. : J.
Le secteur, dont le front s'étend sur une douzaine de kilomètres, des environs de Vaux-les-Palameix à la Meuse, au sud de Maizey, en laissant Lamorville et Spada à l'ennemi, est divisé en trois sous-secteurs :
Au nord, le sous-secteur Chevaliers (Bois des) ;
Au centre, le sous-secteur de Lacroix-sur-Meuse ;
Au sud, le sous-secteur de Rouvrois-sur-Meuse.
Chaque sous-secteur est appuyé directement par un groupement d'artillerie de campagne comprenant deux batteries de 75 du 22° et une ou deux batteries de 90.
Ces trois groupements étaient placés sous les ordres du lieutenant-colonel commandant le 22° régiment d'artillerie coloniale.
Les six batteries des deux groupements nord et centre étaient établies :
Quatre sur la croupe du fort de Troyon, au nord-est et à l'est du fort.
Deux de part et d'autre de la route de Lacroix à Seuzey, la plus éloignée de la Croix, à un kilomètre environ de ce village.
Les quatre batteries du groupement sud étaient en position sur la rive gauche de la Meuse :
Une batterie de 75 (la 21°) dans les jardins de Bannoncourt ;
Les trois autres (une de 75, la 22°, et deux de 90) sur la lisière est de la forêt de Marcaulieu.
Les échelons des deux groupes étaient établis au camp de Gibraltar, dans le village de Troyon, et au camp d'Ambly.
Quant au 2° groupe mis à la disposition de l'A. D. 52, le P. C. de son commandant était à Rupt devant Saint-Mihiel.
Le secteur de Troyon avait été antérieurement le théâtre de luttes héroïques ; au débouché de la trouée de Spada, il ne pouvait en être autrement. La destruction complète de la petite ville de Lacroix-sur-Meuse, les ruines de Rouvrois, Maizey, Bannoncourt, sans parler du fort de Troyon dont l'admirable résistance ne put être vaincue par le bombardement extrêmement violent de l'ennemi, attestaient l'importance et la vigueur de l'action locale dénommée tout d'abord « la bataille de Lacroix-sur-Meuse ».
Ultérieurement on eut recours dans la partie nord de ce secteur de Troyon (sous-secteur des Chevaliers) à la guerre de mines qui fut particulièrement en faveur dans le secteur voisin des Eparges.
Mais au moment de l'arrivée du 22° R. A. C. C. la région de Troyon était calme et après l'occupation « des Chambrettes », nos bigors étaient portés à considérer ce secteur comme un véritable secteur de repos.
Les lignes, rapprochées au nord dans le sous-secteur des Chevaliers, région boisée, ou en certains points Français et Allemands occupaient les bords opposés du même entonnoir, étaient au contraire éloignées de plusieurs centaines de mètres dans la partie sud, région découverte.
Ces dispositions différentes n'avaient aucune influence sur les petits coups de main entrepris par nos fantassins pour se procurer des prisonniers.

Aussitôt entré en secteur, le 22° se mit à l'œuvre et n'eut qu'une préoccupation : améliorer les dispositions existantes, de manière à. appuyer toujours plus facilement l'infanterie de la division.
Sur ces entrefaites, le capitaine **NIOLLET** prenait le commandement du 3° groupe.
Les premières journées s'écoulèrent sans incidents jusqu'au 9 décembre, qui, pour ce secteur calme, fut une journée très agitée. L'ennemi bombarda divers points avec une intensité telle qu'on pouvait prévoir de sa part un coup de main important. Notre artillerie répondit sur ses points sensibles tout en surveillant l'action possible de l'infanterie ennemie qui ne se produisit pas.
Le 10 décembre, le 22° appuyait une action de la division de droite tentant un coup de main sur les lignes ennemies et, les 15, 16 et 17, exécutait quelques importants tirs de représailles.
Entre temps, la 15° D. I. C. repassait sous les ordres du général commandant le II° corps d'armée colonial remplaçant, à Pierrefitte, le général commandant le XVII° corps.
Le II° C. A. C. était reconstitué avec la 10° D. I. C. au sud (Q. G. à Vignot), la 15° D. I. C. au nord et, en plus au centre, la 52° D. I., division supplémentaire (Q. G. à. Villotte devant Saint-Mihiel).
Les 19 et 20 décembre, le 2° groupe mis à la disposition de la 52° D. I. rejoignait le régiment et était installé au cantonnement à Ambly en réserve de division.
Selon les traditions de l'artillerie de la division, ce groupe ne devait pas rester inactif. Son personnel concourut naturellement aux études de la défense du secteur et aux travaux entrepris dans ce but. De plus, comme dans le secteur de la forêt de Parroy, il constituait un véritable groupe d'instruction. Ses batteries, à tour de rôle, prirent position de nuit en divers points du secteur et exécutèrent sur les lignes ennemies des tirs utiles, gênant l'ennemi et exécutés comme des écoles à feu permettant de familiariser les jeunes officiers avec tous les mécanismes de tir et procédés de commandement.
Ces tirs, très utiles et provenant de batteries inconnues des Allemands, devaient provoquer leurs réactions et les inciter aux coups de main pour se renseigner sur nos intentions.
Réagissant, l'ennemi bombarda à plusieurs reprises certains points du secteur et notamment les positions de batteries connues, en particulier celles de la 21°, Bannoncourt, de la 28° à l'est du fort de Troyon et de la 29° au nord de Lacroix. Employant au cours d'un même tir les obus explosifs et toxiques, il réussit à causer des dégâts matériels et à blesser un certain nombre d'hommes dont quelques-uns, parmi lesquels le maréchal des logis Dupin et le brigadier Le Bellego, de la 28° batterie, refusèrent de se laisser évacuer.
Le 22^{e} R. A. C. C. continuait à harceler l'ennemi malgré ses représailles et le mauvais temps de ce mois de décembre 1917. Le froid était intense; le sol était recouvert d'une épaisse couche de neige tombée à gros flocons à plusieurs reprises, les chaussées glacées étaient tellement glissantes que malgré leurs crampons les chevaux tombaient à chaque instant. Tout le personnel conservait sa belle humeur au milieu de ses désagréments et marchait avec entrain pour tous les services et toutes les corvées ne pensant qu'au but à atteindre : battre 1'ennemi.
Telle était la situation lorsque parvint 1'ordre de relève.
La 1ère armée était organisée entre les II° et VIII°. Le II° corps d'armée colonial passait à la 1ère armée avec ses deux divisions normales. Le secteur de Troyon restait à la II° armée.
Comme conséquence, la 15° D. I. C. (Troyon) devait changer de secteur avec la 52° D. I. (Villette devant Saint-Mihiel). Le P. C. du II° C. A. C. était transféré de Pierrefitte à Ernecourt et Loxéville.

Dès les premiers jours de janvier 1918, le mouvement des 15° D. I. C. et 52° D. I. commençait. Les divers éléments des deux divisions se relevaient et se remplaçaient successivement, afin de continuer la garde des deux secteurs.
Le 1er groupe était relevé par demi-batterie dans les nuits des 4 au 5 et du 5 au 6 janvier.
Au cours de la première nuit de relève, l'ennemi tentait un coup de main sur la blanchisserie de Belle-Aire, située dans le sous-secteur du 1er groupe. Ce contre-temps n'était pas de nature à surprendre nos bigors, ils appuyèrent sans aucun retard leurs braves camarades les marsouins et continueront ensuite leurs opérations de relève.
Certains indices permettant de craindre un coup de main ennemi dans le sous-secteur sud, le commandement prescrivit de faire prendre position à deux des batteries du groupe, en réserve de division, la troisième se tenant prête à marcher au premier signal.
Dans la nuit du 5 au 6, la 24° batterie (capitaine **THOMAS**, lieutenant **HUSSON**, aspirant **MARTINET**) prit position au sud-est de Lacroix, vers la cote 231, pendant que la 25° batterie (capitaine Le Gall, sous-lieutenant Delrieu, aspirant de Pontual) s'établissait au sud de Woimbey, sur la lisière est de la forêt de Marcaulieu. Les installations étaient précaires, le froid était intense, la neige tombait, mais le moral et l'entrain du personnel étaient excellents.
Dans la journée du 6 janvier, l'artillerie ennemie se montra très active, exécutant de véritables tirs de neutralisation sur les batteries ; l'hypothèse du coup de main ennemi semblait devoir se confirmer, mais il n'y eut aucune action de son infanterie.
La journée du 7 fut assez calme.
La relève continuait d'ailleurs à suivre son cours conformément aux ordres donnés.
Le 1er groupe, relevé dans le secteur de Troyon, relevait à son tour dans le secteur de Villette, au cours des nuits du 6 au 7 et du 7 au 8, le groupe qui devait remplacer le 2° groupe du 22° R. A. C. C.
Les divers éléments se remplaçaient ainsi successivement, le 3° groupe du 22° étant relevé le dernier.
Tous ces mouvements, tous ces déplacements étaient exécutés dans des conditions particulièrement pénibles par suite de la température très basse et d'un verglas excessif.
Le 15 janvier 1918, tous les mouvements étant terminés, la situation était la suivante :
Le Q. G. de la division et le P. C. du colonel commandant l'artillerie divisionnaire étaient établis à Villette devant Saint-Mihiel.
Les P. C. du général commandant l'infanterie et du lieutenant-colonel commandant le 22° régiment d'artillerie coloniale et l'artillerie de campagne du secteur étaient installés à Rupt devant Saint-Mihiel.

L'artillerie de campagne en position était répartie en deux sous-groupements :
1° Le sous-groupement nord P. C. du commandant de groupe à P. C. Pierre (Bois des Paroches), à côté du P. O. du colonel commandant l'infanterie du sous-secteur, comprenait : les trois batteries de 75 du 1er groupe, et deux batteries de quatre pièces de 95 (batteries de secteur).
2° Le sous-groupement sud P. C. du commandant de groupe à Kœur-la-Grande, à côté du P. C. du colonel commandant l'infanterie du sous-secteur, comprenait : les trois batteries de 75 du 2° groupe, et une batterie de quatre pièces de 90.
Le 3° groupe réservé à l'instruction et au travail était cantonné :
L'état-major du groupe et la 27° batterie, à Levoncourt ;

La 28° batterie, à Courcelles-aux-Bois ;
La 29° batterie, à Lavallée.

Le front coupait les boucles de la Meuse à plusieurs reprises laissant Chauvoncourt aux Allemands et nous accordant Bislée avec un large terrain à l'est de ce village. Han nous appartenait également, mais de ce côté la Meuse servait de limite et quelques hommes seulement assuraient la surveillance de part et d'autre. Les deux lignes n'existaient réellement que devant Chauvoncourt et à l'est de Bislée. Les coups de main n'étaient guère effectués que dans ces deux parties du front.
Les Allemands, selon leur habitude, tenaient les deux superbes observatoires de la côte Sainte-Marie et du camp des Romains, d'où ils pouvaient surveiller tous les mouvements entrepris dans la vallée de la Meuse et particulièrement le secteur de Villotte. La présence de ces deux observatoires avait contribué à fixer les positions de batterie dans ce secteur défensif, au moins à. cette époque.
Les six batteries du 22° R. A. C. étaient établies sous bois dans l'ordre suivant du nord au sud :
La 23° batterie, dans le bois des Paroches, à proximité de P. C. Pierre ;
La 22° batterie, dans le bois de Haute, à 1 kilomètre de Fresnes-aux-Bois ;
Les 21° et 25° batteries, dans le bois de Bislée ;
La 24° batterie, à 400 mètres au sud-est de la ferme du Jard (sud de Kœur-la-Grande) ;
La 26° batterie, à l'extrémité est du bois Le Rays, au nord de la route de Courcelles-aux-Bois à Saint-Mihiel.
Ces batteries assuraient particulièrement les barrages devant nos lignes de Chauvoneourt et Bislée. Comme il ne pouvait être question, dans un terrain aussi couvert, de déclanchement de tir par signal aperçu directement, il avait été établi des combinaisons de signaux lumineux lancés de divers observatoires et des confirmations téléphoniques qui., par suite de l'attention et de l'entraînement du personnel, fonctionnaient très bien ; les Allemands devaient bientôt le constater à leurs dépens.
Comme lors de chaque entrée en secteur, les premiers jours furent consacrés à la vérification des barrages, à l'entente avec l'infanterie, à l'étude de l'ennemi et à l'adaptation de toutes les dispositions locales aux habitudes et traditions de la division et du 22° R. A. C. C.
En ce mois de janvier 1918, on travaillait avec ardeur à la 1^{e} armée pour pouvoir résister victorieusement å la ruée dont les Allemands nous menaçaient déjà. Toutes les batteries en position commencèrent activement la construction de batteries bis établies entre 500 et 1.000 mètres de la position même qui pouvaient être utilisées soit par des batteries de renforcement, soit par l'unité elle-même, dans le cas où la position initiale aurait été rendue intenable par l'ypérite dont l'ennemi faisait un large emploi.
Pendant que les hommes maniaient avec entrain pic, pioche et pelle et montraient un véritable talent dans l'art de dissimuler leurs travaux, les officiers étudiaient toutes les hypothèses d'attaque du secteur, du renforcement de son artillerie, les solutions à adopter pour le ravitaillement, etc.
Tous ces travaux furent à peine interrompus pendant quelques instants par la réalisation des ordres du commandement, prescrivant que le 3° groupe, déjà en réserve, et le 1er groupe devaient être, le cas échéant, rendus disponibles en quelques heures comme réserve d'armée. Cet ordre provoqua les permutations des 22° et 26° batteries et des 21° et 25° batteries, afin

d'établir les batteries du 1er groupe dans les positions leur permettant d'être retirées au premier signal à toute heure du jour et de la nuit.
Le 24 janvier, le personnel armant la batterie de 90 du secteur quittait la région. Le matériel restait sur place et la division recevait en outre huit canons de 90, de manière à doter chaque batterie du régiment en position d'une section de ce matériel.
Cette section installée à, une certaine distance de la batterie mère, servie par le personnel de cette batterie, devait être utilisée pour les tirs de représailles, de manière à tromper l'ennemi dans toute la mesure possible.
C'est également à cette époque que le 22° vit se produire de nombreuses modifications.
Il fut tout d'abord réorganisé conformément aux nouvelles prescriptions du G. Q. G. Chaque groupe comprenait quatre unités : trois batteries dégagées de tous les impedimenta et une colonne de ravitaillement, la transformation des trois groupes et les mouvements qu'elle avait provoqués étaient terminés le 1er février.
Il reçut le capitaine **PENDEZEC (Pierre-Gabriel),** provenant du 110° régiment d'artillerie, officier précédé d'une excellente réputation qui prit le commandement de la 22° batterie ; le lieutenant **MOUREMBLES**, qui servait à la batterie de tranchée de la division, et le sous-lieutenant **HANSSENS**, provenant du 107° régiment d'artillerie. Par contre, le lieutenant **JAUREGUIBERRY**, officier d'une haute valeur morale, d'un calme et d'un courage remarquables, quittait le régiment pour prendre le commandement de 1'E. M. R. du II° C. A. C.
De plus, le commandement prescrivit l'échange de certains officiers métropolitains servant au régiment contre des officiers d'origine coloniale servant au 229e régiment d'artillerie de la 10° D. I. C. Les lieutenants **MERRIOT, CHAMBON, MOULET, HUSSON** ; les sous-lieutenants **DEBRAY** et **SEYTE** quittèrent le 22° en emportant les regrets de tous : supérieurs, camarades et subordonnés qui avaient pu les apprécier au cours des journées pénibles passées ensemble depuis la création du groupement d'artillerie de campagne de la 15e D. I. C. Les lieutenants **CAMILLI, LEONETTI** ; les sous-lieutenants **FONTAINE, FAURE, LAGADEC** et **Le MOAL** étaient appelés à les remplacer au 22° R. A. C. C.
Cette réorganisation du régiment et du secteur, et toutes ces mutations n'interrompaient nullement ni les travaux qui étaient poussés avec ardeur, ni l'instruction du personnel ; le régiment profitait de l'organisation remarquable des S. R. O. T. et S. R. S. du secteur pour travailler avec ces sections sans négliger les réglages par avion et tout en évitant le moindre tir sur Saint-Mihiel.
La construction des batteries bis avançait rapidement, il en était de même de celle des trois positions A. B. C. que le 3° groupe, sous le commandement du chef d'escadron Niollet, récemment promu, avait entreprises au sud de Kœur-la-Petite, pour des batteries pouvant être appelées à tirer soit devant le front de la 15° D. I. C., soit plutôt devant celui de la 10° D. I. C., établie sur la rive droite de la Meuse.
Dans les nuits du 28 février au 1er mars et du 1er mars au 2, le 3° groupe était appelé à relever le 1er sur ses positions. Ce dernier devenait groupe à l'instruction et aux travaux. Il était chargé de poursuivre l'organisation des positions A. B. et C. et il remplaçait le 3° groupe dans ses cantonnements :
L'E.-M., la 22° batterie et la colonne de ravitaillement, à Lavallée ;
La 21° batterie, à Courcelles ;
La 23° batterie, à Levoncourt.

Le 9 mars, les deux batteries de 95 du secteur, à la disposition de l'artillerie de campagne, étaient désarmées, leurs barrages devaient être confiés comme missions supplémentaires aux batteries du régiment.

Jusqu'à cette époque, le secteur avait été très calme ; tout en continuant à assurer une surveillance rigoureuse, on ne pensait pas que l'ennemi pût préméditer un coup de main sérieux, lorsque, le 10 mars, jour de l'arrivée de cinq sous-lieutenants, anciens sous-officiers du régiment, promus après avoir suivi les cours de l'Ecole de Fontainebleau, l'ennemi tira avec persistance sur le sous-secteur nord et particulièrement sur la 27° batterie qui avait remplacé la 23° à la position du bois des Paroches, à proximité de P. C. Pierre. Selon l'habitude qu'i1 paraissait vouloir généraliser, l'ennemi employait simultanément explosifs et toxiques dans le tir contre cette batterie chargée du barrage le plus important devant Chauvoncourt (C. R. Saint-Georges).

Le lendemain, 11 mars, à 4 h. 50, l'ennemi déclanchait un violent bombardement du sous-secteur nord avec des tirs nourris de contre-batterie. Le barrage est immédiatement établi par les batteries du sous-groupement nord auxquelles les batteries du sous-groupement sud joignent leurs feux. A 5 heures, l'infanterie ennemie sort de ses tranchées, mais ne peut aborder nos lignes et malgré le soin apporté dans chaque occasion par les Allemands à l'enlèvement de leurs morts et de leurs blessés, ils ne peuvent cette fois faire disparaître toutes les traces de leur échec, et sont contraints d'abandonner sur le terrain quelques-uns des leurs.

Malheureusement, leur tir de contre-batterie, surtout violent sur la 27°, nous occasionne quelques pertes dans cette unité. Le canonnier **Le GOULIAS (Vincent)** est tué, le lieutenant **PERRON (Henri)** et le canonnier **COULANT (Alexis),** blessés, doivent être évacués. Il en est de même du capitaine **FERRACCI (Jean)** qui, blessé à deux reprises différentes, s'était refusé à quitter le commandement de sa batterie avant la fin de Faction.

La belle conduite de tous fut consacrée par l'Ordre ci-après du général commandant la division :

Q. G., le 12 mars 1918

ORDRE GÉNÉRAL N° 333

« Le 11 mars, à 4 h. 50, l'ennemi déclanchait subitement sans aucune manifestation préalable sur le C. R. Saint-Georges et sur les batteries qui l'appuient un violent bombardement de minens et d'obus de tous calibres suivi presque aussitôt par une forte attaque d'infanterie.

Grâce à la discipline des troupes, à la stricte exécution des consignes et des dispositions prises : évacuations en temps opportun des postes de surveillance, vigilance des guetteurs et des patrouilles, déclanchement instantané de tirs concentrés d'artillerie et de mitrailleuses, dévouement des agents de liaison ; grâce surtout à la bravoure, au sang-froid, à la ténacité et à la solidarité de tous, officiers et soldats, fantassins et artilleurs, la tentative allemande s'est terminée en un lamentable échec. Leur assaut a été arrêté net devant nos lignes, ils se sont enfuis sans emporter le moindre butin et nous ont abandonné, au contraire, 8 des leurs : 6 morts et 2 prisonniers dont 1 non blessé.

Ce brillant succès est tout à la gloire des braves des 1er, 2° et 6° compagnies du 2° colonial qui ont tenu, sans broncher, les tranchées du C. Rt. Saint-Georges et des vaillants canonniers du 22° régiment d'artillerie coloniale qui ont maintenu, sans arrêt, l'intensité et la précision de leur feu et n'ont pas cessé un instant d'appuyer leurs camarades de l'infanterie sans s'émouvoir des pertes que leur faisait subir un violent tir de contre-batterie. Tous ont rivalisé de courage

et de dévouement.
Honneur à eux, honneur à ceux qui sont tombés en braves pour la défense de la Patrie ; leur mort est vengée par le sanglant échec infligé à l'ennemi et par l'atteinte portée à son moral.
Le général commandant la 15° D. I. C. est heureux de porter ce beau fait d'armes à la connaissance des braves régiments qu'il a honneur de commander. Il sait que chacun est prêt à faire de même et tient ce succès pour un heureux présage en vue des attaques dont l'ennemi nous menace. Le boche peut attaquer, il ne passera pas. »

Le général commandant La 15° D. I. C.,
Signé : GUÉRIN.

Le 12 mars, lendemain de cette affaire, le général commandant la division remettait au lieutenant Perron la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Ce jeune et brillant officier, qui semblait tout d'abord se remettre de sa blessure, mourrait, le 19 mars, à l'ambulance de Pierrefitte.
Le 13, l'ennemi bombardait encore nos batteries avec des obus toxiques. La 27°, à laquelle il devait imputer, à juste raison, une grande part de son échec du 11, était spécialement prise à partie. Le personnel de cette admirable batterie résistait énergiquement aux premiers symptômes d'intoxication, sollicitait son maintien à la batterie, demandait à être soigné sur place.
Néanmoins, du 14 au 25 mars, trois excellents sous-officiers, les maréchaux des logis **CORMAL**, **MALLET** et **ESPAIGNOL**, et huit canonniers durent être évacués pour intoxication.
L'activité de l'ennemi s'ajoutant à ses menaces d'une grande attaque, lancées depuis un certain temps, devait inciter le commandement à prendre toutes dispositions utiles. Le 1er groupe évacuait La vallée et Levoncourt et, le 18 mars, ses batteries étaient cantonnées à Courcelles, leurs canons en batterie, gardés dans les positions A. B. et C. construites sur le plateau à 1.500 mètres environ au sud de Kœur-la-Petite. Cette disposition maintenait le personnel dans les conditions les plus favorables de sécurité et de repos, tout en lui permettant de se trouver en quelques minutes à son poste de combat.
Ces mesures de précautions devaient être inutiles, la grande attaque allemande se déclanchait, elle négligeait la région de Saint-Mihiel, mais ne devait pas laisser le 22° R. A. C. C. indifférent. On apprenait presque aussitôt que l'état-major de la I° armée quittait la région, que les divisions en secteur passaient sous les ordres du XXXII° C. A., déjà installé à l'est de la 10° D. I. C. ; l'état-major du II° C. A. C. et ses éléments non endivisionnés étaient relevés le 25.
Le 28 mars, le Q. G. de la division et le P. C. de l'A. D. 15/C étaient transférés à Ménil-aux-Bois ; la 15° D. I. C. devait rester devant Saint-Mihiel et assurer la garde de son ancien secteur et d'une partie de celui de la 10° D. I. C. qui allait être relevée.
Le 31 mars, modification. L'ordre reçu porte que la 15° D. I. C. doit être relevée par la 10° D. I. C. et doit se rendre dans la zone de Void pour y être regroupée, prête à s'embarquer.
Ce nouvel ordre est accueilli avec enthousiasme par les bigors du 22° R. A. C. C. qui se voyaient débarquant immédiatement en Picardie, et refoulant l'attaque allemande.
Le 1er groupe qui, le 30, avait désarmé les positions A. B. C. fait route, dès le 31, de Courcelles sur Vaux-la-Grande; pendant que la 27° batterie, commandée par le capitaine Gaisne, arrivé du dépôt le 23 mars, prend part à un coup de main de la 52° D. I. sur la côte Sainte-Marie, coup de main qui permit de faire des prisonniers.

Le 1er avril, le lieutenant-colonel commandant le régiment et les batteries en secteur passaient sous le commandement du colonel commandant l'A. D. 10/C å Cousances-aux-Bois.
La relève des batteries était poussée aussi rapidement que possible ; les divers éléments, dès leur remplacement par des unités de la 10° D. I. C., partaient sans délai pour la région de Void, où ils devaient être rassemblés dans la journée du 6.
Après avoir suivi l'itinéraire Dagonville, Tniconville, Ernecourt, Saint-Aubin, le 22° R. A. C. C. se trouvait cantonné, le 6 avril, au soir :
L'état-major du régiment et le 3° groupe, à. Ménil-la-Horgne ;
Le 1°' groupe, à Vaux-la-Grande;
Le 2° groupe, à Laneuville-au-Rupt.

DANS LES VOSGES

Devant le Ban-de-Sapt.

Sans perdre un seul instant tous s'occupèrent activement à remettre les batteries en parfait état à tous points de vue. L'équipe de réparations fonctionna jour et nuit jusqu'au moment de son embarquement. Le 9 avril, la 24° batterie s'embarquait à. Void, à 6 heures; les autres unités suivaient ; les dix trains transportant le régiment s'échelonnaient de trois heures en trois heures. Les batteries étaient débarquées à Pouxieux, à 15 kilomètres au sud-est d'Epinal.
La division était concentrée dans la région du camp d'arches ; elle devait y recevoir ses bataillons de Sénégalais.
La 1ère batterie (la 24°) arrivait à Pouxieux, le 9 avril, à 17 heures, et la dernière (la 22°), le 10, à. 16 h. 30.
L'état-major du régiment et le 3e groupe étaient cantonnés à Jarménil ;
Le 1er groupe, à. Mossoux ;
Le 2° groupe, à La Baffe.

Dès l'arrivée au cantonnement toutes les batteries reprenaient immédiatement tous les travaux en cours interrompue par le départ de Void. En attendant les Sénégalais, on pouvait compter sur quelques jours à consacrer au travail et à l'instruction, lorsque peu d'heures après le débarquement de la dernière batterie, le 11 avril, à 10 heures, le régiment était alerté pour se porter dans la région de Bruyères.
A 11 h. 30 parvenait l'ordre de la VII° armée mettant le 22° R. A. C. C. à la disposition du XXI° corps d'armée.
Les groupes étaient mis en route dans l'ordre 2, 1, 3, point initial Deycimont, à 14 h. 30, à près de 9 kilomètres de La Baffe, par la route à suivre.
A l'heure prescrite, le régiment passait au point initial et se dirigeait sur Bruyères, parfaitement en ordre.
Le 12, au soir, l'état-major du régiment et le 3° groupe cantonnaient à. Bruyères.
Le 2° groupe, à. Mortagne, Rouges-Eaux et Bois-de-Champ.
Le 1er groupe, à Laveline devant Bruyères, La Chapelle et Ivoux.
En exécution des ordres reçus, le régiment devait être employé, dans le secteur de Saint-Dié, comme garnison de sûreté de la deuxième position. Il passait aux ordres du colonel commandant l'A D. 170, à. Saint-Dié.
Le 1er groupe était établi au sud du massif d'Ormont, aux ordres du lieutenant-colonel

commandant l'A. C. D. 170.
Les 2° et 3° groupes, aux ordres du lieutenant-colonel commandant le régiment, devaient occuper des positions voisines de Moyenmoutier.
Les reconnaissances furent faites dans la journée du 12 avril et les batteries prirent position dans la nuit.
Le P. C. du lieutenant-colonel commandant le régiment (A. C. D. 15/C.), était établi à Clairefontaine;
Le P. C. du commandant du 1er groupe était à. Basses Fosses ;
Le P. C. du commandant du 2° groupe, à Moyenmoutier ;
Le P. C. du commandant du 3° groupe, au Grand-Himbaumont.
Les batteries se mirent aussitôt à l'œuvre pour terminer leurs positions qui n'étaient qu'ébauchées.
Le 15 avril, le capitaine Ferracci, blessé le 11 mars, reprenait le commandement de sa batterie, la 27°, pendant que le capitaine **GAUNE**, son remplaçant provisoire, passait à la 23° batterie.
Le 16 avril, le 2° groupe, était désigné pour prendre part à un coup de main contre les lignes ennemies au nord-ouest du village de Laitre (Ban-de-Sapt). Pour ne pas dévoiler leurs positions, ces batteries se déplaçaient, se portaient en avant, prenaient brillamment part, le 17, au coup de main qui rapportait des prisonniers, et reprenaient, au cours de la nuit du 17, leurs positions de la deuxième ligne.
Entretemps, la 15° D. I. C., était venue s'établir dans la région de Bruyères, en réserve derrière le XXI° C. A. Les bataillons de Sénégalais étaient arrivés, la division était complètement organisée ; l'instruction était activement poursuivie. La liaison était en particulier le souci constant du commandement et, le 22 avril, toute la division, y compris son artillerie, prenait part à une manœuvre comportant une action offensive complète de la division au cours de laquelle fonctionnaient toutes les liaisons réglementaires et possibles : téléphoniques, optiques, radiotélégraphiques, cavaliers, coureurs, etc.
Dans la nuit du 22 au 28 avril, le 3° groupe et la 25° batterie désignés pour prendre part à un coup de main contre les lignes ennemies à 1 kilomètre au nord-ouest de Senones, prenaient position dans la région de la Paire et de Denipaire, réglaient dans la matinée du 23, participaient au coup de main et regagnaient leurs positions dans la nuit du 23 au 24.
L'exécution de ces coups de main était très pénible pour le personnel et pour les animaux. Ces derniers marchant toutes les nuits et très fréquemment de jour étaient dans un état laissant beaucoup à désirer, malgré les soins que leur prodiguaient leurs conducteurs. Ils avaient besoin de quelques jours de repos, mais il ne fallait pas y songer. Au contraire, le régiment était encore une fois alerté. Le 24 avril, à. 14 heures, il recevait du colonel commandant l'A. D. 170 l'ordre téléphoné de quitter les positions et d'aller occuper des cantonnements à l'arrière. Ces cantonnements deux fois changés furent envoyés définitivement à 16 h. 30 et fixés à :
1er groupe, Monpatelize, Les Feignes ;
2° groupe, La Bourgonce, La Salle ;
3° groupe, Bréhimont, La Vacherie.
Les mouvements de désarmement des positions, de rechargement des coffres, de récupération de matériel en réparation à Saint-Dié, firent arriver les unités en cantonnement très tard entre 23 heures et minuit.
Or, par ordre de la 15° D. I. C. reçu par message chiffré le 24 avril, ã 16 heures, le régiment devait cantonner, le 25, dans la région de Bruyères.

Les règles de circulation du secteur de Sain1-Dié imposèrent un départ de bonne heure : 4 heures.
Les cantonnements fixés pour le 25 avril, étaient :
L'état-major du régiment et le 2° groupe, Bruyères ;
Le 1er groupe, Granges ;
Le 3° groupe, Bilïontaine et les Poulières.
La fatigue imposée au personnel et aux chevaux depuis trois nuits était intense. Un certain nombre de ces derniers suivirent péniblement.
Le 25 avril, le régiment recevait de la 15° D. I. C. l'ordre d'embarquement.
Les unités s'embarquèrent dans les journées des 26 et 27 avril :
L'état-major et le 2° groupe, à Bruyères; le 1er groupe, à Laveline devant Bruyères et le 3°, à La Chapelle. Les heures d'embarquement étaient fixées de manière à échelonner les trains d'heure en heure après leur passage en gare de Bruyères.
Le régiment était enchanté de quitter cette région où il avait travaillé et peiné énormément sans avoir la satisfaction de prendre part à une opération sérieuse contre l'ennemi, il allait enfin concourir énergiquement à la libération du territoire.

CAMPAGNE DÉFENSIVE DE 1918

Deuxième bataille de Picardie.

Le 28 avril, à partir de O heure, les batteries arrivaient successivement, débarquaient aux gares de La Chapelle-aux-Pots, Saint-Paul et Beauvais, et s'installaient au cantonnement dans la région située au sud de cette ville :
L'état-major du régiment et le 1er groupe, à Senefontaine et Flambermont ;
Le 2° groupe, au Val-de-l'Eau, aux Grands Niards et aux fermes du Bois de Fecq et le Port ;
Le 3° groupe, à Bougenoult.
La division était affectée à la V° armée, alors en réserve.
D'après les renseignements officieux, la division pouvait tabler sur un stationnement de plusieurs jours.
Le 30 avril, à 11 h. 30, le régiment recevait l'ordre préparatoire prescrivant qu'il ferait mouvement le lendemain, 1er mai, par voie de terre. La division se portait vers le nord.
Le 1er mai, à 2 h. 30, le lieutenant-colonel recevait l'ordre de mouvement.
Le régiment, évitant Beauvais et les routes gardées, progressait par Villers-sur-Thère et Nivillers, cantonnait, le 1er mai, à Abbeville-Saint-Lucien (E.-M., 1er et 3° groupes), Fontaine, Saint-Lucien (24° et 25° batteries) et Oroer (26° batterie et 2° colonne).
Le 2 mai, le mouvement continuait sur la région nord de Breteuil, le Q. G. de la division et le P. C. de l'A. D. devaient être établis dans cette ville. L'itinéraire suivi passait par Reuil-sur-Brèche, Noyers-Saint-Martin, Saint-Eusoye, Maisoncelle, Hardivillers. L'artillerie faisait route derrière tous les équipages de la division. Par suite d'incidents dans ces équipages, le régiment fut contraint de faire de 8 h. 30 à 11 h. 45, une halte non prévue ; marche lente très fatigante pour le personnel et les chevaux. Les groupes arrivaient aux cantonnements assignés, entre 17 heures et 17 h. 45 :
E.-M. de P'A. C. D. 15/C., 2e et 3e groupes, à Bonneuil-les-Eaux ;
Le 1er groupe, à Blancfosse.
La 15° D. I. C. était en réserve de la I° armée et pouvait, en cas d'attaque de l'ennemi, être

appelée à renforcer l'un des trois corps d'armée : V°, IX° ou X°.

Pendant que dans les cantonnements de Bonneuil et de Blancfosse, l'instruction du personnel et la remise en état des unités étaient poursuivies activement, les officiers avec tous les éléments nécessaires procédaient à la reconnaissance des divers secteurs dans lesquels ils pourraient être appelés en renforce ment, des positions qu'ils pourraient occuper, des itinéraires qu'ils devraient suivre, des ponts ou passerelles que leurs batteries devraient utiliser pour la traversée de la Noye. Tout était reconnu et étudié à fond.
Les reconnaissances furent tout d'abord opérées dans le secteur du IX° corps d'armée, à l'est-de la Faloise, puis dans celui du V° corps qui tenait, de Hailles à Sauvillers, la partie la plus menacée par l'ennemi dont la ligne au saillant de Rouvrel esquissait déjà l'encerclement d'Amiens et, enfin, dans celui du X° corps devant Montdidier.
Le 12 mai, ces reconnaissances étaient terminées et le commandement prescrivait des manœuvres et instruction d'ensemble pour réaliser la liaison la plus parfaite des divers éléments de la division.
Telle était la situation lorsque, le 16 mai, la division reçut l'ordre de relever, dans le secteur de Berny-sur-Noye, la 65° D. I. faisant partie du V° corps d'armée.
En entrant en secteur, la composition du régiment était la suivante :

Commandant le Régiment : Lieutenant-colonel **ISABEY**.
Officiers adjoints : Capitaine **DEREN**, Lieutenants **VERNOS** et **DUTHU**, Sous-lieutenant **GERBAL**.

1er GROUPE
État-Major

Chef d'escadron **BOURREAUD**.
Lieutenant **DECOTTON**, Sous-Lieutenants **DEHERRE, BRETON** et *BARDIN*.

21° Batterie	**22° Batterie**	**23° Batterie**
Lieutenant **FOUACÉ**	Capitaine **PENDEZEC**	Capit. **PETIT** (évacué)
S.Lieutenant **MACE**.	Lieutenant **NATTIER**	Capitaine **GAUNE**.
S.Lieuten. **ChAMPON**.	S.Lieutenant **COULON**.	S.Lieutenant **MOAL**.
		S.Lieutenant **ROUX**.

1ère Colonne

Lieutenant **LAMY** (approvisionnement).
Sous-Lieutenant **BISSON**.
Médecin aide-major de 2e classe **PLICHET**.
Vétérinaire aide-major de 2° classe **DAVID**

2° GROUPE

État-Major
Chef d`escadron **PÉRIER**.
Lieutenant **LARRÉ**. Sous-Lieutenants **FAURE, FONTAINE** et **CHAUVIN**.

24° Batterie	**25° Batterie**	**26° Batterie**
Capitaine **THOMAS**.	Capitaine **LE GALL.**	Capitaine **GOUACHON**.
S.-Lieutenant **LAGADEC**.	S.-Lieuten. **BIEBUYCK**.	Lieuten. **MOUREMBLES**.
S.-Lieutenant **MILLON**.	S. Lieut. **De PONTUAL**	Lieutenant **MAIRE**.

2° Colonne

Lieutenant **CAMILLI** (approvisionnement).
Lieutenant **LEONETTI**.
Médecin aide-major de 1ère classe **BEDU**.
Vétérinaire aide-major de 2° classe **MAILLET**

3° GROUPE

État-Major
Chef d'escadron **NIOLLET**.
Lieutenants **NOUVEL** et **DU BOIS**, Sous-Lieutenant **HAMEL** et **MARECHAL**.

27° Batterie	**28° Batterie**	**29° Batterie**
Capitaine **FERRACCI**	Capit. **PEYRESAUBES**	Capitaine **GUÉZÉ**
S.-Lieutenant **SABINE**	Lieutenant **ANDRIEU**	Lieutenant **DOISNE**
S.-Lieutenant **GODFRIN**.	S.Lieut. **SAMARCELLI** (évacué le 15-5-18).	Lieutenant **HANSSENS**

3° Colonne

Capitaine **DELAUNE** (approvisionnement).
Adjudant-Chef **JACOMETTI**
Médecin aide-major de 1ère classe **BOURDENNE**.
Vétérinaire auxiliaire **PERIN**.

Le corps avait reçu des renforts, le personnel n'avait pas eu trop à souffrir de l'épidémie de grippe ; les chevaux avaient pu se reposer, le matériel était en bon état, le régiment se trouvait dans de bonnes conditions.

Les préparatifs de relève ne furent pas longs ; le 22°, toujours prêt à être alerté, était toujours prêt à marcher.
Le 17 mai on procédait aux reconnaissances et à la prise de service des téléphonistes, observateurs et liaisons. Au cours de la nuit, les batteries de l`A. C. D. 65 étaient relevées par moitié, la relève était terminée la nuit suivante.
Le 19 mai, à 7 heures, la 15° division tenait le secteur :
Q. G. de la division et P. C. de l'A. D., à Berny-sur-Noye ;
P. G. du colonel commandant l'infanterie divisionnaire, à Louvrechy ;
P. C. du lieutenant-colonel commandant l'A. C. D. 15/C. (22° régiment), à 1 kilomètre est d'Ailly-sur-Noye.
Ces deux derniers P. C. contrairement aux traditions de la division étaient relativement éloignés l'un de l'autre, les P. C. des prédécesseurs avaient été occupés par les remplaçants, mais quelques jours plus tard le P. C. du colonel commandant l'infanterie devait être établi à l'est d'Ailly, non loin de celui du lieutenant-colonel commandant l'A. C. D.
Les groupes étaient établis :
Le 1er groupe :
P. O. du commandant : route d'Ailly à Merville, près de la cote 128 ;
21° et 22° batteries, au nord et près de ce P. C. ;
23° batterie : lisière nord-est du bois Louvet.
Le 2° groupe :
P. C. du commandant : dans la dépression située à l'ouest de la route Louvrechy-Merville, à mi-distance de ces deux villages ;
24° batterie, à 300 mètres sud-ouest de Merville ;
25° batterie : route d'Ailly à Chirmont, à l'est du bois d'Ailly ;
26° batterie, à 360 mètres sortie nord de Louvrechy.
Le 3° groupe :
P. C. du commandant : bordure sud route Ailly-Moreuil, à 1.500 mètres est d'Ailly ;
27° batterie : bordure nord route Ailly-Moreuil, à 1.200 mètres est d'Ailly ;
28° et 29° batteries, dans le ravin au nord de la route Ailly-Moreuil, à 1.800 mètres est d'Ailly.
Les échelons et colonnes de ravitaillement étaient établis au bois de Lozières, au nord de la route d'Ailly à Conty, à 3 kilomètres ouest d'Ailly.
Le front tenu par la division partait de la route d'Ailly à Moreuil, au sud de la ferme de l'Espérance, située dans les premières lignes de la division voisine, la 18°, rejoignait la route de Rouvrel à Mailly-Raineval, suivait à peu près cette route, longeait la lisière est du bois de l'Arrière-Cour, franchissait la route de Mailly-Raineval à Sourdon en nous laissant le bois de la Gaune, situé au sud de cette route, mais en donnant aux Allemands la route de Mailly-Raineval à Thory, située sur la crête. Thory appartenait à la division nord du IX° corps d'armée. La division avait en ligne trois bataillons, tenant, du nord au sud, les sous-secteurs du ravin Fleuri, de l'Arrière-Cour, et du bois de la Gaune. Le 3° groupe du 22° R. A. C. C. appuyait le bataillon nord, le 1er celui du centre et le 2° celui du sud.
L'ennemi, arrêté dans sa progression et possédant dans cette région une très puissante artillerie, ne pouvait admettre notre résistance et rester inactif, il devait par tous les moyens possibles, chercher à démoraliser nos troupes pour profiter d'un moment de défaillance. Recourant à tous les genres de tir ; harcèlement, interdiction, bombardement...; utilisant toutes les catégories d'obus et de fusées, il soumettait l'ensemble du Secteur à des tirs des plus

violents d'obus explosifs ou toxiques. Malgré son acharnement, du 20 au 25 mai, les batteries du 22° R. A. C. C. n'eurent qu'un canonnier tué et sept blessés graves. Elles furent toujours prêtes pour tous les tirs utiles, enlevant à l'ennemi toute velléité de lancer son infanterie contre nos lignes. Elles usèrent largement des tirs de représailles et soumirent nombre de ses points sensibles à des tirs de harcèlement ou à des concentrations de feu.

Le 26 mai, la division étendit son front vers le nord. Mettant deux bataillons supplémentaires en ligne, elle assura la défense du front devant le village de Rouvrel, constamment menacé et bombardé par l'ennemi, position particulièrement importante qu'il était indispensable de conserver pour interdire aux Allemands l'accès de la vallée de la Noye ; l'infanterie de la 18° D. I. était retirée, mais son artillerie de campagne l'A. C. D. 18 restait à la disposition de la 15° D. I. C. Cette artillerie passait aux ordres du lieutenant-colonel commandant l'A. O. D. 15/C. (22° R. A. C. C.)

Chaque bataillon en ligne était appuyé par un groupe, et chaque régiment par un sous-groupement d'artillerie. De plus, toutes les dispositions étaient prises pour le renforcement d'un groupe ou d'un sous-groupement par les voisins. Enfin, un groupe, le 3° du 22°, était en réserve prêt à adjoindre son action à celle des autres, tout en assurant des missions particulières. Le commandant du 2° groupe, commandant le sous-groupement sud, transportait son P. C. à Louvrechy.

L'importance de la position de Rouvrel se trouvait confirmée dans les ordres du commandement prescrivant que le secteur occupé par la division serait dénommé à partir du 26 mai, non secteur de Berny (Q. G. de la division), mais secteur de Rouvrel.

Au cours de cette journée du 26 mai, le secteur fut particulièrement agité : Merville, Louvrechy, de nombreux points du secteur ct les premières lignes furent violemment bombardés par l'ennemi. L'agitation se poursuivit pendant la nuit et fut surtout vive de 3 heures à 5 heures, l'ennemi couvrant tout le secteur d'obus toxiques pendant ces deux heures. Les Allemands déclanchaient, le 27 au matin, leur attaque de l'Aisne et manifestaient sur notre front.

Cette journée du 26 mai coûtait au 22° régiment le capitaine Peyresaubes, le lieutenant Andrieu et huit canonniers qui, blessés ou gravement intoxiqués, durent être évacués.

Le capitaine **PEYRESAUBES (Bertrand),** grièvement blessé pendant que des premières lignes il réglait le tir de sa batterie, la 28°, avec son sang-froid, son calme et sa maîtrise habituels, sans se soucier du bombardement ennemi, ne devait malheureusement plus reparaître au corps. Son évacuation fut une grosse perte pour le régiment.

Le lieutenant **ANDRIEU (Raymond),** également de la 28° batterie, brûlé par les gaz pendant le bombardement de sa batterie, voulut se faire soigner sur la position, contraint de se laisser évacuer le 1er juin, cet excellent officier, d'un zèle et d'un dévouement absolus, rentrait au corps le 15 juin et prenait le commandement de cette 28° batterie en attendant le retour, toujours escompté, du capitaine Peyresaubes.

Le 28 mai, la journée fut relativement calme. La division passait à cette date aux ordres du VII° corps d'armée relevant le V° ; quelques jours plus tard, elle passait du VII' au IX°.

Entre temps le capitaine Delaune, quittant le régiment, était remplacé au commandement de la 3° colonne par le lieutenant Hanssens, de la 29° batterie ; le lieutenant Lambrez, de l'E.-M. de l'A. D., passait à la 28° batterie.

Le commandement ayant prescrit de procéder à l'échelonnement des unités dans les groupes, les 23° et 24° batteries du régiment permutèrent d'emplacement dans la nuit du 29 au 30 mai, pendant que les 5°, 6° et 8° batteries du 33° d'artillerie commençaient à occuper des positions

reconnues sur la rive gauche de la Noye.
Ce dernier mouvement n'était pas terminé que le lieutenant colonel commandant l'artillerie de campagne recevait l'ordre de relève du 33° régiment d'artillerie par le 258° (A. C. 18), dans la nuit du 31 mai au 1er juin.
Ce dernier régiment ne devait, à son tour, rester que quelques heures avec la division. Le 1er juin, à 17 heures, le 2° groupe du 258° était mis à la disposition de la division voisine, la 66°, située au nord. Dans la nuit du 1er au 2 parvenait l'ordre de remettre le 258° à la disposition du corps d'armée. Les groupes du 258° quittaient leurs positions le 2 juin, à 5 heures.
Pendant tous ces changements les ordres circulaient rapidement pour assurer les tirs utiles et l'appui de notre infanterie par les batteries disponibles. Le dévouement, le zèle, l'entrain du personnel du 22° régiment d'artillerie coloniale étaient tels que, malgré toutes ces complications, malgré le bombardement presque continu des positions des 1er et 3° groupes par obus toxiques, les batteries furent toujours prêtes à appuyer l'infanterie, même au moment le plus critique ; le 2 juin, entre 4 et 5 heures, moment du départ du 258°, le barrage étant demandé par fusées devant le quartier nord, elles l'assurèrent seules avec une intensité telle que les fantassins ennemis, signalés en avant des lignes, n'osèrent pas aborder notre front.
La réduction de l'artillerie du secteur et l'activité de l'artillerie ennemie motivaient encore davantage l'échelonnement des unités et leur égaillement.
Les 22°, 28° et 29° batteries étaient déplacées et allaient occuper des positions rendues disponibles par les départs successifs des 33° et 258° régiments.
La 22° batterie s'installait sur la route d'Ailly à Chirmomt au nord-est du bois Louvet ; la 28°, à 1.500 mètres au nord-est d'Ailly, vers la cote 113 ; la 29°, à la sortie nord de Jumel, sur la rive gauche de la Noye.
Le 6 juin, le mouvement était complété par le déplacement des 23° et 26° batteries qui, occupant des positions trop avancées, situées sur la ligne principale de résistance, se portèrent plus à. l'ouest sur la route d'Ailly à Chirmont. Le commandant du 2° groupe abandonnait Louvrechy et transportait son P.C. dans le bois d'Ailly.
Ces déplacements n'interrompaient nullement les missions des batteries qui poursuivaient leurs tirs de toute nature y compris des tirs de destruction réglés par ballon et avion. Tout était par ailleurs mis en œuvre pour cacher à l'ennemi la diminution de notre artillerie ; il était, en particulier fait emploi des pièces dénommées baladeuses qui, détachées de nuit de la batterie mère dans d'anciennes positions, exécutaient des tirs et reprenaient ensuite, leur emplacement normal.
Les Allemands de leur côté continuaient à montrer la plus grande activité, ils ne tentaient aucune action d'infanterie, mais leur artillerie bombardait et harcelait continuellement le secteur.
La nuit du 8 au 9 juin fut tout particulièrement agitée. Obus de tous calibres, principalement toxiques tombaient à torrents sur les arrières, les routes et les régions occupées par notre artillerie. Cette agitation qui correspondait à l'offensive ennemie sur le front Montdidier-Noyon se poursuivit durant la journée. Les batteries ennemies se montrèrent également très actives les jours suivants.
Le 22° régiment d'artillerie coloniale n'en continua pas moins à remplir ponctuellement ses missions de protection, d'interdiction, de destruction, etc..., mais ce ne fut pas sans pertes ; du 3 au 12 juin il eut : 1 officier tué, le capitaine Pendezec (Pierre), officier d'une haute valeur morale et professionnelle qui, au corps depuis quatre mois seulement, avait su gagner l'entière confiance de ses chefs et de son personnel par ses brillantes qualités militaires ; 4 hommes de

troupe tués : le maréchal des logis **ANQUETIN (Pierre),** de la 21° batterie, très apprécié de ses camarades et de ses chefs ; le canonnier **FARGIER (Justin),** en service à l'E.-M. du régiment ; le brigadier **VERGNET (Jean)** et le canonnier **GERNACH (Camille),** ces deux derniers téléphonistes à. L'E.-M. du régiment s'étaient signalés en maintes occasions et furent encore admirables de courage et de sang-froid au moment où blessés mortellement ils se préoccupaient uniquement de leurs camarades blessés.
4 officiers blessés : le chef d'escadron **NIOLLET (Gauthier),** le capitaine **GOUACHON (Denis),** le lieutenant **MOUREMBLES (Jean),** le sous-lieutenant **COULON (Jean-Baptiste).**
5 sous-officiers, 1 brigadier et 9 canonniers blessés.
Le petit état-major du régiment avait été particulièrement éprouvé.
A partir du 14 juin le régiment poursuivit méthodiquement ses tirs de destruction sur diverses organisations de l'ennemi, sans abandonner les tirs d'interdiction et de harcèlement d'autant plus nécessaires que des mouvements étaient fréquemment signalés chez l'ennemi. Il appuya de nombreux coups de main entrepris sur les diverses parties du front de la division pour se procurer des prisonniers et, par suite, des renseignements. Les officiers poursuivaient leurs reconnaissances de positions, mais nos bigors voyaient avec regret que toutes les études entreprises concernaient des positions de repli, que tous les déplacements opérés avaient pour but d'éloigner l'artillerie des premières lignes. Le 27 juin, les 22° et 25° batteries étaient déplacées et construisaient leurs nouvelles positions d'où elles ne devaient tirer qu'en cas de nécessité de barrage, la 22° sur la rive gauche de la Noye, à 600 mètres de Jumel, la 25° au sud-ouest du bois Louvet.
Tous, malgré les succès obtenus par les Allemands sur les autres parties du front, aspiraient à prendre l'offensive ayant pleine et entière confiance dans la réussite de l'opération.
Cette situation se prolongea sans changement notable jusque dans les premiers jours de juillet. L'occupation du secteur était toujours très pénible ; le 22° régiment se comportait admirablement et son personnel récoltait un certain nombre de récompenses. Parmi les notifications reçues à cette époque dans 'ce secteur de Rourrel, on peut citer :
Le capitaine **GOUACHON (Denis),** promu chevalier de la Légion d'honneur, les brigadiers **DEVAUVRE (Jean)** et **RAMEL (Antoine),** les canonniers **GUERIN (Albert)** et **TOCABEN (Jean),** qui reçurent la médaille militaire.
Les capitaines PENDEZEC (Gabriel) et PEYRESAUBES (Bertrand), les lieutenants MOUREMBLES (Jean) et LARRE (Jean), le maréchal des logis **POT (Augustin),** le brigadier **VERGNER (Jean),** les canonniers **GERLACH (Camille),** et **DENUIT (Henri),** cités à l'Ordre de l'Armée.

Il ne peut être question de rappeler ici les noms de tous les braves qui, indépendamment de ceux qui viennent d'être mentionnés, virent leur courage, leur allant, leur entrain consacrés par une citation à l'Ordre du corps d'armée, de la division, de la brigade ou du régiment.
Il faut toutefois relater que le régiment apprit, à cette époque avec plaisir, la citation à l'Ordre de l'Armée du lieutenant **TOURON (Paul)** et du maréchal des logis **GILTAIRE (Jean),** deux braves qui, grièvement blessés au Chemin-des-Dames, n'avaient pu reparaître au corps.
Au cours de cette occupation du secteur un certain nombre de mutations étaient survenues parmi les officiers :

Le lieutenant Nattier avait pris le commandement de la 22° batterie, en remplacement du capitaine Pendezec, mort pour la France.
Le lieutenant **VERNES**, excellent officier, regretté à l'E.-M. du Régiment, avait été nommé au commandement de la 23° batterie en remplacement du capitaine Petit, évacué depuis le mois d'avril, et du capitaine **GAUNE** appelé à continuer ses services dans une autre formation.
Le lieutenant **ANDRIEU** avait remplacé, dans le commandement de la 28e batterie, le capitaine Peyresaubes grièvement blessé.
Le lieutenant Larre était passé dans l'infanterie coloniale.
Le lieutenant **VERNET**, arrivant au corps, l'avait remplacé à l'état-major du 2° groupe.
Le sous-lieutenant **de PONTUAL** avait remplacé le lieutenant Vernos comme officier adjoint au lieutenant-colonel commandant le régiment.
Le sous-lieutenant **SAMMARCELLI**, rentré au corps, avait été classé à la 29° batterie en remplacement du lieutenant Hanssens.
M. le vétérinaire **NEAU** avait remplacé M. le vétérinaire Maillet.

OFFENSIVE DE 1918

Troisième bataille de Picardie.

L'offensive de 1918 commence officiellement à la date du 18 juillet et la troisième bataille de Picardie à la date du 8 août 1918. Mais en raison de l'importance de l'opération effectuée le 12 juillet par les 15° D. I. C. et 66° D. I., et de l'influence morale exercée par cette opération, on peut déclarer hardiment que, sur le front dc ces deux divisions, l'offensive fut déclanchée le 12 juillet.
Au commencement du mois de juillet toute la division était parfaitement en forme. L'infanterie opérait de fréquents coups de main pour documenter le commandement.
L'activité de notre artillerie était systématiquement réduite de manière à inspirer le plus de quiétude possible a l'ennemi ; mais elle connaissait parfaitement le secteur, elle travaillait et constituait pour ses batteries et ses groupes des dépôts de munitions, disposition de nature à diminuer les risques et à faciliter le ravitaillement en temps d'opérations.
Tous sentaient que la période de défensive était proche de sa fin, tous aspiraient à marcher.
Des batteries d`artillerie lourde furent aperçues dans le secteur, puis, le 9 juillet, les 22°, 25° ct 29° batteries du régiment reçurent l'ordre de reprendre les positions avancées qu'elles occupaient lors de l'entrée en secteur.
Les 47° et 253° régiments d'artillerie de campagne, mis à la disposition de la division pour l'opération projetée, s'établirent dans d'anciennes positions disponibles et dans la vallée de la Noye, installèrent immédiatement toutes leurs liaisons, exécutèrent de sommaires tirs de réglage noyés dans les tirs des anciennes batteries et attendirent l'heure de l'action.
Tous ces préparatifs étaient exécutés aussi rapidement et aussi discrètement que possible, il était indispensable de profiter d'un effet de surprise. En deux jours, tout fut au point.
La 66° D. I. au nord, et la 15° D. I. C. au sud devaient enlever le bois des Brouettes situé à l'est de Rouvrel, la ferme Anchin et le bois de Belloy au nord-est du bois de l'Arrière-Cour. Cette action, réduite comparativement à l'opération tout d'abord envisagée par les deux divisions, ne pouvait être que couronnée de succès.
Le 12 juillet, à 5 h. 30, notre artillerie tonnait brusquement de tous côtés. Les lourds

attaquaient les nombreuses défenses que les Allemands avaient accumulées au cours des dernières semaines autour de la ferme Anchín, dans les bois des Brouettes, de Job et surtout de Belloy.
Pendant que l'A. C. D. 3 couvrait la partie sud du front de la division, les trois régiments (22°, 47° et 253°) ouvraient dans les réseaux de fil de fer toutes les brèches utiles au passage de notre infanterie.
A 7 h. 30, deux heures. après le commencement de la préparation par l'artillerie, six groupes de 75 étaient en barrage devant le 5° régiment d'infanterie coloniale chargé d'enlever les objectifs assignés à la division. Le barrage se mettait en mouvement ; l'infanterie, selon l'expression consacrée, collait au barrage, progressait rapidement, pendant que trois autres groupes de 75 assuraient la couverture d'ensemble et que l'artillerie lourde réduisait les dernières défenses ennemies et neutralisait ses batteries.
A 9 h. 5, l'infanterie signalait : « Objectifs atteints ››.
L'ennemi surpris tenta de réagir à l'aide de son artillerie, mais son barrage devant notre front ne put être établi que trop tardivement. Il ne put, d'autre part, lancer aucune contre-attaque.
Le succès était complet, le saillant de Rouvrel était conquis, nous tenions la ligne cote 104, 104, 86, corne est du bois de l'Arrière-Cour ; nous obtenions des vues sur la vallée de l'Avre.
Le moral était exalté ; les marsouins étaient enchantés de leurs artilleurs; les bigors étaient fiers de leurs fantassins.
Quant au commandement, satisfait du résultat obtenu, il prodigua ses félicitations et ses remerciements dans les Ordres suivants :

ORDRE du colonel commandant l'artillerie du IX° C. A.

« Le général commandant le IX° C A. a bien voulu exprimer sa satisfaction du concours apporté à l'attaque du 12 juillet par les différents régiments ou groupes d'artillerie qui y ont pris part ; il remercie les artilleurs de la ligne de feu et ceux du service du ravitaillement de l'effort qu'ils ont fourni et les complimente du beau rendement qu'ils ont réalisé.
Je vous prie de transmettre à tout le personnel d'artillerie qui relevait de votre commandement le 12 juillet, le bienveillant témoignage du général commandant le C. A. en y joignant mes félicitations personnelles.

Le colonel commandant p. i. l'artillerie du IX° C. A.,
Signé : DE LA FONTAINE.

15e D.1. C.. P. C., le 13 juillet 1918.
Etat-Major

ORDRE GÉNÉRAL N° 393

« La 15° division coloniale a attaqué hier, 12 juillet, les positions allemandes entre Mailly-Raineval et la ferme Anchin.
D'un superbe élan ses vaillants fantassins : coloniaux, sapeurs et Sénégalais ont gagné près de deux kilomètres de terrain sur la route de Moreuil, en brisant toutes les résistances et en emportant d'assaut toute une série d'ouvrages fortement organisés et garnis de mitrailleuses

notamment dans le bois Bellois. Plus de 300 prisonniers sont tombés entre leurs mains.
Cette attaque, décidée brusquement par suite de circonstances de guerre, n'avait pu être préparée à loisir. Elle a cependant parfaitement réussi grâce au concours et au dévouement de tous.
Le commandement a mis tout en œuvre pour doter la division en quelques heures d'une artillerie très puissante.
Les états-majors se sont imposés de lourdes fatigues pour assurer, tout en gardant un secret absolu, la réunion et la mise en place des moyens d'attaque.
L'artillerie, grâce à l'organisation judicieuse de ses plans d'action et à l'habile conduite de ses tirs, a fourni des feux d'une puissance telle qu'une préparation de deux heures suivie de barrages d'une cofrection parfaite a suffi pour mettre l'ennemi, complètement surpris, à la merci de notre infanterie et que toutes les tentatives de contre-attaque ont été enrayées.
L'infanterie, le 5° colonial en particulier, dont les bataillons ont fourni l'effort principal et notamment le bataillon Pelud, qui a enlevé le bois de Bellois, malgré une très vive résistance, a fait preuve une fois de plus, des brillantes qualités de bravoure, d'élan et de ténacité qu'elle n'a cessé de montrer en toutes circonstances depuis le début de la guerre.
Les sapeurs ont déployé, en accompagnant les vagues d'assaut et en exécutant sous le feu, malgré de fortes pertes, les travaux de défense les plus urgents, cette énergie et cette froide bravoure qui font l'honneur de l'arme du génie.
Les Sénégalais ont chargé avec la fougue et l'ardeur guerrière qui leur sont naturelles.
Le personnel des services s'est surmené pour que rien ne manque aux troupes d'attaque.
Chacun a apporté son effort personnel à la tâche commune et contribué au brillant succès de la journée.
Le général commandant la 15° division a été chargé de transmettre aux vaillantes troupes de sa division les félicitations des généraux commandant l'armée et le corps d'armée. Il est heureux, en le faisant, d'y joindre ses compliments personnels pour tous : chefs et soldats. »

Le général commandant la 15° D. I. C..
Signé : GUÉRIN.

IX° CORPS D'ARMEE, P. C. le 14 juillet 1918.
Etat-major
3° Bureau
N° 845

ORDRE

« L'opération du 12 juillet a donné tous les résultats qu'on en attendait, A l'heure dite, les objectifs étaient atteints. De nombreux prisonniers, un important matériel étaient les gages du succès le plus complet. .
J'adresse à tous, mes remerciements et le témoignage de ma plus entière satisfaction :
A l'infanterie ardente, manœuvrière et tenace qui a mené et gagné la bataille;
Aux sapeurs et cavaliers à pied qui ont combattu avec elle ;
A l'artillerie qui, après le tour de force de sa rapide mise en place, a rempli ses missions intégralement avec une perfection inespérée dans des conditions d'action aussi peu

favorables ;
A l’aviation qui, bravant le mauvais temps, survolait les lignes à l'heure dite, hardie et dévouée comme toujours.
Enfin, je remercie les médecins et leur personnel pour la régularité et la rapidité des évacuations et pour les soins immédiats et attentionnés qui ont été donnés aux blessés.
Je salue les combattants du 12 juillet. »

Signé : GARNIER-DUPLESSIS.

Conformément aux ordres donnés la veille de l'attaque le 263° régiment d'artillerie quittait sa mission de barrage et le secteur dans la nuit du 12 au 13, à. 2 heures.
Le 12 juillet, à 23 heures, le lieutenant-colonel commandant l'A. C. D. 15/C. (22° régiment) recevait téléphoniquement l’ordre prescrivant que les mêmes dispositions étaient applicables au 47° régiment.
Le 22° R. A. C. C. restait, par suite, seul pour appuyer notre infanterie occupant un front nouvellement conquis en butte aux attaques de l’ennemi. Les groupes donnèrent à plusieurs reprises satisfaction aux demandes de barrage lancées par fusées et nos marsouins conservèrent intégralement nos nouvelles lignes.
A la suite de l'opération du 12 juillet, la situation se trouvait complètement modifiée; il n'était plus question de positions de repli, toute l’attention était portée vers l'avant, tous nos bigors aspiraient à occuper des positions de plus en plus avancées.
Pour tromper l'ennemi, l’activité de notre artillerie fut réduite. Mais nos batteries n'en continuaient pas moins très activement leur travail utile. Elles préparèrent sans bruit leurs futures positions et toutes les données de tir qui pourraient leur être nécessaires.
Le 1er groupe avait bientôt une pièce de chacune de ses trois batteries, les 21°, 22° et 23°, respectivement en position au nord, à l’est et au sud de Merville.
Les trois batteries du 2° groupe, les 24°, 25° et 26° occupaient également avec une pièce les positions respectives suivantes : dans les jardins de Louvrechy, à 1 kilomètre au nord-est de ce village et à 300 mètres au nord de Louvrechy.
Le 3° groupe (27e, 28° et 29° batteries) occupait dans les mêmes conditions trois positions sur la moitié sud de la route Merville Louvrechy.
Toutes ces positions étaient approvisionnées pour la consommation d'une batterie.
Il fut procédé, avec ces pièces détachées, aux accrochages nécessaires en profitant des circonstances les plus favorables et aucun tir ne fut ensuite exécuté de ces positions.
L'ennemi continuait à marteler le secteur avec son artillerie ; il cherchait par tous les moyens possibles et surtout par les reconnaissances de ses avions à obtenir des renseignements sur nos travaux, sur notre organisation. Mais rien ne put arrêter l’exécution des dispositions que prenait méthodiquement et discrètement la division en vue d'une offensive.
Le 22 juillet, le régiment reçut les ordres pour prendre part, le lendemain 23, à. l'attaque du IX° C. A. sur Mailly-Raineval, Sauvillers, Aubvillers et contribuer ultérieurement à une action de la 66° D. I. sur le bois de Billot (à l'est de la cote 104 au nord de la route Ailly-Moreuil) et de notre infanterie du sous-secteur nord progressant en liaison avec la 66” D. I.
Le 3° groupe du 240° régiment de l’A. C. D. 68 était mis à la disposition de la 15° D. I. C. pour l’opération.
Un bataillon de tanks britanniques marchait avec la 3° D. I.

La densité d'artillerie était assurément beaucoup plus faible que pour l'action du 12 juillet. Mais tous avaient confiance dans le succès.
Dans la nuit du 22 au 23 toutes les batteries se transportèrent aux emplacements de leurs pièces avancées ; les P. C. des commandants de groupe furent établis le 23 juillet, à. 2 heures :
Celui du 1er groupe, à Merville ;
Celui du 2° groupe, à Louvrechy ;
Celui du 3° groupe, sur la route Merville-Louvrechy ;
Et celui du 3° groupe du 240°, dans le P. C. évacué par le commandant du 3° groupe du 22°.

La préparation d'artillerie commença à 4 h. 30.
Puis, par la suite, tout en maintenant un barrage fixe devant les autres troupes de la division, l'artillerie de campagne établissait un barrage roulant devant les 2° et 5° R. I. C. attaquant successivement.
A 5 h. 30, le 2° R. I. C. se lançait à l'attaque du premier objectif (plateaux situés au sud-ouest et au sud-est de Mailly-Raineval).
A 6 h. 30, on apprenait que cc premier objectif était enlevé.
A 6 h. 45, le 5° R. I. C. attaquait Mailly-Raineval.
A 7 h. 30, une fusée signalait : « Objectif atteint ».
L'ennemi se défendait avec acharnement. Des mitrailleuses établies de tous côtés gênaient considérablement la progression de notre infanterie qui les signalait à notre artillerie et manœuvrait pour s'en emparer. Les objectifs étaient atteints, mais on cherchait à améliorer les résultats acquis et l'ennemi réagissait avec une grande énergie. La lutte se poursuivit pendant toute la journée.
A 19 h. 30, les 3e groupes du 240° et du 22° étaient mis à la disposition de la 66° D. I. pour l'exécution, à 20 heures, d'une attaque sur le bois Billot. A 20 heures, le 1er groupe appuyait par un barrage roulant le 6° R. I. C. attaquant en liaison avec la 66° D. I.
Les résultats obtenus, avec les seules troupes qui depuis deux mois et demi occupaient ces secteurs si pénibles de Rouvrel et du front de Picardie, étaient superbes; le butin, y compris des pièces de 77, était considérable.
Ce succès fut consacré par les deux ordres suivants du général commandant la division et du général commandant le IX° corps d'armée.

15e DIC – P.C., le 25 juillet 1918
ETAT-MAJOR
1er Bureau

ORDRE GENERAL N° 401

« Par deux fois en quelques jours, les 12 et 23 juillet, la 15° division coloniale s'est portée à l'attaque de l'ennemi et lui a infligé un échec complet en l'obligeant à retirer au delà de l'Avre son artillerie et le gros de ses forces, en lui enlevant environ 750 prisonniers, 4 canons et une très grande quantité de mitrailleuses, d'engins de tranchées et de munitions de toutes sortes.
La prise du plateau de la ferme Adelpare, de la côte 104, et du village de Mailly-Raineval, défendus par une puissante organisation de mitrailleuses appuyée par des canons de campagne constitue un très brillant fait d'armes à l'honneur des 2° et 5° régiments.
Le 6° colonial s'est également distingué à l'affaire du 23 juillet en exécutant dans la direction de Morisel, sur un terrain très difficile, une brillante attaque qui a eu de très importants résultats en dégageant la gauche du 5° colonial et en provoquant l'évacuation, par l'ennemi, de

la position très dangereuse pour nous du bois du Billot.
Bien taillé, maintenant il faut coudre.
Vous allez compléter vos succès en achevant de jeter dans l'Avre les débris de l'ennemi restés sur cette rive.
Vous serez appuyés dans cette tâche par les canons de vos braves camarades du 22° d'artillerie coloniale, accrus d'une 10° batterie formée avec les quatre pièces de 77 que vous avez enlevées aux boches. Ils nous ont laissé d'abondantes munitions et nous allons leur envoyer la monnaie de leurs pièces. »

Le général commandant la 15° D. I. C.,
Signé : GUÉRIN

IX° CORPS D'ARMEE : Au P. C., le 24 juillet 1918.
ETAT-MAJOR
3° Bureau
N°235

ORDRE

« L'attaque menée hier par les 3° et 152° divisions et 15° division coloniale a donné les plus beaux résultats. Elle a brillamment complété le succès du 12 juillet, dont elle a été la continuation et l'achèvement.
A tous, fantassins, artilleurs et sapeurs, j'adresse mes plus chaudes félicitations. Toutes difficultés, et elles étaient grandes, et de toutes sortes, ont été vaincues grâce à l'ardente bonne volonté, au courage et à l'habileté technique et manœuvrière de tous.
L'aviation a rendu plus qu'on ne pouvait l'espérer dans les conditions plus que difficiles où elle devait opérer. Pour la seconde fois, je la félicite vivement.
Enfin, je dois un hommage spécial au bataillon de tanks britanniques dont l'aide puissante et dévouée a facilité et assuré le succès.
Chefs et soldats peuvent être fiers de l'œuvre accomplie, comme je suis fier moi-même de commander à de telles troupes. »

Le général Garnier-Duplessis, commandant le IX° C. A.,
Signé : GARNIER-DUPLESSIS.

Comme l'avait dit dans son ordre le général commandant la division, il fallait rejeter sur la rive droite de l'Avre les éléments ennemis maintenus encore sur la rive gauche.
Pour pouvoir appuyer plus facilement l'infanterie, certaines batteries étaient portées encore plus avant.
Le 24 juillet les 28° et 29e prenaient position, la première aux abords de la ferme Sébastopol, la deuxième dans le ravin Serpentin, å. 1 kilomètre au nord-est de Merville.
Le 25 juillet, les 24° et 28° batteries étaient établies, la première à la corne sud-ouest du bois de la Gaune, vers la cote 109 ; la seconde a la corne nord-ouest du bois de l'Arrière-Cour.
Tout en exécutant ces déplacements, l'artillerie soutenait les régiments d'infanterie qui, progressant alternativement, refoulaient l'ennemi peu à peu et portaient notre ligne vers l'Avre.
Le 5° R. I. C. s`avançait le premier dans la vallée Mailly-Raineval-Moreuil. Puis, le 25 juillet,

pendant que la 66° D. I. achevait de conquérir le bois de Billot, le 6° R. I. C. enlevait la tranchée des Bavarois et se reliait sur la crête au 5° R. I. C.
Au cours de l'avance du 5°, le 3° groupe du 22° R. A. C. C. qui venait de perdre le maréchal des logis **VIALET (Louis),** médaillé pour sa brillante conduite, perdit encore le maréchal des logis HILLAIRET réputé pour son entrain et sa crânerie, sollicitant toujours un poste en première ligne. Grièvement blessé à la jambe et amputé, le maréchal des logis **HILLAIRET** fut fait chevalier de la Légion d'honneur.
Le 25 juillet, la 26° batterie recevait l'ordre d'enlever à l'est de Mailly-Raineval, trois canons de 77 abandonnés par l'ennemi.
Bien que ces pièces se trouvassent presque dans la zone ennemie, l'opération exécutée de nuit réussit parfaitement et nos braves conducteurs ramenèrent triomphalement le matériel allemand qui fut, en partie, utilisé pour harceler l'Allemand.
La liaison la plus complète était maintenue entre l'artillerie et l'infanterie pour pouvoir appuyer et couvrir à tout instant cette dernière, dont le front était modifié à chaque avance.
L'artillerie ennemie réagissait énergiquement, harcelait nos points sensibles et tous les mouvements aperçus, et bombardait les positions connues. La 29° batterie, repérée peu de temps après sa mise en batterie, fut prise à. partie à plusieurs reprises. Le personnel de cette batterie, sous le commandement du lieutenant **DOISNE**, remplaçant provisoirement le capitaine **GUEZE**, fut admirable de calme et de sang-froid, continuant sa mission et ses travaux malgré la violence des bombardements répétés. Devant l'acharnement de l'ennemi, cette batterie fut déplacée et vint s'établir à l'ouest du bois de l'Arrière-Cour.
Entre temps, la division avait pris comme front du bois du Billot exclus au bois de Sauvillers inclus; la 66° D. I. quittait sur place le IX° C. A. pour faire partie du XXXI° C. A.
L'occupation du secteur se poursuivit dans les mêmes conditions, l'avance lente, mais sûre, de l'infanterie rapprochait le front de la division de la rive gauche de l'Avre, les artilleurs, tout en appuyant leurs camarades fantassins, procédaient à toutes reconnaissances et prenaient toutes dispositions utiles pour l'occupation des futures positions d'attaque.

BATAILLE DE MONTDIDIER

Tout le personnel de la division s'attendait à une attaque de notre part. Tous comptaient sur un succès complet. Cependant le temps ne nous était guère favorable. La pluie, tombant à torrents depuis plusieurs jours, avait détempé le sol et fait déborder l'Avre, dont la vallée marécageuse en temps normal se présentait sous l'aspect d'une nappe d'eau très large formant un obstacle sinon infranchissable, du moins très sérieux. Les Allemands devaient penser qu'on n'oserait pas attaquer dans des conditions aussi défavorables.
Le 7 août, les ordres furent donnés pour l'attaque du lendemain.
La I° armée prenait l'offensive en liaison avec l'armée anglaise. Les grandes unités de la I° armée attaquaient successivement du nord au sud. La 15° D. I. C. devait attaquer å. 8 h. 20.
L'artillerie de campagne appuyant la division comprenait, indépendamment du 22° R.A.C.C., le 225° régiment d'artillerie de campagne et le 46° régiment d'artillerie portée. Cette artillerie était répartie en deux groupements :
Le groupement de barrage, aux ordres du lieutenant-colonel commandant le 22° R. A. C. C., comprenant trois sous-groupements (6 groupes) appuyant respectivement les trois régiments d'infanterie.
Le groupement de couverture (3 groupes) aux ordres du chef d'escadron commandant le 1er groupe du 22° R. A. C. C.

En raison des difficultés de l'opération il ne pouvait être question de demander uniquement à l'artillerie un appui réglé conformément à un programme établi à l'avance dans tous ses détails.
Les commandants de groupement et de sous-groupement devaient, d'observatoires avancés, suivre à vue le combat pour pouvoir prescrire opportunément les tirs utiles à l'appui de l'infanterie et déplacer le barrage roulant à la demande des marsouins exprimée par fusées.
Toutes les batteries se déplacèrent et occupèrent leurs nouvelles positions dans la nuit du 7 au 8 août. Les neuf groupes des trois régiments se trouvaient disposés dans le quadrilatère :
Ravin sud de Mailly-Raineval ;
Route Thory-Sauvillers ;
Bois situés à l'est de la route ci-dessus ;
Route Mailly-Raineval, ferme Saint-Ribert.
Le P. C. du lieutenant-colonel commandant le 22° R. A. C. C. était établi à. Pest de Mailly-Raineval (route de la ferme Adelpare) à. côté du P. C1. du colonel commandant l'infanterie de la division.
La mise en place, en une seule nuit, d'une nombreuse artillerie (27 batteries de campagne, plus des batteries lourdes) présentait, sous les tirs de harcèlement de l'ennemi, de grosses difficultés dans ce terrain récemment conquis, rendu impraticable par les défenses constituant quelques jours auparavant les premières lignes allemandes et complètement bouleversé par les tirs des deux artilleries au cours des attaques précédentes. Toutes ces difficultés furent vaincues et, à l'heure prescrite, les batteries étaient prêtes à remplir leurs missions.
Le 8 août, la préparation de l'attaque commença à 4 h. 20. Les batteries des groupements de barrage exécutèrent leurs réglages et des tirs sur des mitrailleuses. A 8 heures, les sous-groupements nord et centre masquèrent les vues du bois de Genonville par un tir en obus fumigènes. A 8 h; 20, l'infanterie s'élança à l'attaque. Les commandants de sous-groupements, suivant l'attaque à vue, firent le nécessaire pour le déplacement des barrages. Les passerelles du 6° R. I. C. et du 2° R. I. C. furent détruites, seules celles du bataillon de droite du 5° R. I. C. purent être utilisées. Les deux bataillons du 5° R. I. C. débouchèrent successivement par ces passerelles et montèrent à l'assaut des pentes 95 et 102. Des mitrailleuses empêchèrent la progression de l'infanterie. Quelques éléments du 2° R. I. C. progressant par la droite sur la passerelle de Braches, montèrent par les pentes de la cote 82 pour déborder La Neuville-Sire-Bernard.
Entre-temps, l'attaque du XXXI° C. A. rencontrant des obstacles moins importants avait progressé. Le 6° R. I. C. en profita pour s'élancer sur les pentes du bois de Genonville et atteindre son objectif. De son côté le 5° R. I. C., dont les deux premiers bataillons avaient été relevés par des bataillons frais, atteignit la cote 95 et signala, à. 15 heures : « Objectif atteint. »
A 20 heures, le 2° R. I. C. atteignit å son tour la cote 102. Les objectifs de la division étaient atteints.
Pendant toute cette attaque, l'artillerie ne cessa d'appuyer l'infanterie par ses tirs exécutés, soit sur les objectifs signalés, soit sur les obstacles reconnus à vue.
La journée avait été très dure, très pénible pour tous. Le succès avait encore une fois couronné l'allant et l'entrain de la 15° D. I. C. Mais cette glorieuse journée coûtait très cher au 22° régiment d'artillerie coloniale qui perdait le capitaine **FERRACCI (Jean-Charles),** le commandant de batterie le plus réputé du régiment, d'une bravoure légendaire dans toute la division. Se portant toujours en première ligne pour observer et améliorer ses tirs quelle que

fût l'agitation du secteur ou l'intensité du combat. Le 8 août, appuyant le 6° R. I. C., le capitaine Ferracci pour mieux remplir sa mission accompagnait l'infanterie suivi de deux téléphonistes. Parvenu sur les bords de l'Avre, entraîné par son ardeur habituelle des jours de combat, il s'élança sur une passerelle et tomba mortellement frappé par une balle de mitrailleuse en parvenant sur la rive opposée.
Véritable héros, décoré pour faits de guerre. Déjà blessé trois fois antérieurement, cité six fois, le capitaine Ferracci emportait les regrets de la division.
Le 8 août, le régiment perdait également le maréchal des logis **CORMAL (Georges),** qui, mortellement blessé, tombait en criant : « Vive la France ››.
De plus, 1 brigadier et 5 servants grièvement blessés devaient être évacués.
Le 9, l'attaque continuait. Les 46° et 225° régiments cessaient d`être aux ordres de la division. Les reconnaissances du 22° R. A. C. C. étaient lancées sur la rive est de l'Avre, les groupes devaient prendre position sur le mouvement de terrain à l'ouest du Plessier-Rozainvillors entre les côtes 95 et 102.
Le lieutenant-colonel commandant l'A. C. D. recevait l'ordre de transporter son P. C. à La Neuville~Sire-Bernard, et de conserver une permanence à Mailly-Raineval jusqu'à ce que la nouvelle liaison fût assurée.
Tous ces mouvements furent exécutés aussi rapidement que le permettaient l'absence de ponts et les marécages de la vallée de l'Avre.
A 18 heures, le mouvement était complètement terminé. Les trois groupes, en position sur les mamelons 95 et 102 avec leurs avant-trains et leurs échelons à proximité, étaient prêts pour toutes les missions qui pourraient leur être demandées.
A 19 h., le lieutenant-colonel commandant le 22° R. A. C. C. recevant de l'A. D. 15/C l'ordre de se mettre à la disposition du colonel commandant l'A. D. 152 à Aubvillers, se rendit immédiatement au Q. G. d'Aubvillers, apprit le déplacement du colonel commandant 1'A. D. 152 et parvint à le rejoindre, à 20 heures, au bois du Hêtre, à 800 mètres est de la Neuville, sur la route du Plessier. Le colonel commandant l'A. D. 152 fit connaître qu'il emploierait le régiment le lendemain, s'il y avait lieu, ayant pour le moment une artillerie suffisante pour la situation.
L'infanterie de la 3° D. I. et de la 15° D. I. C. était retirée de la lutte ; l'artillerie de ces deux divisions passait aux ordres de la 152° D. I.
Contrairement aux premiers renseignements officieux parvenus au régiment, le 22° loin d'être relevé allait de nouveau prendre part au combat ; le personnel était enchanté, il poursuivait l'ennemi.
Le 10 août, à 9 h. 10, le lieutenant-colonel commandant le 22° recevait l'ordre de tout préparer pour un déplacement rapide et de partir en reconnaissance avec les groupes et les batteries. Rassemblement au bois du Hêtre, Q. G. de la 152° D. I. Le mouvement fut rapidement exécuté ; les trois groupes prirent position dans la région de la côte 105, sur la route Hangest-Contoire, puis furent mis en position de rassemblement à l'ouest du parc de Davenescourt.
Notre infanterie continuait à poursuivre activement l'ennemi qui se repliait rapidement, les trois groupes prirent position å la côte 104 au sud de Becquigny, L'axe de marche de la division était tout d'abord Becquigny-Popincourt.
Conformément aux ordres reçus le régiment bivouaquait sur place.
Le 11 août, à5 h. 40, parvint l'ordre de mettre les groupes en batterie à l'ouest de Lignières. A 7 h. 35, le dernier élément était en position et toutes les dispositions étaient prises pour

l’exécution des tirs qui pourraient être demandés.
L'ennemi tenait Popincourt, Daucourt, Villers-les-Roye ; il occupait solidement ses anciennes lignes de 1916 et du commencement de 1917, à l'ouest de Roye. La cavalerie n'avait pu percer les lignes. Nos premiers éléments d'infanterie s'étaient heurtés à des positions énergiquement défendues. L'emploi de l’artillerie s'imposait. Une attaque fut préparée par la division voisine de droite, le 22° fut chargé de 1'appuyer en tirant sur Daucourt, à 17 h. 15; Daucourt fut enlevé vers 18 heures, mais notre infanterie ne put s'y maintenir,
Le 12 août, la division n'attaqua pas ; le régiment était en réserve d'artillerie.
Il ne pouvait plus être question d'enlever par surprise les positions allemandes, il était nécessaire de recourir à une attaque en règle. Le commandement donna tous les ordres prépatoires utiles. Tout fut rapidement étudié et préparé. Des observatoires furent organisés ; toutes les liaisons téléphoniques et optiques furent établies. Les batteries procédèrent aux réglages et accrochages nécessaires pour l’exécution de leurs missions. Les itinéraires à suivre pour les déplacements furent reconnus et préparés. Tout fut au point dès le 12 août et le régiment n'attendait plus que le dernier ordre fixant le jour et l’heure de l'attaque. Cette attaque différée et enfin annoncée pour le 16 août fut encore ajournée.
Entre temps, l’ennemi montrait une très grande activité, De jour, il harcelait et bombardait nos formations avec la puissante artillerie qu'il avait rassemblée dans la région de Roye ; de nuit, ses nombreuses escadrilles de bombardement sillonnaient les airs à. faible hauteur au-dessus de nos troupes et les accablaient de bombes.
Notre artillerie de son côté harcelait l'ennemi, exécutait des brèches dans ses réseaux et détruisait ses ouvrages.
Le 16 août, le commandement donna l'ordre de remettre toute l’artillerie de la 15^{e} D. I. C. à la disposition de cette division. Le 22° R. A. C. C. et le 6° groupe du 142° R. A. L. C. H. devaient abandonner leurs missions dans la nuit du 16 au 17. Le commandant de l'A. D. 152 adressa au lieutenant-colonel commandant le régiment l’expression de toute sa satisfaction pour les services rendus au cours de ces dernières journées et fit demander des propositions de citation en faveur du personnel.
Les groupes quittèrent leurs positions successivement le 17, entre 2 et 3 heures. Ils suivirent l'itinéraire : Fignières, Pierrepont, Bragnes, Sauvillers, Thory, Louvrechy, Hainneville, Chaussoy-Epagny, Flers-sur-Noye, et cantonnèrent :
L'E.M. du régiment, les 1er et 3° groupes, à Flers ;
Le 2° groupe à Hainneville.

Ce même jour le capitaine Guêze qui dans les occasions les plus difficiles, les plus critiques, avait toujours commandé brillamment sa batterie, la 29°, quittait le régiment pour passer à l’artillerie d'assaut.
Le 18, le 2° groupe se portait d'Hainneville sur Esserteaux.
Le 19, le régiment gagnait la région de Poix où se trouvait la 15° D. I. C. et cantonnait :
L'E.-M., les 1er et 2° groupes, à. Croixrault ;
Le 3° groupe, à Eplessier.

Après plus de trois mois de séjour dans cette région, le régiment allait partir pour d'autres théâtres d'opérations. Durant ces trois mois de lutte, le 22° régiment d'artillerie coloniale avait fourni un rendement considérable et superbe. Son personnel travaillant avec une ardeur

inlassable et la ferme volonté non seulement de résister, mais encore de vaincre, avait organisé en peu de temps, au cours de la période défensive, de nombreuses positions de batterie puissamment protégées et remarquablement agencées. Puis, lorsque le commandement eut décidé l'attaque de l'ennemi, le même personnel n'eut plus qu'une préoccupation : suivre ses marsouins au plus près pour les appuyer à tout instant. Ce résultat fut toujours obtenu, grâce au dévouement et à l'abnégation de tous. La plus noble émulation régnait entre les groupes, entre les batteries, même entre les canonniers. Tous sentaient que l'heure de la victoire était proche, tous voulaient y contribuer de la manière la plus effective. Inutile de rappeler ici, les mérites des groupes ou des batteries, les actions d'éclat ou les actes d'héroïsme de certains ; tous mériteraient d'être cités. Tous contribuèrent largement à confirmer la bonne renommée du 22° régiment d'artillerie coloniale déjà établie avant les succès de Picardie.

Déjà fiers des ordres du jour qui leur avaient été adressés à la suite des opérations des 12 et 23 juillet, nos bigors avaient le plaisir de voir le général Debeney, commandant la I° armée, venir lui-même, à Poix, le 20 août, remercier la 15° D. I. C. pour les services qu'elle avait rendus dans la région, et exprimer aux chefs de corps, toute sa satisfaction.

Le 21 août, Amiens étant complètement dégagé et Montdidier reconquis, le régiment recevait l'ordre d'embarquement des batteries. L'état-major du régiment, les 1er, 2° groupes embarquaient en gare de Poix, le 22 août, à partir de 1 heure ; le 3° groupe, en gare de Grandvillers, le 23 août, à partir de 0 heure.

POUSSÉE VERS LA POSITION HINDENBURG

Bataille de Saint-Míhíel

La 15° D. I. C. allait au repos dans la région Joinville-Wassy.

Le Q. G. de la division et le colonel commandant l'artillerie divisionnaire étaient installés à Joinville ; le lieutenant-colonel commandant l'A. C. D. à Wassy.

Les groupes arrivaient successivement les 23 et 24 août, débarquaient en gare de Joinville et gagnaient immédiatement leurs cantonnements au sud de Wassy, dans la vallée de la Blaise :

Le 1er groupe, à Brousseval et Montreuil-en-Blaisois ;

Le 2° groupe, à Rachecourt-sur-Blaise et Suzemont ;

Le 3° groupe, à Dommartin-le-Franc et Ville-en-Blaisois.

Trois jours de repos bien mérités furent, conformément aux ordres du commandement, accordés aux hommes pour se remettre de leurs fatigués et s'occuper d'eux-mêmes. Pendant ce temps, les officiers prenaient toutes les dispositions nécessaires pour reconstituer le personnel des batteries, remettre en état les chevaux et le matériel, et reprendre l'instruction.

Tout était poussé aussi activement que possible et dès le 1er septembre les unités étaient parfaitement reconstituées ; les chevaux seuls avaient encore besoin d'un peu de repos.

Le capitaine Fouace et le lieutenant du Bois prenaient respectivement les commandements des 27° et 21° batteries.

Le personnel tout à son service ne se préoccupait nullement des bruits qui circulaient dans Wassy relativement à l'attaque de Saint-Mihiel, lorsque le 4 septembre, à 12 heures, pendant que le lieutenant-colonel et son premier adjoint se rendaient à une conférence à Joinville, parvint, à Wassy, l'ordre préparatoire de mouvement alertant le 22° régiment d'artillerie coloniale.

A 19 h. 30 arrive l'ordre prescrivant au régiment de se porter dans la nuit du 4 au 5 septembre, à Dammarie-sur-Saulx.

Le lieutenant-colonel commandant le régiment devait commander la colonne des équipages de la 15° D. I. C. se déplaçant par étapes pendant que les troupes d'infanterie étaient transportées par camions automobiles.
Les groupes, alertés dès réception de l'ordre préparatoire, avaient pris immédiatement leurs dispositions de départ, ils passèrent à l'heure prescrite au point initial et parvinrent à Dammarie, après une étape longue et fatigante, le 5 septembre, entre 4 et 7 heures. L'installation, dans ce cantonnement déjà connu, fut rapidement effectuée.
Le lieutenant-colonel commandant l'A. C. D. 15/C. avait reçu l'ordre de demander des instructions à la mission française auprès de l'armée américaine, à Ligny-en-Barrois. Le capitaine **DEREN**, premier officier adjoint, envoyé aux ordres auprès de cette mission, fut adressé par elle au Q. G. du V° corps d`armée américain, à Benoite-Vaux, Il apprit que la 15° D. I. C. prenait part à l'attaque de Saint-Mihiel devant les Eparges, que le Q. G. de la division et son infanterie seraient débarqués à Sommedieue où l'artillerie et les équipages devaient rejoindre la division. Rien n'étant réglé pour l'itinéraire des équipages, il fut convenu entre le capitaine Deren et le Q. G. du 5° C. A. U. S. que l'artillerie et les trains de la 15° D. I. C. feraient étapes :
Le 6, à Brive-Saint-Dizier, Rozières, Lavallée, Levoncourt, Lignières ;
Le 7, à Pierrefitte, Nicey, Belrain ;
Le 8, à Senoncourt et abords.
Connaissant parfaitement la région que le régiment avait déjà parcourue en fin 1917 et commencement 1918, de plus officier remarquablement doué à tous points de vue, le capitaine Deren s'était documenté rapidement en se rendant de Ligny-en-Barrois à Benoite-Vaux, et avait pu proposer immédiatement à l'état-major du 5° C. A. U. S. un ordre de mouvement de la 15° D. I. C. qui avait été immédiatement adopté. En rentrant à Dammarie-sur-Saulx, le capitaine Deren compléta ses renseignements à son passage dans les diverses localités et, à son retour auprès du lieutenant-colonel commandant le 22° R. A. C. C., tous les détails de la marche et du sationnement des diverses colonnes purent être rapidement arrêtés.
Toutes les dispositions étaient prises pour cacher à l'ennemi la concentration des troupes. Toutes les étapes étaient accomplies de nuit ; dès l'arrivée au cantonnement, chevaux et parcs étaient dissimulés et toutes les allées et venues du personnel étaient réduites au strict minimum pendant la journée. Ces dispositions nécessaires imposaient un surcroît de fatigue d'autant plus considérable que, durant cette période, les nuits furent très sombres et pluvieuses.

Après avoir cantonné, le 5, à Erize-Saint-Dizier ; le 6, à Pierrefitte, le régiment parvenait, le 7 septembre, à Senoncourt, où le lieutenant-colonel recevait de l'A, D. l'ordre de se rendre en reconnaissance à Sommedieue à l'E.M. de l'A. D. 15/C, le lendemain 8, à. 8 h 30.
Le 8 septembre, au matin, commandants de groupe et de batteries recherchaient des positions de batterie pour l'appui prochain d'une attaque de la division :
Le 1er groupe, au nord-ouest des Eparges ;
Le 2° groupe, sur les pentes ouest du ravin de Donvaux ;
Le 8° groupe, sur les pentes ouest de la côte des Hures.
Les batteries devaient monter en position dans la nuit du 9 au 10, mais l'approvisionnement en munitions commençait immédiatement.
Le lieutenant-colonel, commandant l'A. C. D. 15/C., établis sait son P. C. à l'est de la grande

tranchée de Calonne dans le bois Haut et l'occupait dans la journée du 9 septembre.

Le chef d'escadron **BOURREAUD**, momentanément absent, était remplacé provisoirement par le capitaine Le Gall dans le commandement du 1er groupe.
L'aménagement, d'ailleurs sommaire des P. C. et des positions, et l'installation des liaisons furent poursuivis pendant la journée du 9.
Les batteries occupèrent leurs positions dans la nuit du 9 au 10. Cette opération fut très difficile en raison de l'encombrement des routes et du mauvais état de certains chemins et pistes. Elle fut cependant réalisée complètement au cours de la nuit, grâce au zèle et au dévouement de tous.
L'approvisionnement en munitions, entrepris dès l'arrivée dans le secteur, était poussé le plus activement possible, on profitait des périodes de brouillard et des couverts pour le poursuivre pendant la journée.
Organiser en trois jours le secteur de Sommedieue présentait des difficultés qu'on ne pouvait supposer : un temps déplorable nous était particulièrement défavorable, le terrain et les chemins étaient tellement détrempés qu'ils devenaient impraticables dans certaines parties. Une seule route desservait par le fait ce très long secteur ; artillerie lourde, artillerie de campagne, ravitaillement en munitions et en vivres de l'artillerie américaine, de l'artillerie française et de l'infanterie, etc..., devaient utiliser cette unique voie. La circulation intense de tous ces éléments était rendue encore plus compliquée par le mélange de formations parlant deux langues différentes. Aussi, les embouteillages, selon le terme consacré, étaient-ils fréquents et de très longue durée. Toutes ces complications étaient de nature à compromettre le ravitaillement des batteries.
Par ailleurs, l'ennemi veillait et le 10 septembre, vers 17 heures, il prenait le 2° groupe à. partie. Les positions des 24° et 25° batteries paraissant connues, ces deux unités furent immédiatement déplacées pendant la nuit du 10 au 11.
La 15° D. I. C. devait attaquer les Eparges, pour coopérer à. la réduction de la poche dc Saint-Mihiel par la I° armée américaine.
C'est à cette superbe division qu'était dévolue la tâche la plus difficile, la plus périlleuse.
Attaquer les Eparges, traverser les marais du Longeau, enlever cette crête qu'on savait complètement minée, prête à sauter, réduire de haute lutte tout l'ensemble des trois crêtes successives des Eparges, de Combres et de la cote Amaranthe, organisé défensivement par l'ennemi avec un soin tout particulier, pouvait d'autant plus émotionner même les plus braves que chacun savait, qu'après des tentatives infructueuses et sanglantes, ce secteur était devenu le théâtre de la guerre de mines.
Après ses succès des mois précédents, la 15° D. I. C., certaine d'être encore une fois victorieuse, ne se laisse nullement impressionner par les mauvais souvenirs s'attachant à ce nom des Eparges.
Tous se mirent à l'œuvre avec entrain et réussirent, tout d'abord, à surmonter toutes les nombreuses difficultés surgissant dans la préparation de l'attaque. Tout fut en place pour le moment indiqué.
Les régiments d'infanterie devaient attaquer de la manière suivante :
Trois bataillons en première ligne.
Un bataillon du 6° R. I. C. attaquant la crête des Eparges.
Un autre bataillon du 6° R. I. C. négligeant les Eparges et attaquant la crête de Combres.

Dès la conquête de ces deux crêtes, ces deux bataillons devaient faire face à l'est.
Un bataillon du 2° R. I. C. lancé dans la vallée de Longeau suivi des deux autres bataillons du régiment chargés de déborder vers l'est dans le ravin de la Gentille-Femme, de progresser vers Saint-Rémy et d'enlever la côte Amaranthe.
Ce premier objectif enlevé, le 5° R. I. C. prenait l'attaque à son compte pour pousser vers le sud-est en se protégeant face à l'est.
En fin d'attaque, la 15° D. I. C. devait border les Côtes-de-Meuse de la crête des Eparges jusqu'à Hannonville-sous-les-Côtes et faire, en outre, face au sud-est de Hannonville à la ferme Longeau.
L'artillerie de campagne, chargée d'appuyer l'infanterie, comprenait :
Le 22° R. A. C. C.
Le 16° F. A. U. S. (2 groupes).
Le 211° régiment d'artillerie portée.
Pour l'attaque du premier objectif, cette artillerie était répartie en trois groupements d'appui (un par bataillon d'attaque) comprenant un groupe du 22° R. A. C. C. et un groupe américain ou un groupe du 211° et un groupement de couverture comprenant deux groupes du 211°.
Pendant la deuxième partie de l'action, les trois groupes du 22° R. A. C. C. et un groupe du 211° constituaient un groupement chargé d'appuyer le 5° R. I. C.
Ces quelques indications sur le dispositif d'attaque permettent de se rendre compte des difficultés que le 22° R. A. C. C. allait rencontrer pour appuyer efficacement, dans un terrain aussi mouvementé, une infanterie attaquant simultanément les trois côtes des Eparges, de Combres et Amaranthe se présentant l'une derrière l'autre.
Les missions furent réparties dans chaque groupement entre les batteries américaines et les batteries françaises de manière à réaliser dans les meilleures conditions possibles l'appui qui devait être assuré à l'infanterie. Tout fut prêt le 11 au soir, malgré les conditions climatériques qui nous avaient été très défavorables.
Le 12 septembre, à 1 heure, les batteries commençaient la préparation par des tirs d'interdiction ; puis, dès l'apparition du jour, procédaient, chacune dans son secteur, à l'exécution à vue des brèches nécessaires au passage de l'infanterie.
A 8 h. 30, l'infanterie s'élançait à l'attaque, protégée par l'artillerie de campagne qui établissait un barrage roulant sur certaines parties, fixe sur d'autres, de manière à réaliser l'appui le plus efficace.
La lutte fut dure, l'ennemi, possédant une puissante artillerie et de très nombreuses mitrailleuses, résistait courageusement et harcelait nos batteries; 'nos marsouins durent, en plusieurs points, recommencer leurs attaques. L'artillerie parfaitement en liaison avec l'infanterie dut recommencer certaines préparations, certains barrages et encagements. Mais, malgré toutes leurs réactions, les Allemands ne parvinrent, en aucun moment, à reprendre la moindre parcelle du terrain conquis par nos braves fantassins qui avançaient lentement, mais sûrement.
Vers 16 h. 30, Saint-Rémy était occupé, la liaison était établie avec la 26° D. I. U. S. Puis, le 5° R. I, C. se glissant entre le 2° et la 26° D. I. U. S. prenait pied sur la côte Amaranthe.
Les crêtes des Eparges et de Combres étaient entre nos mains, le premier objectif était atteint et même dépassé ; la partie la plus difficile du plan d'attaque était réalisée.
Le lendemain, 13 septembre, les opérations continuèrent.
Le 22° R. A. C. C. et le 3° groupe du 211° appuyant la marche de l'infanterie qui, s'infiltrant sous les bois, réussit à enlever dans la matinée tous les objectifs assignés. La 15° D. I. C.

tenait les côtes d'Hannonville aux Eparges et des éléments étaient poussés sur Saulx-en-Woëvre et Wadonville, pendant que l'artillerie ennemie établie au nord du secteur attaqué harcelait nos positions et nos ravitaillements.
Le régiment procédait aux reconnaissances et allait se déplacer pour se porter face à l'est :
Le 1er groupe, vers le col de la Gentille--Femme,
Le 2° groupe, entre Combres et Herbeuifille,
Le 3° groupe, vers la côte des Hures.
Lorsque le lieutenant-colonel commandant l'A.C.D. 15/C reçut l`ordre de surseoir à tout déplacement.
L'infanterie s'avançait dans la plaine sans rencontrer de résistance.
Le plan du commandement était réalisé : la réduction de la poche de Saint-Mihiel était effectuée, le choc de l'armée française devait maintenant se produire sur un autre théâtre d'opérations. Abandonnant aux troupes américaines le terrain conquis, la 15° D. I. C., tout en conservant son Q. G. à Sommedieue, allait tenir le front au nord des Eparges.
Parti de la région de Wassy dans la nuit du 4 au 5 septembre, le 22° R. A. C. C., marchant jour et nuit, avait, dans des conditions climatériques déplorables, accompli cinq étapes pénibles ; installé et ravitaillé ses batteries dans un secteur tout nouveau pour lui, qu'il avait dû organiser complètement, et pris part dès la nuit du 11 au 12-septembre, soit sept jours après, à l'une des opérations du front français les plus difficiles et les brillamment réussies.
Ce succès, continuant la série des exploits de la 15°D. I. C. et du régiment, avait été obtenu grâce à un effort prodigieux et presque surhumain de tout le personnel. De nombreuses récompenses, de nombreuses citations furent accordées, mais tous méritant d'être cités, le commandement ne put malheureusement donner satisfaction à tous.
Les ordres du jour ci-après du général commandant l'artillerie de la I° armée américaine et du général commandant le V° corps d'armée américain, transmis par le général commandant la 15° D. I. C., démontrèrent pleinement l'importance que le commandement attachait à la prise des Eparges et sa satisfaction de l'heureux résultat obtenu.

Q. G. Artillerie d'Armée
1ère Armée A. E. F. France,

Le Commandant de l'artillerie
à M. le lieutenant-colonel commandant
le 22° régiment d'artillerie coloniale.

« J'ai le plaisir de vous adresser mes remerciements ainsi qu'aux officiers et soldats de votre régiment pour les services que vous avez rendus en collaboration avec le V° corps d'armée, au cours des brillantes opérations de l'armée américaine contre le saillant de Saint-Mihiel.
Je n'oublierai jamais l'honneur qui m'est échu de commander des unités d'artillerie françaises et américaines au cours de l'une des plus grandes batailles de l'histoire de l'Amérique. »

11 octobre 1918.
Signé : E. F. M. G. GIACHLIN J. R.,
Major général U. S. A.

15° D. I. C. Q. G., le 16 septembre 1918.
Etat.-Major

ORDRE Général N° 416

« Le Général Guérin, commandant la 15° division d'infanterie coloniale, porte à la connaissance des troupes l'Ordre suivant du général Cameron, commandant le V°corps de la I° armée des Etats-Unis :
5e C- A- U- S- le 18 septembre 1918.
A. E. F.

Ordre Général N° 16

Depuis qu'en 1914, au cours des journées mémorables qui suivirent la première bataille de la Marne, les Bavarois s'étaient emparés par une attaque brusquée des Hauts-de-Meuse, le saillant de Saint-Mihiel avait acquis une renommée mondiale.
Menace constante contre de très importantes lignes de communication françaises, observatoire de premier ordre pour les Allemands et obstacle à la liberté des mouvements de nos troupes, il devait être nécessairement pendant quatre longues années, l'objectif tout désigné de nombreuses tentatives pour le ravir à l'ennemi.
On ne saurait évaluer les sacrifices qu'a coûté la crête des Eparges. Son nom était devenu fameux et synonyme de position imprenable.
Il appartenait à la vaillante 15° division coloniale de l'armée française de mettre un terme à cette légende et de prouver qu'avec de l'énergie et de la ténacité il n'est pas de position d'où nous ne puissions chasser notre ennemi.
Après une préparation d'artillerie qui n'avait pu être que de très courte durée, mais précédée par un barrage très habilement réglé, cette vaillante troupe, engagée le 12 septembre dans la première opération faite sous la direction du Haut Commandement américain, a escaladé les pentes formidables et précipité ses adversaires dans les marécages intenables de la Woëvre.
Une violente contre-attaque a prouvé quel prix l'ennemi attribuait à cette fameuse position. Elle arrêta nos brillants alliés pendant un moment, mais ils ne purent être refoulés, et dès la nuit, ce nouveau Gibraltar rentrait définitivement entre les mains de ses véritables possesseurs.
Honneur aux vainqueurs des Eparges.
Le V° corps américain les salue. »

Signé : Général Major CAMERON,
commandant le V° corps d'armée américain.

« En communiquant à la 15° D. I. C. l'ordre si élogieux du général **CAMERON**, le général **GUERIN** adresse ses félicitations personnelles aux vaillantes troupes qu'il a l'honneur et l'extrême satisfaction de commander :
En deux mois vous avez pris part à quatre grandes attaques et quatre fois vous avez bousculé l'ennemi en brisant toutes les résistances.
En dernier lieu, aux Eparges, formant l'extrême gauche de la I° armée des Etats-Unis, vous

avez enlevé une véritable forteresse formidablement organisée et défendue par de l'artillerie, des mortiers de tranchée et de nombreuses mitrailleuses ; vous y avez pris 10 canons dont 6 de 150.
Vos détachements, éclairés par les hardis cavaliers de l'escadron divisionnaire, se sont élancés rapidement à travers la plaine de la Woëvre et ont délivré de nombreux villages occupés par l'ennemi depuis 1914.
Vous avez pris le contact de la ligne de défense derrière laquelle se sont réfugiés nos ennemis ; vous êtes prêts à l'assaillir et, comme les précédentes, vous l'enlèverez lorsque le moment sera venu.
Vous aurez eu la bonne fortune de combattre côte à côte avec les brillants soldats de la jeune, mais splendide armée américaine, qui, pour un coup d'essai, a fait un coup de maître en enlevant d'un seul élan le saillant de Saint-Mihiel et en remportant ainsi une des plus belles victoires de la guerre.
Tous vous avez pu apprécier au cours de la préparation de l'attaque et pendant la lutte même, avec quelle énergie, quel entrain et quelle superbe bravoure, nos vaillants amis se jetaient dans la bataille et en poussaient l'exploitation à fond. Avec de tels alliés il n'est rien que vous ne puissiez entreprendre et réussir.
Le Président du Conseil, Ministre de la Guerre, M. Clemenceau est venu hier à. Saint-Mihiel pour saluer et réconforter au nom de la Patrie, les populations libérées et pour apporter aux vaillantes troupes qui les ont délivrées l'expression des sentiments de reconnaissance et d'admiration de la France.
Je suis heureux de vous les transmettre.
En vous rappelant ces événements auxquels vous avez pris part, vous aurez le droit de dire avec une légitime fierté :
Moi aussi j'en étais. »

Q. G., le 16 septembre 1918.

Le général commandant la 15° D.I.C.
Signé : GUÉRIN.

De plus, les mérites de la division furent consacrés par la citation suivante, à. l'Ordre du Corps d'Armée :

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 227 bis/R DU 2° C. A. C

Q. G. le 81 octobre 1918.

Le Général Blondlat, commandant le 2° C. A. C., cite à l'Ordre du Corps d'Armée les unités ci-après :

15° D. I. C

« Division d'élite qui s'est fait remarquer en toutes circonstances par sa vaillance et ses qualités manœuvrières.
Après s'être distinguée dans les combats d'Argonne (juillet-août 1915), de Champagne (septembre 1915), Somme (septembre 1916), Aisne (avril 1917) et Verdun (septembre-octobre 1917), vient de s'affirmer à nouveau, en participant avec un plein succès aux offensives de l'Avre des 12, 23 juillet et 8 août 1918, au cours desquelles elle a pris 1.200 prisonniers et 20 canons.

En dernier lieu, le 12 septembre, sous le commandement du général Guérin, a enlevé brillamment les crêtes puissamment organisées des Eparges, s'y est maintenue malgré de violentes contre-attaques, faisant des prisonniers et capturant un important matériel. »

Le général Blondlat, commandant le II° C. A. C.,
Signé : BLONDLAT.

OCCUPATION DU SECTEUR DE SOMMEDIEUE

Les côtes de Meuse étaient définitivement conquises ; l'ennemi refoulé bien au delà ne pouvait songer à les attaquer. Les secteurs des Eparges et du sud étaient assurés d'une réelle tranquillité. Par contre, à la soudure de notre ancienne ligne qui, de Moulainville à Haudiomont, suivait approximativement le pied des côtes de Meuse et de notre nouvelle ligne partant d'Haudiomont et englobant Manheulles et Fresnes-en-Woëvre, l'ennemi conservant les bois de Manheulles, Fresnes, etc..., devait être incité à tenter des opérations de détail notamment contre Manheulles position avancée.

La 15° D. I. C. n'ayant plus rien à faire au sud des Eparges était, dès le 15 septembre, chargée de garder le front de Fresnes-en-Woëvre à Watronville.

Le 246° régiment d'artillerie resté en position dans cette région après le départ des batteries américaines, effectué le 14 septembre, recevait, dans l'après-midi du 15, l'ordre d'évacuer ses positions à 20 heures. Le 22° R. A. C. C. restait seul pour assurer la protection de l'infanterie dans ce nouveau secteur.

Le 16 septembre, la situation était la suivante :

Le Q. G. de la division et le P. C. du colonel commandant l'A. D. avaient été maintenus à Sommedieue.

Le colonel commandant l'infanterie divisionnaire et le lieutenant-colonel commandant l'A. C. D. 15/C étaient installés au P. C. Drouot, sur la route de Sommedieue au carrefour Bernatant, à 300 mètres à l'ouest de ce carrefour.

Le 3° groupe était en batterie dans la région ouest de la côte des Hures.

Le 1er groupe avait pris position dans la région du carrefour Bernatant (partie sud), les 21e et 22° batteries à l'est de la tranchée de Calonne, la 23° à l'ouest.

Le 2° groupe était en batterie, à cheval sur la route de Verdun à Haudiomont ; la 26° batterie, au nord, à proximité de la route, à l'ouest du bois de la Laute ; les 24° et 25° batteries, au sud de la route, à l'extrémité ouest de la Fosse à Grève.

Du 17 au 21 septembre les attaques de l'ennemi contre Manheulles se répétèrent chaque jour. Dans la nuit du 18 au 19, devant l'importance des forces ennemies, nos troupes durent même évacuer le village qu'elles reprirent dans la journée, à 15 heures.

Le 22° R. A. C. C. appuya chaque fois nos marsouins et contribua à leurs succès.

Le 21 septembre, la 15° D. I. C. étendait son secteur vers le nord jusqu'à Moulainville. Elle mettait en ligne trois régiments à deux bataillons. Les dispositions prises par l'artillerie devaient, par suite, être modifiées. Le 3° groupe, désigné pour appuyer le 2° R I. C. sur le front Moulainville-Châtillon, abandonnait la région sud du secteur, la 29° batterie était établie à 800 mètres environ à l'est du fort de Rozelier et les 28° et 27° batteries prenaient position non loin des ouvrages de Maubois et de Déramée.

Le colonel commandant l'infanterie divisionnaire et le lieutenant-colonel commandant l'A.C. D. se transportaient à P. C. Moscou, à 400 mètres au nord du Rozelier.

Tout en opérant ces déplacements, des reconnaissances étaient faites pour l'occupation de positions en vue d'une démonstration et de l'appui d'un coup de main profond. Tout était étudié pour porter en avant les trois batteries du 3° groupe et les 24° et 25° batteries du 2°. Des emplacements étaient préparés et approvisionnés en 48 heures, à la lisière des Bois couronnant les côtes dominant Ronvaux.

L'ennemi redoutant une offensive cherchait des renseignements, aussi tenta-t-il sur Manheulles, dans la nuit du 23 au 24, deux coups de main, à 23 heures et à 4 heures ; mais malgré les effectifs mis en ligne, il fut repoussé chaque fois sans pouvoir faire le moindre prisonnier. Ces échecs, la rapidité du déclanchement des barrages d'artillerie et la densité des feux, ne pouvaient que le convaincre qu'il devait redouter quelque opération sur cette partie du front. Le harcèlement intense dont il accabla le secteur pendant la journée du 24 septembre nous confirma son appréhension, qui fut encore entretenue pendant les journées du 24 et 25 septembre par nos tirs d'artillerie exécutés non seulement des positions effectivement occupées, mais, en outre, à l'aide de pièces balladeuses, des anciennes positions évacuées depuis longtemps.

Le 25 septembre, le lieutenant-colonel commandant le 22° R. A. C. C. recevait, à 14 heures, l'ordre de pousser en avant pendant le jour les cinq batteries qui devaient être avancées en cas d'opération, ou tout au moins une pièce destinée au contrôle du réglage.

Le mouvement fut rapidement et parfaitement exécuté ; les batteries étaient prêtes à appuyer opportunément l'attaque du lendemain, 26 septembre, dont l'ordre était reçu à 17 h. 30 par le chef de corps.

La 15° D. I. C. ne prenait pas part à la bataille officielle de Champagne et d'Argonne, commençant le 26 septembre, mais, conformément aux ordres du commandement, elle devait exécuter une opération de détail : enlever la première ligne ennemie et ce qui serait nécessaire de son organisation défensive pour se procurer des prisonniers.

La préparation par l'artillerie commençait à minuit, comme pour une opération importante. Les tirs étaient réglés de manière à maintenir l'ennemi dans l'ignorance du point d'attaque.

Le 26 septembre, à 6 heures, le 5° R. I. C., précédé par un barrage roulant exécuté par les 2° et 3° groupes du 22° R. A. C. C., et flanqué par les feux du 1er groupe, masquant par un véritable rideau un mouvement tournant, exécuté par les marsouins, s'élançait contre les tranchées ennemies du bois de Manheulles, enlevait complètement et largement le premier objectif qui lui était assigné, et faisait 124 prisonniers valides.

La 15° D. I. C. avait, avant 8 heures, on ne peut mieux rempli la mission qui lui avait été assignée ; il était inutile d'attaquer le deuxième objectif. Les dispositions furent prises pour ramener de jour les batteries sur leurs anciennes positions, tout en continuant à assurer la protection de l'infanterie, retirée à 19 heures des tranchées conquises, et ramenée dans les lignes de départ.

A la suite de cette brillante opération, l'artillerie ennemie se montra plus active harcela davantage le secteur, exécuta même, le 29 septembre, un tir intensif sur la 21° batterie commandée par le lieutenant **Du BOIS,** deux canons furent mis hors de service, et soumit, le 2 octobre, tout le secteur à un harcèlement nourri d'obus toxiques.

A cette époque le 22° régiment d'artillerie coloniale voyait partir un de ses meilleurs officiers : le capitaine Thomas, mis à la disposition de la mission française en Sibérie ; le capitaine Thomas quittait le corps le 2 octobre et était remplacé par le lieutenant Mourembles dans son commandement de la 24° batterie.

Le 3 octobre, le 3° groupe était mis à la disposition de la 26° division pour participer à une

attaque au nord de Verdun. Ce groupe, commandé par le chef d'escadron **NIOLLET**, brillamment cité à la suite du combat des Eparges, quittait ses positions à 19 heures pour être porté en batterie sur la côte du Poivre.
Le 5 octobre la 15° D. I. C. prenait le sous-secteur allant de Moulainville à Damloup par extension de son front vers le nord.
Le secteur de la 15° D. I. C. comprenait, du sud au nord, les trois sous-secteurs Bouée, Déramée et Tavannes, appuyés chacun par un sous-groupement de deux batteries :
Le sous-groupement sud (capitaine Le Gall), comprenant les 22° et 25° batteries ;
Le sous-groupement centre (chef d'escadron Périer), comprenant les 24° et 26° batteries ;
Le sous-groupement nord (chef d'eseadron Bourreaud), comprenant les 21° et 23° batteries.
Malgré la faiblesse des effectifs dont disposait la 15° D. I. C. pour tenir un secteur aussi étendu, les 2° et 5° R. I. C. appuyés par les batteries tentaient des coups de main, les 10 et 13 octobre. Ce dernier effectué sur le bois de la Chabotte procurait 13 prisonniers.
Pendant ce temps, la bataille de Montfaucon se déroulait sur les deux rives de la Meuse. Les Américains s'emparaient de Consenvoye et des hauteurs à l'est pendant que la 26° D.I., en liaison avec eux, attaquait le bois des Caures et enlevait tout le terrain nécessaire pour établir la soudure entre notre ancien et notre nouveau front. Le 3° groupe bien que très éprouvé, le 6 octobre, par un bombardement toxique ayant nécessité l'évacuation de vingt hommes des 27° et 28° batteries, contribuait brillamment et particulièrement le 8 octobre au succès de l'opération de la 26° D. I. De nombreuses citations furent accordées au personnel des trois batteries par les divers chefs qui virent ces unités à l'œuvre au cours des opérations et apprécièrent leur belle tenue au feu et la rapidité de leurs déplacements.
Le 14 octobre, le régiment recevait l'ordre de relève.
Les six batteries en position dans le secteur de Sommedieue étaient relevées par six batteries du 128° Field Artillery Régiment U. S. Les reconnaissances étaient effectuées dans la journée du 14. Les batteries devaient être relevées dans la nuit du 14 au 15. Par suite d'un retard, les quatre batteries sud ne furent effectivement relevées que le 15, à. 14 heures. La pluie et un brouillard épais masquèrent, heureusement, les mouvements des unités.
L'E-M. du régiment et le 1er groupe se rendirent au camp des Monthairons, sur la route de Recourt à Souilly ; le 2° groupe au camp du Chanois sur la route de Recourt à Heiffes.
Le 3° groupe rendu à la 15° D. I. C. faisait mouvement dans la nuit du 15 au 16 et s'établissait dans la région de la ferme Lombut au nord-ouest de Verdun, à trois kilomètres de Thierville.

CAMPAGNE OFFENSIVE DE 1918

Poussée vers la Meuse.

Le déplacement du 3° groupe et son installation au camp du Monthairons, après avoir été envisagés, furent écartés ; le 22° R. A. C. C. ne pouvait rester longtemps au repos.
Trois jours après avoir quitté le secteur, les 1er et 2° groupes faisaient mouvement dans la soirée du 19 octobre et se transportaient au bois des Sartelles, à 6 kilomètres au sud-ouest de Verdun.
La 15° D. I. C. entrait en secteur, en remplacement de la 33° division américaine, sur les deux rives de la Meuse.
Les trois groupes du 22° devaient relever deux groupes du 105° F. A. U. S. et un groupe du 104° F. A. U. S.
Le 20 octobre, dès la première heure, les reconnaissances partirent à la recherche des P. C. et des positions de batterie des régiments américains. Les renseignements donnés étant erronés

la recherche sur le terrain fut très malaisée.
Les batteries commencèrent leur mouvement à partir de 17 heures, malgré cette disposition, la relève, retardée par l'encombrement des routes et leur mauvais état, ne put être exécutée au cours de la nuit.
Le commandement avait poussé activement la réparation et la construction des quelques routes indispensables pour rétablir la circulation à travers la zone bouleversée des anciennes premières lignes conquises quelques jours auparavant, mais malgré toute l'ardeur des travailleurs, certains tronçons, non empierrés, étaient encore presque impraticables par suite du mauvais temps continu.
Le personnel et les chevaux peinèrent énormément, mais les batteries passèrent heureusement dissimulées par le brouillard. Le 21 octobre, le Q. G. de la 15° D. I. C. et le P. C. du colonel commandant l'A. D. étaient établis dans les bois Bourrus (P. C. La Hutte).
Le colonel commandant l'infanterie divisionnaire et le lieutenant-colonel commandant l'A. C. D. occupaient, à la lisière nord du bois de Forges, d'anciens P. C. allemands, voisins l'un de l'autre. (Le sous-lieutenant Martinet remplaçait à l'état-major de l'A. C. D. le lieutenant **DUTHU** appelé à suivre le cours des officiers d`état-major).
Le 1er groupe établissait deux de ses batteries au bois Sachet et une dans la partie sud-est du bois d'En-Dela.
Les trois batteries du 2° groupe occupaient deux positions à la lisière ouest du bois Juré et une au nord-est du bois d'En-Dela.
Après un déplacement les trois batteries du 3° groupe prenaient position dans le ravin situé à 400 mètres à l'est de Gercourt.
La division était encadrée par deux divisions américaines. Son front suivait la Meuse des abords de Brieulles jusqu'à un kilomètre environ au sud de Sivry ; se dirigeant ensuite de l'ouest à l'est nos lignes laissaient à l'ennemi le village de Sivry et le mamelon Chapelle-Saint-Pantaléon, ferme Magenta.
Des hauteurs d'Haraumont et de la Chapelle-Saint-Pantaléon, superbes observatoires, l'ennemi pouvait, de jour, surveiller admirablement le secteur de la division et contrôler tous les mouvements.
De plus, cette côte d'Haraumont, surgissant à pic au milieu de la vallée de la Meuse et contraignant cette rivière à un brutal détour, déjà très forte par ses dispositions naturelles, avait été couverte de défenses de tout ordre et constituait l'un des points les plus forts de la Hunding-Stellung. L'ennemi attachait la plus grande importance à la conservation de ce massif formidable qui pouvait lui être tout particulièrement utile pour épauler un nouveau front. C'est à la 15° D. I. C. qu'il appartenait d'enlever cette forteresse que les Allemands devaient considérer comme imprenable.
Deux régiments furent tout d'abord chargés de tenir le secteur : le 2° sur la rive droite, le 5° sur la rive gauche. Puis, dès le 26 octobre, le 6° entrait également en ligne sur la rive droite devant Sivry entre la Meuse et le 2° R. I. C.
Tout en participant le 23 octobre à une action de la division de droite sur le bois d'Etrayes et en exécutant des tirs de représailles en réponse au harcèlement de l'artillerie ennemie, les batteries du 22° R. A. C. C. constituaient d'importants approvisionnements en munitions, afin de pouvoir reprendre au plus tôt notre progression victorieuse, momentanément suspendue sur cette partie du front.
Les 30 et 31 octobre, l'activité de notre artillerie fut considérablement augmentée. Les organisations ennemies furent soumises à des tirs intensifs de harcèlement et d'interdiction.

Les batteries allemandes réagirent vigoureusement et bombardèrent en explosifs et toxiques la 21° batterie et les premières lignes des 2° et 6° R. I. C.
Le 1er novembre, pour appuyer l'attaque américaine sur la rive gauche de la Meuse, les trois groupes du 22° R. A. C. C. participaient de 3 h. 30 à 6 heures, à une violente démonstration d'artillerie sur la rive droite, dans la région Vilosnes, Haraumont, Sivry-sur-Meuse, ferme Magenta. Puis, les groupes continuaient pendant les journées du 1er et du 2 novembre leurs tirs de harcèlement et d'interdiction.
L'artillerie ennemie réagissait violemment sur les batteries des 1er et 2° groupes.
Le 3 novembre, le 2° .R. I. C. attaque la Chapelle-Saint-Pantaléon et la ferme Magenta, pendant que le 6° R. I. C. tente de s'emparer de Sivry. Le 22° R. A. C. C. appuie vigoureusement ses marsouins. La Chapelle et la ferme sont prises à 8 heures, mais une violente contre-attaque allemande rejette le 2° R. I. C. dans les bois à. 300 mètres au sud. De son côté, le 6° R. I. C. borde la lisière sud de Sivry, trois contre-attaques ennemies l'empêchent de pénétrer dans le village.
Le 4 novembre, l'attaque recommence; le 2° R. I. C. occupe et dépasse légèrement la Chapelle-Saint-Pantaléon et la ferme Magenta.
Le 5 à 9 heures, l'attaque est poursuivie; les batteries établissent un barrage roulant devant les 2° R. I. C. et 6° R. I. C.
Ce dernier régiment considérablement gêné par de très nombreuses mitrailleuses ne peut progresser. Le 2° R. I. C. gagne du terrain jusqu'à Sillon-Fontaine et la ferme Villeneuve mais dans l'après-midi de nombreuses et vigoureuses contre-attaques allemandes parviennent à lui reprendre une partie du terrain conquis pendant la journée.
L'artillerie de campagne en liaison intime avec l'infanterie l'appuie à tout instant. Toutes les reconnaissances sont faites à mesure de l'avance de l'infanterie, les artilleurs suivent les premiers éléments et les batteries sont prêtes à partir du premier signal pour occuper de nouvelles positions.
Le 6 novembre cette lutte héroïque recommence, à 8 h 30, dans les mêmes conditions, sur la rive droite de la Meuse ; mais de puissantes contre-attaques ennemies ne permettent pas réaliser de nouveaux gains.
La division américaine se droite ne peut également progresser.
La formidable position d'Haraumont doit tomber ; puisque nos marsouins ne peuvent s'en emparer par l'est, ils l'auront par l'ouest.
Le 5° R. I. C. reçoit l'ordre de pousser une passerelle sur la Meuse, à Vilosnes, et de passer la rivière. L'opération réussit, le 5° s'établit à Vilosnes, où il fait 77 prisonniers, et pousse aussitôt des éléments dans la direction d'Haraumont.
Le 7 novembre, la progression est lente dans la matinée, un brouillard intense gêne considérablement les reconnaissances et les liaisons. Le 5° R. I. C. progresse vers Haraumont et le 2° R. I. C. vers les fermes Villeneuve et Sillon-Fontaine, le 6° R. I. C. s'empare de Sivry.
Le 1er groupe est porté vers la ferme Magenta, le 3° vers la Chapelle-Saint-Pantaléon ; il doit prendre position vers la ferme Villeneuve, si l'avance le permet. Le 2° groupe doit se porter sur la route Vilosnes-Haraumont, et s'établir à l'ouest d'Haraumont, dès que l'avance le permettra.
En fin de journée, la division atteint le front lisière ouest du bois d'Ecurey, carrefour des routes d'Haraumont à Bréheville et Brandeville.
Il est prescrit aux :
2° groupe, appuyant le 5° R. I. C., de se porter vers la côte 398 (est d'Haraumont) ;

1er groupe, appui du régiment de droite, de prendre position vers Sillon-Fontaine ;
3° groupe, réserve d'A. C. D., de se porter vers la ferme Solférino.
Tous ces mouvements devaient être exécutés dans la nuit.
Le lieutenant-colonel commandant le régiment qui transportait son P. C. à Haraumont, reçoit l'ordre de s'installer à Sivry.
La division marche dans la direction : Ecurey, Vittarville, Delut.
Ecurey et Lissey sont occupés ; des éléments vont franchir la Theinte.
Les ordres reçus dans la nuit du 8 au 9 prescrivent que la division change d'axe de marche et, se rabattant vers le sud, prenne un axe de mouvement direction ouest-est dans une zone laissant Peuvillers à la division de gauche et englobant Damvillers au sud.
Le 2° groupe brillamment commandé par le chef d'escadron Périer, cité à l'Ordre de l'Armée lors de la prise des Eparges, met en batterie à la sortie sud-est d'Ecurey pour appuyer la progression du 5° R. I. C. sur Peuvillers et au delà.
Le 1er groupe prend position au sud-ouest d'Ecurey pour appuyer la progression du 6° R. I. C. sur Damvillers et au delà.
Le 3° groupe, réserve d'A. C. D., prend, dans la nuit du 9 au 10, position dans les vergers de Réville pour appuyer également le 6° R. I. C.
Le lieutenant-colonel commandant le régiment transporte son P. C. à Réville.
L'ennemi combat avec énergie ; Damvillers est enlevé néanmoins par le 6° R. I. C. qui attaque ensuite la côte d'Horgnes, pendant que le 5° R. I. C. tente de pénétrer dans le bois de Damvillers. L'ennemi a garni de nombreuses mitrailleuses la côte d'Horgnes et le bois de Damvillers, il résiste avec acharnement ; son artillerie réagit violemment. Nos marsouins exaltés vont, malgré tout, enlever ses dernières défenses, lorsque le 11 novembre, à 7 heures, le lieutenant-colonel commandant le régiment, reçoit par T. S. F. puis par message téléphoné, l'avis que, l'armistice étant signé, les hostilités cesseront à 11 heures.
La dernière attaque d'infanterie est décommandée. Mais nos batteries répondent vigoureusement à l'artillerie ennemie qui, dans la matinée de ce jour d'armistice, et notamment vers 10 heures, bombarde violemment la région d'Ecurey et les abords de Réville.
Cette journée devait être pénible pour le 22° régiment d'artillerie coloniale. Au dernier moment, trois de ses plus braves tombaient grièvement blessés sur la position de la 27° batterie :
Le maréchal des logis **Le BELLEGO (Jean-Baptiste),** réputé dans tout le régiment pour sa crânerie et son entrain ; au front depuis le début de la campagne, plusieurs fois blessé et toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses ;
Les deux canonniers **RENOU (Gustave) et CORONAT (Honoré).**
Ces trois braves étaient évacués et ne devaient pas entrer en Allemagne avec leur cher 3° groupe.
A 11 heures, le feu cessait, les hostilités étaient suspendues.
Les unités reçurent l'ordre de stationner sur place.
L'état-major du régiment et le 3° groupe, aux abords de Réville ; les 1er et 2° groupes à Ecurey.
Le 13 novembre, la 15° D. I. C. relevée en première ligne par la 79° D. I. U. S. était regroupée en arrière et quittait l'armée américaine.

Le régiment repassait sur la rive gauche de la Meuse, traversait ses anciennes positions de batterie et, le 14 novembre, faisait mouvement vers le sud avec la 15 D. I. C. Le P. C. de l'A. C. D. était établi à Fromereville, les 1er et 2° groupes au bois des Sartelles, le 3° groupe à Baleycourt.
Cette étape du 14, sur une piste défoncée traversant la zone bouleversée des récents combats, fut d'autant plus pénible que les batteries venaient de perdre un nombre important de chevaux par le feu de l'ennemi et que les autres étaient très fatigués.

EN ROUTE VERS LE RHIN

La guerre était brillamment terminée ; le 22° régiment d'artillerie coloniale avait eu la satisfaction de concourir dans les derniers jours à l'enlèvement de l'une des positions ennemies les plus formidablement organisées, défendue avec un acharnement extrême. Il avait combattu jusqu'au dernier moment, il allait maintenant pénétrer en Allemagne, en vainqueur.
Le 19 novembre, le régiment quittait le camp des Sartelles et commençait la série d'étapes qui devait le conduire sur les bords du Rhin.
Le 19 novembre, le 22° cantonnait à Génicourt et au camp du Chanois.
Le 20, après avoir traversé la région connue de l'ancien secteur de Troyon, il était à Saint-Mihiel qu'il avait puissamment contribué à délivrer de l'occupation allemande.
Le 21, contournant Commercy, il cantonnait à Vertuzey et Aulnois-sous-Vertuzey.
Se dirigeant toujours vers le sud, le régiment était en entier, le 22 novembre, à Uruffe, où il stationnait pendant la journée du 23.
Continuant sa route, le régiment faisait étape, le 24, à Selaincourt, Dolcourt et Saulxerotte, et séjournait le lendemain dans les mêmes localités.
Le 26, la division faisait enfin mouvement vers le nord. Le régiment cantonnait au sud-ouest de Nancy à Laxou et Villers-les-Nancy.
Le 27, traversant Nancy, le régiment venait cantonner dans les anciennes lignes françaises å Bouxières-aux-Chênes, Moulins, Ecuelle, Leyr et Moivron.
Après avoir stationné dans les mêmes cantonnements pendant la journée du 28, la division reprenait sa marche vers le nord-est.
Le 29 novembre, le régiment traversait, sur le pont de Manhouë, la Seille formant l'ancienne frontière entre la Lorraine française et la Lorraine annexée et cantonnait à Révocourt, Tincry, Frémery, Hannocourt et Bacourt, au nord de Delme.
Le 30 novembre, le régiment occupait, dans la vallée de la Nied allemande, les villages de Bingen, Fullingen, Rollingen et Bizingen, noms à consonance bien allemande qui devaient, dans l'esprit de nos ennemis, faire disparaître à tout jamais les noms bien français de Bionville, Fouligny, Roville et Bannay.
Le lendemain, 1er décembre, les groupes s'installaient, pour la nuit, à Terterchien, Welwingen et Brettnach. Le 2 décembre, le régiment s'établissait pour deux jours, à l'ouest et au sud-ouest de Saarlouis, dans les cantonnements de Beaumarais, Sainte-Barbara, Kerlingen, Bedersdorf, Ittersdorf et Felsberg. Les noms de Beaumarais, Picard et nombre d'enseignes de Saarlouis lui rappelaient les origines françaises de cette cité.
Le 4 décembre, le régiment reprenait sa marche vers le nord, traversait Saarlouis et La Saar, cantonnait à Nalbach où des ennemis de Damvillers rendaient justice à la précision de son tir, à Bettstadt, Piesbech, Korprich et Bilsdorf.
Le lendemain, continuant sa route en Prusse Rhénane, il s'arrêtait à Theley et Alsweiler.

A partir du 6 décembre, le 5° R. I. C. et le 3° groupe étaient détachés comme flanc-garde à gauche de la division.
Pendant que cette flanc-garde descendait la vallée de la Nahe et traversait la principauté des Birkenfeld, la division suivait la route Saint-Wendel, Freisen, Baumholder, atteignait, à
Lauterecken, le Glan, affluent de la Nahe, suivait successivement le cours de ces deux rivières, traversait dans la vallée du Glan quelques localités du Palatinat, pour continuer ensuite son mouvement complètement en Prusse Rhénane.
Le 13 décembre, la division était établie dans son secteur. Son Q. G. et le P. C. du colonel commandant l'artillerie étaient installés à Bingen sur le Rhin, au pied de ce Niederwald couronné par la colossale statue de la Germania, symbole de l'orgueil allemand, contemplant maintenant les troupes françaises maîtresses du Rhin, la 15° D. I. C. avait assurément plus que toute autre mérité l'honneur de tenir garnison dans la région où la mégalomanie allemande s'était particulièrement affirmée.
Le commandant de l'infanterie divisionnaire était établi à Kreuznach.
Le lieutenant-colonel commandant le 22° régiment d'artillerie coloniale qui devait, tout d'abord s'installer à Kreuznach, à côté du commandant de l'infanterie, était établi à trois kilomètres au sud de Kreuznach, à Munster-am-Stein ou Bad-Munster. Cette petite ville d'eau sur la rive gauche et dans une boucle de la Nahe est située en Prusse Rhénane, aux confins du Palatinat et de la Hesse dont les frontières viennent se rejoindre sur la rive droite de la Nahe, à l'est de la ville réunie par un pont à Ebernburg, localité du Palatinat.
Le 1er groupe était cantonné à Kempten et à Gaulsheim sur le Rhin, localités situées de part et d'autre de l'amorce sur la rive gauche du pont de Kempten terminé pendant la guerre.
Le 2° groupe était réparti entre les localités de Bad-Munster (E. M. et 25° batterie), d'Ebernburg (24° batterie et colonne) et de Kreuznach (26e batterie).
Le 3° groupe était cantonné à Staudernein.
Le 22° régiment d'artillerie coloniale coopérait enfin à l`occupation d'un secteur en Allemagne.
Nombre de braves de ce régiment n'avaient pas cette satisfaction ; beaucoup parmi les manquants avaient versé leur sang pour la Patrie, d'autres, n'ayant marchandé ni leur temps, ni leur peine, terrassés par la maladie avaient été contraints de se laisser évacuer sur l'arrière ; quelques-uns étaient passés dans d'autres formations.
De tous les officiers comptant au corps au 1er avril 1917, date de la création du régiment, il ne restait que :
Le lieutenant-colonel **ISABEY**, commandant le régiment ;
Le capitaine **DEREN**, premier adjoint au chef de corps ;
Le chef d'escadron **BOURREAUD**, commandant le 1er groupe ;
Le chef d'escadron **PERIER**, commandant le 2° groupe ;
Le capitaine **VERNES**, commandant la 23° batterie ;
Le capitaine **Le GALL**, commandant la 25° batterie ;
Le capitaine **FOUACE**, commandant la 27° batterie ;
Le lieutenant **HAMEL**, adjoint au commandant du 3° groupe ;
Le lieutenant **Du BOIS**, commandant la 21° batterie ;
Le lieutenant **NATTIER**, commandant la 22° batterie ;
Le lieutenant **ANDRIEU**, commandant la 28° batterie ;
Le lieutenant **DOISNE**, de la 29° batterie ;
M. le vétérinaire **MALLE**, du 3° groupe.

Parmi les plus anciens officiers du régiment il faut également citer ceux qui, comptant au corps à la date du 1er avril 1917, comme sous-officiers, brigadiers ou canonniers, avaient été promus au cours de la campagne :
Le sous-lieutenant **DEHERRE**, de l'état-major du 1er groupe ;
Le sous-lieutenant **SABINE**, de l'état-major du 3° groupe ;
Le sous-lieutenant **MARECHAL**, de l'état-major du 3° groupe ;
Le sous-lieutenant **MONTMARTIN**, de l'état-major du 3° groupe ;
Le sous-lieutenant **CHAMPON**, de la 21° batterie ;
Le sous-lieutenant **GATTI**, de la 22° batterie ;
Le sous-lieutenant **BARRET**, de la 22° batterie ;
Le sous-lieutenant **MILLON**, de la 24° batterie ;
Le sous-lieutenant **BIEBUYCK**, de la 25° batterie ;
Le sous-lieutenant **CHAUVIN**, de la 25° batterie ;
Le sous-lieutenant **BARDONNAUT**, de la 26° batterie ;
Le sous-lieutenant **GODFRIN**, de la 27° batterie ;
Le sous-lieutenant **SALETTE**, de la 27° batterie ;
Le sous-lieutenant **BOUET**, de la 28° batterie ;
Le sous-lieutenant **de PONTUAL,** adjoint au lieutenant-colonel ;
Le sous-lieutenant **BISSON**, officier d'approvisionnement du 1er groupe ;
Et l'adjudant-chef **JACOMETTY**, faisant fonction d'officier d'approvisionnement du 3° groupe.
Enfin, le capitaine **GOUACHON** et le lieutenant Maire de la 26° batterie, et le lieutenant Vernet de l'état-major du 2° groupe, comptaient déjà à la 15° D. I. C. au moment de la création du 22° R. A. C. C. mais servaient dans d'autres formations.
Tous furent décorés de la Croix de guerre et la plupart obtinrent, au cours de la campagne, plusieurs citations très largement méritées.
L'occupation se déroulait sans incidents. A la fin de décembre, on apprenait officieusement que le maréchal de France, commandant en chef les armées de l'est, examinant les titres du 22° régiment d'artillerie coloniale, avait décidé de transformer en citation à l'Ordre de l'Armée, la citation obtenue par le corps à la suite des opérations de Verdun en 1917.

1er JANVIER 1919

Le général **GUERIN**, commandant la 15° D. I. C., tenant à ne pas laisser passer cette époque sans adresser ses souhaits aux troupes sous ses ordres, le régiment reçut une copie de son ordre n° 451 :
« Le général Guérin adresse à tous ses vaillants compagnons d'armes de la 15° division coloniale, chefs et soldats, l'expression de ses meilleurs souhaits pour eux et leurs familles à l'occasion du nouvel an.
L'année 1918 a vu le triomphe éclatant des Armées Françaises, vous y avez pris une superbe part. Vous avez balayé l'ennemi de la terre de France, vous l'avez obligé à se replier vaincu au delà de ce Rhin qu'ont tant de fois franchi nos ancêtres. Vous gardez le cours de ce fleuve magnifique, et vos drapeaux flottent fièrement devant la statue colossale de la Germania, monument élevé à l'orgueil allemand et devenu, par une ironie du sort, le témoignage visible de votre propre victoire.
L'année 1919 s'ouvre pour notre Patrie sous les plus heureux auspices. Puisse-t-elle être pour le monde l'aube d'une ère nouvelle qui nous apportera, avec la Paix, le triomphe du Droit, de

la Justice et de la Liberté. »
Dans le courant de janvier 1919, le régiment apprenait qu'il avait été cité à l'Ordre de la II° armée à la suite des dernières opérations.
Le 22° régiment d'arti1lerie coloniale devenait titulaire des deux citations suivantes à l'Ordre de l'Armée :

ORDRE n° 12582/D du 27 décembre 1918

« Régiment hautement apprécié depuis sa formation, qui s'est particulièrement distingué dans la Somme en 1916 et dans l'Aisne en 1917 par sa belle tenue au feu, son ardeur inlassable, la précision de ses tirs. Sous l'énergique et habile commandement du lieutenant-colonel Isabey a contribué en 1917 pour une large part à la défense d'une position importante devant Verdun, particulièrement visée par l'ennemi. Malgré le bouleversement d'un secteur récemment conquis et presque sans organisation, malgré le bombardement incessant de l'artillerie ennemie a, dans des conditions parfois critiques, exécuté toujours des tirs opportuns. A réussi au prix dc grands efforts, grâce au dévouement, à l'abnégation d'un personnel d'élite, à rester en liaison étroite et constante avec l'infanterie qu'il appuyait. »

Le Maréchal de France
commandant en chef des armées de l'est,
Signé : PÉTAIN.

ORDRE n° 64 du 10 janvier 1919 de la II° Armée.

« Régiment parfaitement instruit, faisant preuve en toutes circonstances d'endurance et d'énergie, qui s'est déjà distingué en Champagne en septembre 1915 et sur la Somme, d'août à décembre 1916. Sous l'énergique commandement du lieutenant-colonel Isabey, a brillamment coopéré en 1918 aux attaques du 12 juillet sur le bois de Belloy, du 23 juillet sur Mailly-Raineval, du 8 août et jours suivants pour le passage de l'Avre et la poursuite sur Roye. Le 12 septembre, a participé à l'enlèvement des Eparges ; le 5 novembre à. la conquête de Sivry et Vilosnes ; le 9 novembre à. la prise de Damvillers. »

Le général commandant la II° armée,
Signé : DE BOISOUDY

Par Ordre n° 146/F du G. Q. G. en date du 31 janvier 1919, le Maréchal de France, commandant en chef les armées de l'Est, décidait que le 22° régiment d'artillerie coloniale avait droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre pour sa belle conduite devant l'ennemi.
Le 13 février 1919, le général Mangin commandant la X° armée remettait cette fourragère au régiment sur le champ de courses de Kreuznach.
La démobilisation approchait, les unités créées pendant la guerre allaient disparaître. Le II° C. A. C. et ses deux divisions devaient être dissous. Cette opération, ajournée en raison des tergiversations possibles de l'Allemagne, était décidée fin février.
Le 22° R. A. C. C. passait ses éléments des plus jeunes classes au 3° groupe du régiment, et au parc d'artillerie de la division, dirigés le 3 mars sur le I° corps d'armée colonial, pendant que les deux premiers groupes, embarqués les 5 et 6 mars, étaient transportés à Lunéville pour y être dissous.
Les trois régiments d'infanterie de la 15° D. I. C., les 2°, 5° et 6° rejoignaient, également, le I°

corps d'armée colonial.
Le général Guérin, commandant la 15° D. I. C. adressait à ses troupes, l'ordre suivant quelques heures avant la dissolution définitive de la division.

2° Corps d'Armée Cononial Q. G., le 5 mars 1919
16° Division d'Infanterie
Colonial

Etat-major

ORDRE GÉNÉRAL N° 463

Mes vaillants Amis,
« Notre belle division arrive au terme de sa brillante carrière. Fermée dans l'Argonne, en juin 1915, de vaillants régiments, dont les exploits ne se comptaient déjà plus, elle a pris, dans la formidable lutte, engagée pour le salut de la France, une superbe part.
Création de guerre ; née dans la bataille et pour la bataille, ayant pour unique mission de faire la guerre, elle ne pouvait plus exister après la victoire.
Plus favorisée que bien d'autres, elle a eu l'heureuse fortune, au cours de sa courte destinée, de n'éprouver aucun revers ; elle a remporté de magnifiques succès. Telle un brillant météore dont la course rapide est sillonnée d'éclairs, elle a semé sa route des plus éclatants faits d'armes. Elle termine sa carrière dans une auréole de gloire, sur le Rhin, au cœur même de l'Allemagne vaincue.
Troupe de première ligne, d'un dévouement à toute épreuve, toujours sur la brèche, aussi héroïque et tenace dans la défense qu'intrépide et impétueuse dans l'attaque, elle s'est illustrée dans les batailles les plus mémorables en Argonne, en Champagne, dans l'Oise et dans la Somme, au Chemin-des-Dames, en Lorraine, à Verdun, en Picardie, aux Eparges, sur les Hauts-de-Meuse.
Ces noms fameux sont dans toutes les mémoires ; ils resteront dans l'histoire. Ils nous rappelleront les années glorieuses passées ensemble au milieu de cette grande et belle famille que fut pour nous la 15° division coloniale.
Vous en conserverez le souvenir avec un légitime orgueil et, si la Patrie a encore besoin de faire appel au dévouement de ses enfants, vous serez les premiers à répondre :
NOUS VOILA ! VIVE LA FRANCE ! »

Le général Guérin, commandant la 15° D. I. C.,
Signé : GUÉRIN.

Ici s'arrête l'historique du 22° régiment d'artillerie coloniale. Superbe régiment de la brillante 15° division coloniale, il fut dissous en même temps qu'elle.

****